

## Sommaire

1. Programme de la Fête des Anciens du samedi 8 mai 1982	2
2. Le mot des Présidents	3
3. Transformation de la salle des fêtes et extension de la bibliothèque. Troisième liste de souscriptions.	5
4. Association Propriétaire Institution Libre de Combrée. Convocation à l'Assemblée Générale Statutaire du 8 mai 1982	6
5. La vie des groupements régionaux Comptes rendus de réunions :	
— Groupement d'Angers, 7 février 1982	7
— Groupement de Paris, 27 février 1982.	8
6. Les Anciens nous écrivent	10
7. Histoire	
— Mgr Ernest Jouin (c. 1862, + 1932) (première partie)	33
8. Combréens à travers le monde	
— 1929 - Vao et Rencontres dans les mers du Sud Edouard Brin (c. 1927) - R.P. Godefroy (C. 1898, + 1933) - Pierre Benoit (1886-1962)	39
— Les îles Seychelles par Philip Biotteau (c. 1973) (première partie)	45
9. Décorations	50
10. Nécrologie	
— M. Henry Charbonneau (c. 1931)	51
— Notre professeur, M. Henri Gazeau	54
11. Nos deuils et nos joies	61

# Programme de la Fête des Anciens du samedi 8 mai 1982

A laquelle sont spécialement invités les cours 1912, 1922, 1932, 1942, 1952, 1957, 1962, 1972, 1982.

10 heures : Messe concélébrée.

L'homélie sera prononcée par M. l'abbé René Mahé (c. 1932).

11 heures : Salle Saint-Augustin, Assemblée Générale de l'Association Amicale des Anciens Elèves sous la présidence de MM. François-Régis Damez et Jean Vaillant du cours 1932.

Au cours de l'Assemblée Générale, M. Franck Bourcy (c. 1971) sera proposé aux suffrages des Anciens comme membre de la Commission Administrative de l'Association, en remplacement de M. René Hoisnard (c. 1921), démissionnaire pour raison d'âge ; mais il est bien évident que cette candidature ne doit en décourager aucune autre.

12 heures : Apéritif sur la cour des Jeunes.

13 heures : Banquet.

L'après-midi, un bar fonctionnera sur la cour des Jeunes. Galerie des souvenirs combréens autour des cloîtres.

---

## Pour mémoire :

9 heures : Samedi 8 mai 1982, salle Saint-Augustin, Assemblée Générale statutaire de l'Association Propriétaire de l'Institution Libre de Combrée.

---

## TENUE A JOUR DE L'ANNUAIRE 81

Envoyez-nous, et, au besoin, rappelez-nous toutes les rectifications ou additions à apporter à vos : adresses, téléphone, titres, fonctions...

---

## Le mot des Présidents

Si vous voulez bien consulter notre annuaire, vous trouverez un corps rajeuni de membres, dans l'ensemble actifs, dévoués, et près d'atteindre le cap des trois mille ; cependant, certains Anciens ne nous donnent aucun signe de vie depuis 5, 10, 20, 30 ans et plus, soit que leurs noms sans adresse aient pu être malgré tout maintenus dans cet annuaire, soit qu'ils aient volontairement quitté l'Association. Nous gardons l'espoir que les défailtants reviendront dans le sein de la maison mère si cet appel qui leur est présenté par la voie du Bulletin réussit à leur parvenir.

Notre Association n'est pas une entreprise financière, bien que le Trésorier encaisse avec la plus grande satisfaction les virements postaux et bancaires qui permettent de vous donner trois bons bulletins chaque année et de maintenir ainsi le lien entre nous. Nous n'avons garde d'oublier l'épithète qui accompagne l'Association ; elle est avant tout en effet une amicale qui veut vivre et prospérer. Mais pour atteindre ce but, il faut bien en avoir le moyen financier, ce qui est malheureusement le tribut de ce monde (1). Nous accueillons avec toute discrétion les excuses et difficultés que certains peuvent avoir ; que ceux-là veuillent bien quand même, tant par le trait d'union du Bulletin que par leur participation active aux réunions de Combrée et des groupements, nous conserver une amitié si précieuse.

Les encouragements, mais aussi parfois les plaintes mélancoliques, les suggestions, et surtout les nouvelles qu'il plaît à beaucoup de nous adresser font partie de notre trésor d'affection et sont en définitive les véritables biens spirituels de notre Association. Vous avez dans le Bulletin un chapitre à écrire ; pourquoi faut-il que vous la fassiez si court ou si incomplet ? La rédaction du Bulletin, vous le savez, est à l'affût des confidences, des informations et même des indiscretions combréennes, d'où qu'elles viennent de par le vaste monde ; alors, écrivez-nous souvent, longuement, et toujours lisiblement bien sûr, pour le plus grand bien commun qu'est le Bulletin de notre Association.

A Paris et Angers, les groupements n'ont pas peur d'innover, de créer, et leur création mérite notre sympathie, nos applaudissements, notre appui ; ils sont parfois la centaine à se réunir pour déjeuner ensemble, participer à quelque buffet campagnard, bavarder, vivre le passé lointain ou récent, et ce n'est certes pas du temps perdu. Nantes court sur son erre, lentement mais sûrement, avec l'espoir de revoir un jour ses grandes réunions des années 30. Rennes a fait l'an dernier un excellent démarrage et nous n'attendons plus que celui de Laval qui ne saurait tarder.

Nous nous tournons maintenant vers l'avenir, vers un avenir incertain pour la liberté de l'enseignement. Déjà, dans le dernier Bulletin, Robert Chéné nous conviait à nous grouper de plus en plus autour de notre Collège dans le cadre de notre Association bientôt centenaire (2). C'est quasiment une mobilisation de tous les Combréens que nous devons faire par les temps que nous vivons ; ainsi, et en liaison avec l'Eglise et

(1) En 1981, l'abbé Pierre Deshaies a envoyé 1.200 rappels de cotisation nécessitant un surcroît de travail et de frais dont on pourrait aisément se dispenser. Au 16 mars 1982, 474 adhérents ont réglé leur cotisation au titre de l'année 1982.

(2) L'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée a été autorisée par Arrêté du Préfet de Maine-et-Loire en date du 6 décembre 1890.

sa hiérarchie (3), notre ouverture au dialogue, notre attitude de fermeté dans la concertation, permettront, nous en sommes convaincus, de mieux faire connaître Combrée au cours de cette nouvelle épreuve qui risque bien d'arriver prochainement pour la défense de ce droit fondamental et imprescriptible que constitue la liberté de l'enseignement.

A. Rivron

- 
- (3) Les nouveaux locaux de l'Institut supérieur de Promotion de l'Enseignement catholique (I.S.P.E.C.) et de l'Institut de formation pédagogique de l'Enseignement agricole privé (I.F.E.A.P.) ont été inaugurés le 30 janvier, à Angers, par Mgr Jean Honoré, archevêque de Tours et président de la Commission épiscopale du Monde scolaire et universitaire, en présence de Mgr Jean Orchamp, évêque d'Angers, chancelier de l'Université ; de Mgr Louis Collin, recteur, et de nombreuses personnalités civiles qui ont présidé à la création de ces instituts.

Dans son discours, l'archevêque de Tours, qui fut recteur de l'Université Catholique d'Angers, a notamment déclaré : « Comme ils l'ont dit à Lourdes, en octobre dernier, pour leur part, les Evêques de France — que je représente parmi vous — sont résolus à défendre ce qu'ils jugent à la fois un droit fondamental des libertés de l'homme et du citoyen, une exigence éducative pour la pluralité culturelle de notre pays et une requête de fidélité à toute une tradition spirituelle. Ils sont tout aussi déterminés à défendre l'existence des établissements catholiques, qu'ils sont attentifs au projet d'une réforme effective de notre système d'enseignement en vue de limiter l'échec scolaire. Ils pensent que c'est dans le cadre de cette réforme globale que peut s'envisager une révision de certaines dispositions du statut de l'Enseignement catholique.

Mais une telle révision est affaire trop grave pour ne pas exiger rigueur et concertation. Pour cette concertation, les Evêques ont mandaté le Comité national de l'Enseignement catholique. Celui-ci regroupe les responsables de toutes les instances avec lesquelles nous sommes en complète solidarité. Nous faisons tout autant confiance au Secrétariat général qu'aux Syndicats des chefs d'Etablissements, tout autant aux Associations de parents qu'aux Syndicats de maîtres, dans la mesure même où les uns comme les autres sont disposés à défendre les droits de la liberté et ceux du personnel des écoles.

Notre résolution d'être et d'agir ensemble est notre meilleure assurance ».

# Transformation de la salle des fêtes et extension de la bibliothèque

## TROISIÈME LISTE DE SOUSCRIPTIONS

- X..., Angers.
- X..., Thouars.
- M. Pierre Boisard, Paris.
- X..., Longué-Jumelles.
- abbé Georges Querdray,  
Saint-Hilaire - Saint-Florent.
- X..., Tours.
- M. Patrice de Bonfils,  
La Boutouchère.
- M. Jean-Jacques Carré, Sèvres.
- abbé Louis Pineau, Saumur.
- X..., Paris.
- M. Bernard Delaunay, Candé.
- X..., Ermont.
- X..., Montgeron.
- M. Alain Deshayes, Le Havre.
- X..., Noisy-le-Sec.
- M. Georges Leymarie, Paris.
- M. Henri Roucou, Nantes.
- X..., Créteil.
- M. Paul Querdray,  
Châteauneuf-sur-Sarthe.
- M. Marc de la Raillère, Le Mans.
- X..., Fontenay-sous-Bois.
- X..., La Chapelle-Glain.
- X..., Brissac-Quincé.
- M. Camille Lavenant, Saint-Alban.
- M. Jacques Staut, Versailles.
- M. Léon Foucault, Segré.
- M. Jules-Henri Prime, Nantes.
- M. Henri Traîneau, Angers.
- M. Paul Hervouin, Angers.
- X..., Saint-Florent-le-Vieil.
- X..., Civray-de-Touraine.
- X..., Chinon.
- X..., Laval.
- X..., Combrée.
- X..., Paris.
- M. Rolland Ballain, Angers.
- M. Bernard Juvin, Angers.
- M. Hervé La Mache,  
Saint-Martin-de-Bréhal.
- M. Gustave Saulais, Toulouse.
- M. Claude Prime, Dijon.
- M. Michel Beaumier, Le Chesnay.
- X..., Nogent-le-Rotrou.
- X..., Boissets.
- Mme César, Saumur.
- M. Henri Douet, Angers.
- X..., La Tronche.
- X..., Saint-Léger-sous-Cholet.
- X..., Angers.
- X..., Loiré.
- M. Jean Bauduin, Reims.
- X..., Ecommoy.
- X..., Saint-Mandé.
- X..., Angers.
- M. Hugues de Barry, Rennes.
- X..., Bouguenais.
- X..., Ancenis.
- M. Roger Beupère, Pau.
- X..., Craon.
- X..., Saint-André-de-la-Marche.
- X..., Avrillé.
- X..., Paris.
- M. Guy Garny de la Rivière,  
Levallois.
- X..., Combrée.
- X..., Angers.
- X..., Vouvray.
- X..., Rilhac-Rancon.
- X..., Angers.
- X..., Rome.
- X..., Cholet.
- M. Amand Besnard, Angers.
- M. René Rouault, Brest.
- X..., Chambourcy.
- Dr Paul-Hubert Février, Paris.
- M. Bernard Houillot, Laval.

Total au 16 mars 1982 . . . . . 16 865,00

1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> souscriptions . . . . . 53 045,00

Total général . . . . . 69 910,00

# Association Propriétaire Institution Libre de Combrée (Maine-et-Loire)

---

## Convocation à l'Assemblée Générale statutaire du 8 mai 1982 à Combrée

Au nom du Conseil d'Administration, nous vous invitons à l'Assemblée Générale Annuelle de notre Association qui, pour faciliter votre venue à Combrée, se tiendra comme l'an dernier, **le matin même de la Fête des Anciens**, à savoir :

Samedi 8 mai 1982.

Notre Assemblée Générale aura lieu au Collège, salle Saint-Augustin. et débutera à 9 heures précises, afin de nous permettre de participer à 10 heures, à la messe concélébrée pour l'Amicale des Anciens Elèves.

L'ordre du jour de notre Assemblée Générale prévoit :

- Rapport d'activité par le secrétaire
- Rapport financier par le trésorier
- Fixation des cotisations et vote du budget prévisionnel
- Election au Conseil d'Administration du tiers sortant  
(Transmettre toute candidature au Collège avant le 6 mai)
- **Situation de l'Enseignement Catholique et Rôle de notre Association**  
(modification éventuelle des statuts de l'Association Propriétaire).

En raison de l'actualité de cette dernière question primordiale, il importe que la représentativité de notre Association Propriétaire soit la plus forte possible ; aussi, le Conseil d'Administration s'associe aux appels déjà lancés par la voie du Bulletin des Anciens Elèves, pour que ces derniers soient nombreux comme membres adhérents de l'Association Propriétaire « Institution Libre de Combrée ».

Certains de votre attachement à notre Collège, nous vous assurons de nos sentiments les meilleurs.

Le Président  
Emile Juguet

Le Directeur  
Gérard Gendry

---

**En 1982, pour la publicité dans ses pages vertes le bulletin vous propose :**

**Page entière : 600 F**  
**Demi-page : 350 F**  
**Quart de page : 250 F.**

---

# La vie des Groupements Régionaux

---

## Comptes rendus de réunions

### 7 février 1982 : Réunion du Groupement d'Angers et de Maine-et-Loire.

Président : M. Emile Juguet (c. 1938).



(Photo Ouest-France)

Comme l'avait indiqué le Bulletin de Noël 1981, et sur invitations particulières, les anciens élèves de la région d'Angers se sont réunis au Collège le dimanche 7 février.

M. Gérard Gendry, le directeur, fit visiter en famille les bâtiments anciens et nouveaux, les transformations importantes réalisées ces derniers temps dans les laboratoires, la cuisine, le réfectoire, les dortoirs des filles-élèves, et la salle des fêtes.

Au cours d'un partage de la galette des rois dans la salle à manger des professeurs, M. Alain Gaggione (c. 1967) présenta les excuses et transmit un message du Président absent, M. Emile Juguet, demandant aux anciens élèves de cotiser à l'Association propriétaire afin que le maximum d'Anciens participe aux décisions des investissements du Collège.

M. Alain Gaggione souhaite par ailleurs que la fête annuelle des anciens élèves de Combrée ait lieu dorénavant un dimanche afin de permettre de venir en famille et simultanément de faire participer les élèves à la journée. Cette formule de fête des Anciens un dimanche avec présence des élèves présente certes des difficultés, car les élèves partent le vendredi soir et le personnel du Collège est absent pendant le week-end ; mais l'idée est à étudier quant à son application.

Puis M. Jacques Bournazel (c. 1926) après une déclaration pleine de bon sens comme à son habitude, fut vigoureusement applaudi, ainsi d'ailleurs que l'abbé Pierre Deshaies, l'auteur d'un annuaire dont le contenu et la qualité de la présentation ont dépassé toutes les espérances des Anciens qui attendaient depuis trois ans cet extraordinaire outil de travail dont ils disposent maintenant.

Par leur participation active, les quelque soixante personnes de la région d'Angers présentes à cette réunion du 7 février ont parfaitement témoigné leur fidélité au Collège et contribué ainsi, si besoin en est encore, au redressement de la vie associative de Combrée.

## 27 février - Réunion du Groupement de Paris

Président : M. Alain de Séchelles (c. 1964).

Organisateurs de la réunion : M. Jean Paitel (c. 1961) trésorier, et Melle Frédérique Chéné (c. 1975).

Comme vous l'apprendrez ci-après, grâce au rapport de Rémy Cosnard (c. 1964), la réunion du 27 février 1982 du Groupement parisien a été un succès. Nous espérons faire mieux la prochaine fois. Il serait utile que dans l'intervalle de deux réunions plénières annuelles il y ait des réunions de cours. C'est à chaque cours ou groupe de cours qu'il appartient de s'organiser. De plus et pour faire fonctionner à plein la solidarité combréenne, chaque ancien est invité :

- à se servir fréquemment du nouvel annuaire et de ses mises à jour ;
- à prendre souvent contact avec le président et le trésorier dont les coordonnées téléphoniques sont rappelées ci-dessous :

Alain de Séchelles, tél. privé : (3) 451.44.62, travail : (1) 294.10.01.

Jean Paitel, tél. privé : (1) 867.35.44, travail : (1) 830.82.59.

Alain de Séchelles (c. 1964)  
Président du Groupement de Paris

Samedi 27 février, 70 anciens se retrouvent à l'église Saint-Michel dans le 17<sup>ème</sup> pour assister à la messe concélébrée par le chanoine Antoine Pateau, ancien Supérieur du Collège, l'abbé André Richard (c. 1917), les R.P. François Bazin (c. 1943) et Hubert Davy (c. 1951). Une grosse déception : l'abbé Pierre Deshaies n'a pu se libérer, devant assurer un office à Combrée.

Voici un extrait de l'homélie prononcée par le chanoine Pateau : « Nous ne pouvons pas prévoir clairement ce que deviendra dans les années prochaines l'enseignement catholique, mais ce que nous savons très bien, nous qui avons foi et confiance en Dieu, c'est que notre prière fervente et notre action déterminée influenceront efficacement sur son maintien et sur sa promotion. Oui, c'est une affaire de foi " adjutorium nostrum in nomine Domini ", notre secours est dans le nom du Seigneur. Que chacun et chacune de nous s'engage donc sur ce terrain de la prière et de l'action, en comptant sur l'aide de Dieu, et non pas en cavalier seul ou en ordre dispersé, mais ensemble, d'un seul cœur et d'une seule âme ».

L'office se termina par le chant de la **Vierge Combréenne** entonné avec une ferveur particulière en raison des souvenirs qu'il évoque : comment ne pas rêver un instant aux belles soirées de mai et juin où nous le chantions à la nuit tombante devant la façade du Collège en présence de tous les élèves et professeurs.

L'Assemblée générale se déroula ensuite dans les salons de l'Hôtel Berthier-Latour qui avaient pu être réservés grâce à l'intervention de Frédérique Chéné (c. 1975). Sur l'estrade prirent place le président Alain de Séchelles, M. Gérard Gendry, directeur du Collège, M. le chanoine Antoine Pateau et M. Jean Paitel, trésorier du Groupement. Le Prési-

dent tint à rendre hommage à M. Paul Guienne autrefois si fidèle à cette assemblée qu'il présidait encore l'année dernière, et à M. Henri Gazeau, notre professeur, tous deux trop tôt disparus.

Puis M. Gérard Gendry répondit à la curiosité des Anciens en nous parlant de l'évolution du Collège et de l'avenir de l'enseignement libre. Il semble que la mise en place du projet de section d'enseignement technique soit différée.

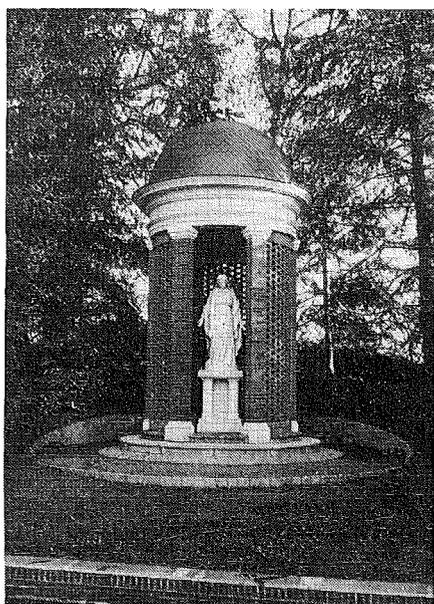
Le Père André Richard lança un vibrant appel à la défense de l'enseignement catholique et à faire connaître l'action de ceux qui s'y préparent. André Rivron rappela ensuite que la salle des fêtes du Collège construite en 1910 grâce à l'immense générosité de Mgr Ernest Jouin (c. 1862), curé de Saint-Augustin de Paris, était en voie de rénovation complète.

Dans l'assistance, on notait la présence du Président Robert Chéné et de Madame, de Mme Paul Guienne, de M. et Mme Jean-Pierre Strager, de M. Raymond Trillot.

M. Alain de Séchelles fut ensuite brillamment réélu dans sa fonction de Président du Groupement de Paris ; son rêve est de réunir une centaine d'anciens de toutes les générations l'an prochain à cette même assemblée.

Et la réunion se termina dans la gaieté autour d'un buffet copieux et savoureux.

Rémy Cosnard (c. 1964)



---

**ŒUVRE DES PUPILLES**

**Une grande œuvre combréenne toujours à soutenir !**

---



## LES ANCIENS NOUS ÉCRIVENT

### Cours 1893

Voici des informations sur le R.P. **Ferdinand Guilloux**, mariste et missionnaire. Né à Chazé-Henry en 1875, il a fait ses études secondaires dans notre Collège. Parti missionnaire aux Iles Salomon en 1899, il a fait naufrage, le 27 mai 1902 sur la côte ouest de l'île de Guadalcanal. Son corps récupéré a été enterré à Tangararé de l'île de Guadalcanal. Nous comptons rappeler sa fin tragique dans un prochain bulletin.

### Cours 1906

Le R.P. **François Drouet**, des Missions Etrangères, retraité, Catholic Kyokwai Hachioji Machi 1, Yaha Ku, Kitakyushu-Shi 805, Japon, a été nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. La décoration a été remise au P. Drouet le 4 mars par le Consul de France à Kobé (1).

Fiche signalétique du Père Drouet, extraite des Archives des Missions Etrangères : Drouet François, né le 1<sup>er</sup> août 1887 à La Chapelle-du-Genêt (Maine-et-Loire).

Etudes secondaires à Combrée : 1899-1906.

Grand Séminaire d'Angers : 1906-1908.

Entré aux Missions Etrangères le 14 septembre 1908.

Sous-diacre : le 18 décembre 1909. Diacre le 12 mars 1910.

Prêtre le 24 septembre 1910.

Parti le 30 novembre 1910 pour Nagasaki (Japon).

Lors de la partition de Nagasaki en 1927, passe au nouveau diocèse de Fukuoka.

Postes occupés : Professeur au Séminaire de Nagasaki de 1912 à 1929.

Chef de district de Fukuoka-Daimyomachi de 1930 à 1934.

Chef de district à Yawata de 1935 à 1950.

Chef de district à Hachioji en 1951 ; en même temps, il est Supérieur local du groupe missionnaire de Fukuoka de 1952 à 1955.

Retiré à Hachioji, dans son poste missionnaire.

### Cours 1909

Fin janvier, **M. Emmanuel Pillet** nous a envoyé cette lettre d'Acigné :

« Le cours 1909 sonne le glas. Au début de 1981, nous étions trois ; aujourd'hui, après le disparition d'Etienne Touysonnier et Pierre Renaud, je reste seul, un peu désespéré. " Seigneur, votre droite est terrible ", comme l'aurait rappelé mon professeur de Rhétorique, à cette époque M. l'abbé Francis Vincent, que j'ai toujours eu en odeur de sainteté, tellement il avait le don de nous subjuguier délicatement. Nous retrouvant pour la dernière fois à une Fête des anciens, après une période de 40 ans au moins, il m'interpellait ainsi : " Pillet, légèrement grisonnant ", alors que j'étais sans doute d'une blancheur éclatante ! Heureusement, je ne marche pas dans les ténèbres, car j'ai conservé la foi transmise par mes ancêtres et imprimée fortement au Collège... »

(1) Voir chapitre **Décorations** de ce Bulletin.

## Cours 1917

**M. Raymond Pernelland**, de Montmorency, nous écrivait en janvier dernier :

« ...Il peut vous sembler par mon silence que j'oublie Combrée. Il n'en est rien. La maladie en est la cause : j'ai subi une opération pour une artérite, suivie d'une seconde pour la cataracte, heureusement bien réussies... »

## Cours 1918

**M. Edouard Gravier**, de Saint-Mandé, a eu, à diverses reprises, des ennuis de santé, qui ne lui permettent pas d'être des nôtres le 8 mai :

« ...J'ai passé une très mauvaise année sur le plan de la santé. Je vous rappelle tout d'abord que j'ai été frappé par un infarctus, du 9 juin 1980 jusqu'à la fin août de la même année ; puis, le 2 janvier 1981, j'ai été atteint d'une artérite et le chirurgien a dû opérer une sympathectomie de la jambe gauche, et j'ai dû m'aliter à nouveau pendant près de deux mois ; et, comme j'étais en si bon chemin, j'ai continué par une jaunisse, qui m'a frappé le 8 octobre dernier et m'a retenu éloigné de mes affaires pendant près d'un mois. Ensuite une grave bronchite m'a encore obligé de m'aliter à nouveau début janvier de cette année. Et, pour finir, j'ai fait une chute brutale imputable au verglas et je me suis fracturé le nez. Je ne croyais pas que l'on puisse autant saigner que je l'ai fait ce jour-là. J'ai dû me faire soigner à la clinique, mais je suis heureux de vous faire connaître que je me suis rétabli et qu'il ne reste plus pratiquement de trace de l'accident... »

Le cours 1918 est en deuil avec la disparition de **M. l'abbé Camille Pé**, survenue le 8 mars dernier. M. l'abbé Camille Pé était un fidèle ami de Combrée, et, jusqu'à ces dernières années, il ne manquait pas nos Fêtes d'Anciens, qui lui donnaient l'occasion de revoir son ancien Collège et quelques-uns de ses amis aussi fidèles que lui.

Il était originaire de Saint-Hilaire-Saint-Florent, où il naquit le 24 juin 1899. Après ses études dans notre maison et au Grand Séminaire d'Angers, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1926. Il fut d'abord professeur à l'Institution Saint-Louis de Saumur, puis vicaire à Mazé en 1930. Il sera ensuite vicaire à Trémentines en 1932, puis à la Visitation de Saumur en 1933. En juin 1934, il devient curé d'Aubigné-Briand, et, en 1942, curé de Saint-Martin-de-la-Place. En 1959, il était nommé aumônier de la maison de Bethléem à Saint-Barthélemy-d'Anjou. A la fin de l'année 1967, il se retirait du ministère. Il séjourna plusieurs années aux Récollets de Doué-la-Fontaine, puis à la Maison de Retraite de Montilliers. Depuis quelques années, il vivait à Saumur, où, à la suite de gros ennuis de santé, il s'en est allé dans la paix du Seigneur. Il était dans sa 83<sup>ème</sup> année.

## Cours 1919

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de **M. Arsène Tenailleu**, survenu à Bourg-d'Iré, le 5 mars dernier, où, jusqu'à ces dernières années il s'occupait d'une exploitation d'arboriculture fruitière. Il nous avait confié ses enfants Jean, Arsène et Joseph, respectivement des cours 1948, 1956 et 1960, et, plus récemment, nous avions eu comme élèves ses petits-enfants, Brigitte et Jacques Lourdais, des cours 1973 et 1976.

## Cours 1922

**Prosper Nèrière**, originaire de Candé, résidait non loin d'Angers, au Plessis-Grammoire, et plus précisément à Foudon. De santé fragile, il est décédé subitement, le 8 février dernier.

Il y a quelques années, il avait projeté de faire un pèlerinage à Combrée, en compagnie de son épouse : c'était le premier depuis son départ en juillet 1922. Nous l'avions revu avec grande joie. Très heureux et ému de cette visite, il conservait fidèlement le contact avec son ancien Collège, pour lequel il avait une véritable affection. Ses anciens camarades de cours se souviennent certainement de lui et ils seront certainement émus

et bouleversés en apprenant cette disparition qui s'ajoute à celles récentes de Georges Galland et Pierre Jolys.

### Cours 1923

Le 9 mars dernier, nous avons eu le plaisir de la visite du Docteur **Pierre Varangot**, revenu passer quelques jours dans sa famille à Bel-Air de Combrée.

### Cours 1926

Nous présentons tous nos vœux au **R.P. Francis Audiau** et **Georges Cussac**, des Missions Étrangères de Paris, qui célébreront leurs 50 années de sacerdoce, le premier, le 29 juin, et le second, le 24 septembre.

### Cours 1929

**Jacques Staut**, de Versailles, nous a fait part d'une lourde épreuve qui vient de le frapper : le décès de son épouse, survenu le 6 décembre dernier :

« ...Opérée le 10 avril, elle était condamnée, mais elle l'ignorait. Grâce à Dieu, elle n'a pas souffert physiquement et s'est éteinte chez elle. Les huit mois ont été terribles ; mais c'est maintenant le plus dur. Heureusement, je suis très entouré par mes enfants, la famille et les amis. Je ne doute pas qu'en raison de sa grande foi et de sa vie toute de bonté, elle ait été admise d'emblée à jouir de la Bienheureuse Lumière Divine... »

Tous les camarades de notre ami prendront certainement part à son grand chagrin et auront une pensée et une prière pour lui et son épouse.

**André Noireaux** nous écrit de Pont-l'Abbé :

« ...Le bulletin de Noël dernier m'a beaucoup intéressé, comme tous ceux que je reçois régulièrement. J'ai apprécié les quelques mots de **Bernard Février**, de mon cours... J'habite sa commune de naissance et, chaque jour, je passe devant la maison qu'il occupait avec ses parents. Elle porte aujourd'hui le n° 5 de la rue Victor-Hugo, tout près du pont qui a été élargi du double depuis quelques années pour faciliter la circulation. Je lui dis mon bon souvenir.

D'autre part, la disparition d'**Eugène Bodinier** m'a peiné, car je m'entendais très bien avec lui, ainsi qu'avec **Alphonse Boulard**, de Paris.

Avec mon épouse, notre vie se partage avec nos amis Pont-l'Abbistes et nos enfants, les uns et les autres à 500 km d'ici...

Notre vie est organisée de façon à rendre service, malgré les aléas de la santé. La **Vie Montante** me prend beaucoup de temps, ainsi que le **Secours Catholique**. Tous les mois d'hiver, un Frère de Saint-Gabriel donne des cours bibliques auxquels j'aime assister. L'Évangile ne nous est plus présenté comme autrefois : je me recycle... »

**La grande illusion : trop tard...**, par **Emmanuel Godard** (c. 1929).

**La grande illusion**, le film de **Jean Renoir**, sorti en 1937 et déjà diffusé à la télévision en 1965, 1974 et 1976, a fait l'objet d'une rediffusion sur FR3 le 9 février 1982.

Ce chef-d'œuvre dont on ne se lasse pas, a inspiré à notre camarade **Emmanuel Godard**, lui-même ancien prisonnier de guerre, un certain nombre de réflexions, publiées par **Le Courrier de l'Ouest** du 13 février. Nous les reproduisons ci-dessous :

Les anciens prisonniers de 39-45 se retrouvaient, à quelques variantes près, dans cette aventure de 14-18, qui aurait pu être la leur, 25 ans plus tard : la vie quotidienne dans un camp d'Allemagne, le burlesque des rassemblements et appels, cette forme de pudeur bien française qui consiste à rire de ses misères pour les dépasser, la gouaille des "titis" parisiens, répondant par des quolibets aux hurlements des sentinelles. La pièce de théâtre, jouée avec des moyens de fortune était une manière d'évasion, pour tromper l'obsession des joies et des libertés perdues, en attendant la vraie : celle qui se ferait bientôt.

Mais, au-delà de l'aspect anecdotique, nécessairement fugitif, demeuraient la signification profonde, la dimension humaine du film : un face-à-face quasi permanent d'Hommes que le hasard avait fait naître malencontreusement, les uns " de ce côté-ci, les autres de ce côté-là " de l'eau (le Rhin), pour parler comme Pascal. Des hommes donc prédestinés à se traiter en ennemis, sans savoir pourquoi, par la folie criminelle de quelques-uns, obligés de se combattre, sinon de se haïr, s'estimant au fond et portant sur l'événement la même appréciation désabusée : " **la grande illusion** ! "

Quelle vérité humaine aussi dans cette existence précaire des évadés, cachés chez une fermière de Forêt-Noire, veuve de Verdun, marquée par d'autres deuils, dus à " **leurs victoires** ", et dont la pitié va se transformer peu à peu en tendresse ! Une note de fraîcheur, avec les sourires et le babil d'une enfant, que les " Franzosen " ont sans peine adoptée, et qui s'émerveille avec eux, un soir de Noël, devant la naïve crèche posée sur un bahut de cuisine. Pourtant, là-bas, c'est la frontière, c'est-à-dire la délivrance : un bien qui ne s'échange pas. Adieu ? Au revoir ? la séparation est ambiguë. La petite fille, songeuse, l'a deviné, et même qui sait ? la pacifique vache du Wurtemberg, que taquinaient nos évadés, et qui n'arrivait point à distinguer entre les uniformes.

Aucun truquage, pas d'enflure ni de mélo : rien que la sobriété et la mesure, qui sont autant la marque de l'art que le signe de l'authenticité ; rien que le spectacle de la pauvre nature humaine, désarmée, humiliée devant la stupidité des haines héréditaires et des rancunes préfabriquées. Quel malheur que cet admirable classique du cinéma, sorti en 1937, n'ait pas trouvé alors un terrain assez préparé pour contribuer à dissuader, deux ans plus tard, des êtres de chair et de sang de s'entretuer, et que la réconciliation franco-allemande ne soit pas intervenue à temps pour épargner peut-être au monde la guerre, les camps... l'holocauste !

### Cours 1930

Fin janvier, nous recevions cette lettre de **Dom René Ossart**, en provenance de l'Abbaye de Saint-Martin de Ligugé :

« ...Avec quelle émotion j'ai lu la chronique nécrologique de notre ami Paul Guienne, parue dans le dernier Bulletin — Noël 1981 —, et qui était de notre cours. Nous pouvons être fiers de lui, comme lui l'était de son Collège. Quelle belle famille nous sommes ! et les liens avec ceux de la Maison que nous n'avons pas connus — moi le premier — n'en sont pas moins forts qu'avec ceux du cours par exemple. Ainsi, j'ai été frappé également par la notice relative au jeune Nicolas Ragot, emporté le 6 octobre 81. La lettre : Nico (p. 145) révèle une probité et une densité remarquables. Si c'est un jeune qui l'a écrite, Bravo et plus. Autant dire que je me sens en communion avec tous et chacun, jeunes et moins jeunes, retournés à la Maison du Père, ou encore sur la planète comme nous. Si nous sommes invisibles à nos yeux le plus souvent, cependant nous ne sommes pas absents. Mais, au contraire, nous sommes bel et bien présents : présence réelle, présence cachée, voilà qui vaut pour le Corps mystique, comme pour le Seigneur, dans son Sacrement... »

...Depuis juillet dernier, j'ai abandonné l'hôtellerie, après 40 ans de " ...bons et loyaux services. ", ce qui ne m'empêche pas de m'occuper des retraitants et retraitantes, qui s'étaient confiés à moi. J'ai toujours la responsabilité des Oblats, qui, pour me remercier de mes 30 ans de service à leur égard, m'ont offert, avec plusieurs d'entre eux, un voyage en Italie sur les chemins de Saint Benoît (Nurcia, Subiaco, Mont Cassin, Monte Oliveto, et Rome, bien entendu). La visite de Sienne m'a beaucoup apporté. Nous avons quelques jeunes qui, actuellement, font leurs études soit à Paris, soit à Toulouse. Mon neveu Jean-Paul est Prieur et Cellerier depuis trois ans. En cours d'année, nous avons eu pas mal de conférences données par des médecins, des universitaires, des membres du clergé, la dernière étant celle d'un aumônier de prison, qui nous a parlé de ce monde carcéral que nous fréquentions assez peu. Il m'arrive de donner des retraites à des communautés religieuses, soit féminines, soit mixtes, comme à Chézelles, située entre Richelieu et l'Île Bouchard. Le Père Abbé, Dom Pierre Miguel, qui vient de terminer son mandat auprès de l'Assemblée plénière de l'Épiscopat, a tenu à nous donner une formation ouverte et profonde en dehors du plan strictement religieux. Je ne me sens absolument pas vieillir mais l'âge est là : 70 ans depuis le 20 novembre dernier ! Le cœur est chaud et la mémoire excellente : quoi de mieux ?... »

Le cours 1930, bien éprouvé déjà ces dernières années, est à nouveau en deuil, avec le décès d'**Elie Rocher**, survenu à Chemellier, près de Brissac-Quincé, le 10 mars

dernier. Elie Rocher n'avait passé que deux années à Combrée, en classe de Sixième, mais il avait gardé un souvenir intact de cette période de sa jeunesse. Il y a quelques années, il était venu revoir son Collège, en compagnie de son compatriote et fidèle ami de cours, **Maurice Fouché**. Mais déjà, à cette époque, son mauvais état de santé donnait de grandes inquiétudes à sa famille.

**L'abbé Paul Séjourné** nous écrit :

Le R.P. Paul Montauban, né à Saintes-Gemmes-d'Andigné en 1886, élève de Combrée de 1899 à 1903 (c. 1905), Mariste, a passé 45 ans de vie missionnaire dans le Pacifique, aux îles Salomon du Nord, particulièrement à Buka, où il est décédé en 1958 sans jamais revenir en France.

Le Bulletin de Combrée a déjà publié sur le P. Montauban en mars 1959 une excellente notice biographique, rédigée par son grand ami mariste, le P. O' Reilly. D'importants

travaux de recherche ethnologique effectués par le P. Montauban furent par la suite mises à la disposition du public dans le **Journal de la Société des Océanistes** dont le P. O' Reilly était le Secrétaire Général.

Paul Montauban était le cousin germain de ma mère. Depuis trois ans, j'ai pu rassembler une abondante documentation supplémentaire sur sa jeunesse, sa vie apostolique au contact des indigènes de Buka-Bougainville, et sur ses recherches ethnologiques. J'ai même retrouvé le début de ses Mémoires malheureusement inachevés. Pourriez-vous insérer dans le Bulletin un ou deux articles où j'essaierais de faire revivre le P. Montauban, savant ethnologue, "Salomonais avec les Salomonais" et excellent exemple d'un missionnaire particulièrement respectueux des indigènes, de leur culture, de leurs mythes, de leur folklore, de leur musique, de leurs chants "tsiguls" ?

Cette communication pourrait, il me semble, être très alerte et intéresser beaucoup de lecteurs du Bulletin, notamment

du Segréen, pas toujours aussi "indolents" qu'on a pu l'écrire... dans ce bulletin toujours accueillant aux nouvelles missionnaires du monde entier.

#### Réponse de la rédaction du Bulletin :

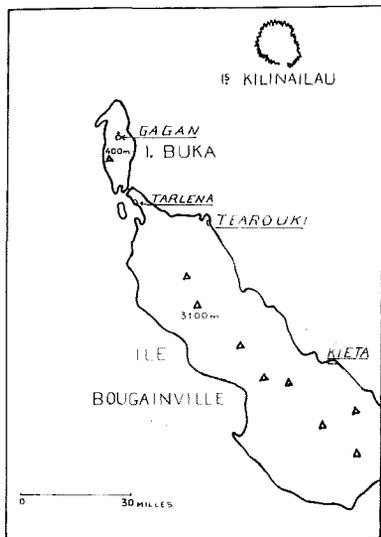
Le Bulletin va certes vous apporter son concours pour vous permettre de retracer dans ses prochaines livraisons la vie du R.P. Paul Montauban (c. 1905, + 1958), missionnaire mariste à Buka, des îles Salomon du Nord.

Cette île de Buka, aux antipodes, où il y a bientôt deux siècles, des indigènes entièrement nus avaient accueilli la corvette **L'Etoile** de Bougainville à coups de flèches et aux cris de " Bouka ", a bien été évangélisée au début de notre siècle par un Combréen, le R.P. Paul Montauban et d'autres Maristes.

D'abord colonie germanique, l'île de Buka fut entre les deux guerres mondiales, contrôlée par les Britanniques, puis par les Australiens.

La seconde guerre mondiale fut une épreuve terrible pour le P. Montauban et les autres missionnaires des îles Salomon. Les Japonais y arrivèrent en 1942 ; ces missionnaires furent faits prisonniers ou réduits à un état misérable. Le 18 avril 1943, l'Amiral Yamamoto, Commandant en chef de la Marine Japonaise, se faisait descendre du ciel des Salomon du Nord par l'aviation américaine ; c'était la première grande défaite de l'Empire du Soleil Levant dans la guerre du Pacifique. Les Japonais ne quittèrent cependant les îles Buka et Bougainville qu'après leur défaite totale d'août 1945. Les missionnaires de Buka étaient épuisés. Le P. Montauban refit sa santé, reconstruisit avec les autres Maristes les missions anéanties, puis tomba malade en 1954 et mourut en 1958 à Tearouki sur la côte nord-est de Bougainville où il fut inhumé.

Les lecteurs du Bulletin seront certainement intéressés par votre article sur le P. Montauban. Cet article ne devrait pas cependant dépasser un total de 18 pages à frac-



tionner dans le chapitre **Histoire** des livraisons de juillet 1982, de Noël 1982 et de Pâques 1983.

### Cours 1931

De **Gustave Saulais** ces quelques mots :

« ...Le Bulletin de Noël 1981 est un "vrai chef-d'œuvre" par sa composition, sa clarté et les renseignements utiles qu'il donne de notre Amicale. Il y a des articles que l'on relit volontiers. Félicitations et encouragements aux responsables... »

**Henry Charbonneau**, fils du Général Jean Charbonneau, est mort, le 2 janvier dernier, à Landeronde (Vendée), chez son fils Jean-Romée. Les cours 1930 et 1931 seront certainement affectés en apprenant sa disparition, qui n'a d'ailleurs pas été une surprise, car son état de santé donnait depuis quelques mois de vives inquiétudes à sa famille. Dans la rubrique **Nécrologie** de ce Bulletin, quelques pages — témoignages d'anciens camarades — lui ont été réservées.

**Le Dr Maurice Bessière** nous promet toujours un article sur le Cambodge où il a passé de nombreuses années ; mais, ajoute-t-il, « si cet article sort un jour, le sujet étant très politique, ce sera après de nombreuses retouches ».

Maurice Bessière suit de très près l'action du Bulletin « qui de vient de plus en plus étoffé et intéressant ».

Dans sa lettre du 26 janvier, le **Général Eugène Saulais** se propose de faire un déplacement prochain à Combrée et nous signale d'ores et déjà :

« Le Bulletin de Noël par sa qualité et son poids devrait être apprécié par tous les anciens élèves et produire son effet de lien... et aussi d'appel pour aider le Collège et l'Association de toutes manières ».

### Cours 1932

Le 9 mars, nous avons eu la visite de **M. et Mme Etienne Lemée**, qui nous ont donné des nouvelles de leur famille. Ils seront naturellement des nôtres, le 8 mai prochain, pour célébrer en compagnie de leurs camarades les noces d'or du cours 1932.

**Claude Rolland**, de Saint-Nazaire, s'annonce, lui aussi, pour le 8 mai :

« ...Mon épouse et moi allons faire un gros effort pour être à Combrée à la Fête des Anciens, car, le lendemain, c'est la kermesse de la **Persagotière**, à Nantes, l'école des petits sourds, dont nous nous occupons, 9 mois sur 12. Quand je naviguais, mon épouse se dévouait à cette œuvre (il y a plus de 25 ans), et Dieu a voulu que nous ayons deux petits enfants, sourds profonds ! Depuis que je suis en retraite, je l'aide... »

Nous avons appris avec consternation le décès de **Charles Cheval**, survenu le 30 décembre dernier, dans sa 68<sup>ème</sup> année. Originnaire de Bourg-d'Iré, il demeurait depuis un certain nombre d'années avec sa mère, à Cantenay-Epinard. De temps à autre, il passait au Collège, où nous étions heureux de le revoir.

De Paris la grand' ville, **Emile Chrétien, François-Régis Damez, Joseph Février et Jean Vaillant** ont préparé avec beaucoup de d'attention le jubilé d'or à Combrée de leur cours.

A cette occasion, nos "Quatre Mousquetaires" parisiens, puisque c'est ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, ont fait parvenir à tous les membres du cours 1932 une lettre circulaire qui peut être considérée comme un modèle à suivre par les générations à venir :

Institution Libre de Combrée  
Place Maurice Brillant  
49520 Combrée  
Association Amicale des Anciens Elèves  
**Cours 1932**

Le 6 février 1982

Mon cher camarade,  
Il y a dix ans, tu recevais, peut-être, une lettre commençant ainsi : " 1932-1972, voilà

quarante ans que nous avons quitté notre Collège ". On peut commencer encore de la même façon, et constater que cette fois la différence est supérieure de dix années à la précédente. Dix ans de plus, ce n'est pas grand-chose... ! Si, car ces dix années valent de l'or. C'est ce que nous voulons fêter à Combrée le 8 mai, à l'occasion de la Fête des Anciens, des noces d'or ! Cinquante années de fidélité à notre cher Collège à travers les vicissitudes de nos vies et de notre pays, voilà qui donne matière à réflexion.

En 1972, dans le grand réfectoire, lorsqu'à l'appel du cours 1932, nous nous sommes levés, nous avons provoqué une certaine sensation, et l'on pouvait, ici et là, discerner des mouvements dépassant la simple camaraderie. Cette année nous voulons être plus nombreux encore, plus cohérents, et plus présents que jamais.

Nous ne viendrons pas pour nous juger, pour nous mesurer, pour commenter la réussite de celui-ci ou la malchance de celui-là, mais pour nous rafraîchir fraternellement à la source bienfaisante de notre enfance et de notre adolescence, et pour honorer la mémoire de ceux qui nous ont déjà quittés.

Nous souhaitons notamment rencontrer ceux qui n'ont pas pu venir il y a dix ans. De cette époque, il est vrai, beaucoup d'entre nous exerçaient encore une activité professionnelle. Aujourd'hui, en revanche, pour beaucoup la retraite est venue, et avec elle une plus grande facilité pour profiter de l'occasion qui passe... et qui peut-être ne repassera plus...

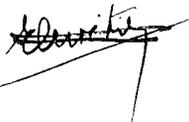
L'essentiel du programme du 8 mai est le suivant :

- 10 heures : Messe concélébrée.
- 11 heures : Salle Saint-Augustin, Assemblée Générale.
- 12 heures : Apéritif sur la cour des Jeunes.
- 13 heures : Banquet (80 F par personne, tarif réduit pour ecclésiastiques). Les Dames sont invitées.

Au 8 mai, mon cher camarade, dès que possible envoie au Collège ta fiche d'adhésion (fiche de couleur crème insérée dans le Bulletin de Noël 1981, ou à défaut, ton adhésion par lettre).

Avec notre fidèle amitié.

Emile Chrétien	François-Régis Damez	Joseph Février	Jean Vaillant
116, rue de Crimée	17, rue Chevert	195, avenue du Maine	17, rue Gramme
75019 Paris	75007 Paris	75014 Paris	75015 Paris
Tél. (1) 206.79.65	Tél. (1) 551.46.04	Tél. (1) 539.78.78	Tél. (1) 250.39.08



### Cours 1933

Voici des nouvelles de notre célèbre " illusionniste " **Jean Poisson**, qui intéresseront certainement nos amis lecteurs de ce Bulletin :

« Félicitations d'abord pour la parution de l'Annuaire 1981, clair, précis, mais quel travail de bénédictin !

A ce propos, j'ai relevé, à la suite de mon nom, la mention " retraité " — ce qui est exact — et " illusionniste-magicien " — ce qui est aussi exact (merci pour la publicité !) ; mais les deux accolés pourraient faire penser que je n'ai fait que cela..., alors que toute ma vie, j'ai été directeur général de Sociétés, ce qui m'a valu, l'année dernière, la distinction de " Chevalier du Mérite Agricole ", à titre français, et j'ai reçu, quelque temps auparavant, celle de " Chevalier de l'Ordre de Léopold II ", de la part du Gouvernement belge, ayant été entre autres Vice-Président de la Section Vins et Spiritueux de la Chambre de Commerce Française de Bruxelles.

Ceci dit, voici les dernières nouvelles de Bruxelles... avec un article paru dans " **Le Soir** ", qui tire à 2.000.000 d'exemplaires, et un interview à la T.V., avec Philippe Bouvard, sur Antenne 2. " Peut-on être à la fois P.D.G. et Artiste ? " ... mais impossible de répondre à cette question en cinq minutes ! »

Voici d'abord un extrait du Supplément magazine " **Week-End** " du 11 au 13 septembre 1981, de ce journal de 37 pages, le plus grand journal de Belgique — article signé C.-L. B.

**Jean Poisson, alias professeur Fish, alias Jean Sonis : rien dans les mains, tout dans la tête...**

Nous déjeunons, Jean Poisson et moi — un ami de dix ans, il en a soixante-cinq aujourd'hui — au bord de la Loire, à Angers. Il me montre, pas tellement loin, le balcon

de son appartement d'où le panorama doit être royal, comme le fleuve. Nous terminons par des fruits, avec le petit rosé bien connu.

Et il me prend la main, chaleureusement : « Tu sens toujours bien ta bague au doigt ? Tu es sûr ? Bien. Tu y penses sans arrêt ?... » Il me lâche la main, je n'ai plus de bague et il me la sort de son porte-monnaie tiré de sa poche...

Jean Poisson est un illusionniste, extraordinaire. Connue à travers l'Europe, réputée aux Etats-Unis... en son temps de l'après-Première Guerre mondiale, il fut directeur, successivement, dans cinq grosses sociétés de ventes de vins et spiritueux. Il connaît tout le monde à Bruxelles.

« Mais c'est bizarre, dit-il. La magie, c'est mon hobby. Et voilà cinquante ans — tu as bien entendu : un demi-siècle — que je le pratique en public. En Europe, un type dans mon genre, c'est toujours la honte de la société qui l'emploie. " Pourvu, dit-on, qu'il ne se pousse pas trop à l'avant-scène ". Aux Etats-Unis, par contre, une société estime qu'un talent comme le mien dans ses rangs, avec des démonstrations lors de réunions amicales, aide tellement à la réputation de la firme... et à la vente. »

Et voilà un nouveau petit « tour de table ». Une clé de contact, placée sur la nappe, qui disparaît sous la serviette et qu'on retrouve accrochée au porte-clés de l'artiste.

« Tout ça n'est rien. Tu devrais voir ce qu'est la parapsychologie, la transmission de pensée. Je suis invité de partout pour donner des démonstrations. Et... »

Et mon ami Jean Poisson s'exerce chaque week-end qu'il passe dans la ville du bon roi René.

### Le Pape et Rome en avant-première.

— J'ai développé, dit-il, certaines facultés paranormales. La transmission de pensée, certainement. Et j'aime à réunir des personnalités, pas toujours des amis intimes, qui sont dans les mêmes dispositions que moi.

L'assemblée idéale comprend une vingtaine de personnes, dont trois, quatre ou cinq femmes. Sur un panel de sujets de plus en plus larges et variés, nous procédons à des exercices d'émission et de réception de messages et la qualité des échanges est strictement cotée. Nous arrivons couramment à la moyenne de huit contacts satisfaisants sur dix.

— Voilà pour les exercices. Mais quel est le résultat direct ?

— Dis-moi bien qu'il y a des situations exceptionnelles. J'ai reçu, en novembre dernier, l'annonce de l'attentat de Rome et de la grave blessure du Pape, un événement survenu en mai, six mois plus tard.

— Ah, oui ?...

— Mais oui ! Nous étions au week-end, un samedi soir. Je dînais chez un ami médecin. A table également, sa femme et sa fille de dix-huit ans que je ne connaissais pas.

Mes capacités paranormales faisaient les frais de la conversation. Et je proposai brusquement d'endormir la demoiselle, pour qu'elle puisse s'exprimer. Jamais elle n'avait subi pareille expérience. Le père y consentit avec un brin d'inquiétude.

Le sujet ne fit que somnoler, avec un peu d'agitation et des paroles qui peu à peu, prirent le forme de phrases. La jeune fille voyait, disait-elle, un homme en blanc dressé au milieu d'une foule. Brusquement, elle cria, horrifiée : tout le devant de la tunique venait de se teinter de rouge. Je l'interrogeai : « Voyez-vous l'endroit ? — C'est une très vaste place, les uns s'agitent, d'autres restent stupéfiés... — Une vaste place, ne serait-ce pas la place Saint-Pierre de Rome ? — Oui... — Et l'homme en blanc qui saigne apparemment, n'est-ce pas le Pape ? — Oui, c'est le Pape ! Je vois encore du blanc, un lit. — La clinique ? »

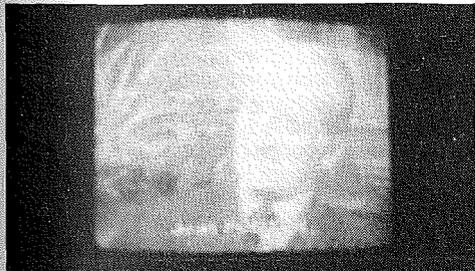
— Tu me racontes cela maintenant que l'attentat a eu lieu...

— Le fait est qu'entre novembre et mai, j'ai rapporté à des centaines de personnes qu'un sujet m'avait prédit la blessure du Pape, reçue dans des circonstances violentes.

L'interview T.V. « **Face avec Philippe Bouvard** » a eu lieu le mercredi 21 octobre sur A 2, à 12 heures. Le propos échangé était le suivant :

« **Comment mener de front une vie artistique et une vie de P.D.G ?** »

C'est à cette question que Jean Poisson, membre des **Angevins de Paris** et qui vit cette situation, a tenté de répondre au théâtre de l'Empire, au cours de cette émission.



## Cours 1935

**Jean Poupart** nous a communiqué sa nouvelle adresse à Avrillé, 6, avenue Grandmond, et a ajouté :

« ...Je suis à la retraite depuis juillet 81 et, après des mois de travail intense d'installation et de classement divers, je suis maintenant quelque peu désœuvré. C'est tout un travail au fond que d'apprendre à ne rien faire, quand on a connu l'activité trépidante de ces quelque 40 années... »

## Cours 1936

Fin décembre, **Guy Lemoine**, de Limoges, nous a envoyé ces quelques lignes :

« ...J'ai pris beaucoup de plaisir à feuilleter l'Annuaire 1981, d'autant que la présentation est beaucoup plus pratique que celle des précédentes éditions. D'un seul coup d'œil on retrouve les camarades de son cours avec toutes leurs caractéristiques. Je regrette seulement que la liste alphabétique ne mentionne pas les anciens élèves décédés, mais je comprends aisément qu'il s'agit d'un souci d'économie... »

J'ai lu avec beaucoup de plaisir que le doyen de notre Amicale est M. Alexandre Mercier, du cours 1903. Il porte le même nom que mon grand-père, dont il était un parent assez proche.

Mon grand-père donc, M. Alexandre Mercier, originaire de Vern-d'Anjou, où ses parents étaient boulangers (au carrefour des routes du Lion-d'Angers - Candé et Segré - Chalonnes) a été lui-même élève de Combrée, cours 1875. Il a dû quitter prématurément le Collège en 1870, au moment de la guerre. L'annonce de son décès figure dans le Bulletin de l'Amicale du 20 octobre 1934. Mais je crois qu'une nécrologie, rédigée par M. l'abbé Chupin, est parue dans un bulletin ultérieur, qui, malheureusement, n'est plus en ma possession...

Ma retraite est toujours largement occupée : l'église Saint-Martial, à la construction de laquelle j'ai participé, est maintenant achevée et a été bénite par Mgr l'évêque de Limoges, en octobre. La réalisation plaît et attire déjà de nombreux habitants de ce nouveau quartier.

Maintenant, j'ai mis mon ancienne compétence professionnelle à la disposition de la Commission temporelle de l'Evêché : il y a beaucoup à faire même si le trésorier se montre financièrement très à la hauteur de sa tâche ingrate... »

## Cours 1937

En janvier dernier, **Camille Lavenant** nous écrivait de Saint-Alban (Côtes-du-Nord) :

« ...Pour Madame Lavenant et moi, l'année 1982 a mal commencé : mon épouse souffre terriblement d'ulcères aux jambes, et moi j'ai mes deux yeux atteints par la cataracte. Le 18 février, je serai opéré à la Clinique Sourdille, à Nantes, de l'œil droit, le plus malade, et, le 25 février, de l'œil gauche le moins touché. Avec la grâce de Dieu, tout ira bien !... »

Tous nos bons vœux pour que cette année se termine, pour tous les deux, mieux qu'elle n'a commencé.

## Cours 1937

A la suite d'une malencontreuse erreur typographique survenue à la page 43 de sa livraison de Noël 1981, la Rédaction du Bulletin s'était par lettre particulière vivement excusée auprès de l'abbé **Michel Bodin** (c. 1937), curé de Saint-Michael de Schwarzenbek, petite ville de Saxe aux environs de Hanovre en République Fédérale d'Allemagne.

La relecture pourtant attentive des épreuves du Bulletin avait en effet laissé passer la traduction du mot allemand **Taufe** par **Taupe** qui bien évidemment est a priori mauvaise puisqu'il s'agit en français du **Baptême**. Voici la réaction de l'abbé Michel Bodin :

« J'ai bien reçu votre lettre du 9 janvier et je vous en remercie. Un jour auparavant, le Bulletin m'était parvenu et j'avais bien remarqué la coquille **Taupe** à la place de **Taufe**. J'ai d'abord pensé que — comme cela arrive souvent quand on ne connaît pas une langue étrangère — le typographe avait tout simplement pris un f pour un p.



**TAUPE**  
~~Taupe~~  
(Baptême)

Puis, après réflexion, je me suis dit que le typographe — tels que les prophètes de l'Ancien Testament — avait été inspiré sans le savoir. Je m'explique :

Le mot français **taupe** se dit en allemand **Maulwurf**, dont l'étymologie n'est pas à chercher dans la juxtaposition des deux mots **Maul** = **museau** et **Wurf** = **jet**, mais par contre dans l'ancien haut allemand jusqu'aux années 1000-1100.

En effet, **Maulwurf** vient de **Mullwurf**. Le mot **Mull** vient lui-même de **Molte** qui signifiait **Erde** (en français, **terre**).

La taupe est bien un animal qui rejette (**Wurf**) la terre (**Erde**, anciennement **Molte** ou **Mull**).

Le Baptême (**Taufe**) ne consiste-t-il pas à rejeter le péché originel ?, n'est-il pas une résurrection (sortie de terre), une nouvelle naissance à la vie divine ?

C'est dans ce sens que je me suis dit que le typographe avait peut-être été inspiré sans le savoir ».

Merci, Herr Pfarrer de Saint-Michael de Shwarzenbek de contribuer si judicieusement, grâce à votre science avancée de la langue germanique, au redressement de cette mésaventure typographique qui nous échoit !

### Cours 1939

De **Max Hauquel**, toujours à Bayeux, ces quelques lignes, jointes à son chèque de cotisation :

« ...Dans le prochain Annuaire des adresses et professions, pour moi ce sera "retraité". Les suites de mon accident en 1969 et la santé m'ont obligé à cesser toute activité. Maintenant je m'occupe autrement pour maintenir une certaine "forme". »

Le 16 février, visite de notre ancien aumônier, l'abbé **René Rousseau**.

En janvier, **Rolland Ballain** nous écrivait d'Angers :

« Je fais de la musique depuis fort longtemps et j'enseigne depuis deux ans, tout en conservant mes assurances. Je dois beaucoup à M. l'abbé Riou, qui m'a incorporé dans l'Harmonie du Collège : il m'a développé vraiment l'art de cette culture... De même à M. Ecole pour le violon et le solfège. J'ai une profonde reconnaissance envers ces deux professeurs et j'en remercie aussi la Vierge Dorée... »

### Cours 1941

**Georges Maufrais**, frère d'André Maufrais (c. 1940), est Lieutenant-Colonel (E.R.) et habite Toulon.

### Cours 1942

Voilà plusieurs années que nous n'avions plus de nouvelles de **Joseph Delahaie**, toujours à Rennes. L'année 1982 doit marquer le jubilé des 40 ans du cours. Il compte bien faire le déplacement. Un vigoureux rappel pour ce grand rassemblement a été lancé dès le début de janvier par **Jean-Luc Tricot**. Que tous notent bien la date du samedi 8 mai, et se retrouvent les plus nombreux possible à Combrée.

Nous avons espéré la venue du **R.P. Noël Poulain**, le 8 mai prochain, et nous lui avons demandé de prononcer à la grand-messe de notre Fête l'homélie de circonstance, mais, pour le Prieur des Dominicains de Nantes, les obligations sont nombreuses :

« Hélas ! trois fois hélas ! J'avais été dûment "sensibilisé" à la Fête des Anciens de cette année, spécialement par Jean Tricot, un ancien du cours. Mais cette réunion a été fixée à la même date que le Congrès annuel du Rosaire à Toulouse (7-9 mai), auquel je suis obligé de prendre part, sans pouvoir me démettre... »

Je suis flatté de votre invitation pour la messe et l'homélie, mais cela ne fait qu'aviver mon regret...

Il faut dire que le mois de mai est peut-être favorable aux " fiestas " pour les laïcs, mais les clercs y ont un calendrier fort chargé, le plus chargé de l'année.

A bientôt quand même l'occasion de nous rencontrer et de revoir Combrée. »

Un autre absent pour le 8 mai, **Camille Giret**, qui nous écrit de Valence :

« ...Je ne participerai pas encore à la Fête des Anciens, malgré l'appel de Jean Tricot. Je ne puis me libérer pour cette date. Je pense, tout de même, que ce n'est que partie remise et, si Dieu me prête vie, je serai à Combrée pour 1984. En effet, je serai alors en retraite, depuis décembre 83, et je compte bien " remonter " vers l'Ouest, la vallée du Rhône n'ayant, pour ma femme et moi, qu'un attrait limité (au temps de travail). Je vous donne donc rendez-vous en 1984 et ce sera la première Fête des Anciens à laquelle je participerai " comme ancien ".

Mon bon souvenir à tous les camarades du cours 1942, qui seront au Collège le 8 mai prochain. »

#### Cours 1944

L'abbé **Jean Tortiger**, au repos depuis plusieurs mois, nous écrivait fin janvier :

« Je ne pourrai pas être à Combrée, le 7 février, pour la réunion des Angevins... Après des ennuis de santé, qui m'ont obligé de démissionner de ma responsabilité de Chancelier-Secrétaire Général, et avant de reprendre un ministère dans le diocèse, je vais être " étudiant " (en recyclage !) à Paris pendant quelques mois, à partir du 29 janvier. En principe, je serai à la réunion des Combréens Parisiens, le 27 février... »

#### Cours 1945

Après un long silence, nous avons été heureux de recevoir un petit mot de **Claude Wambergue**, qui a quitté Soyaux pour se fixer à Saint-Séverin.

#### Cours 1946

**Robert Lemée** a quitté Cotonou et la République Populaire du Bénin, pour revenir à son domicile de Sarcelles-Village, dans la région parisienne.

#### Cours 1947

**Pierre Boisard**, président de la Caisse Nationale des Allocations Familiales, est, en outre, l'actif président du Mouvement " Evangile et Société ", qui, le 26 janvier dernier, a organisé dans la grande salle de la Mutualité à Paris, une réunion publique sur le thème :

##### **La Liberté de l'Enseignement, pourquoi ?**

avec la participation de Marie-Joëlle Guillaume, agrégée de l'Université, M. André Jozan, père de famille, M. Jean-Marie Thouard, frère des Ecoles Chrétiennes, M. Alain Lanavère, maître-assistant à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris, et M. Jacques Tessier, président d'honneur de la C.F.T.C.

En 1981, " **Evangile et Société** " a publié un excellent petit ouvrage intitulé : " **Le Message Social de Jean-Paul II aux Français** ", paru aux Editions S.O.C., 106, rue du Bac à Paris, et avec la participation de Mgr Paul Poupard, Jacques Tessier, André Aumonier, Rémy Montagne et Pierre Boisard.

Pierre Boisard, archiviste de longue date, utilise aussi ses talents dans le cadre du Centre de Recherches de Littérature et de Linguistique sur l'Anjou et les Bocages, à l'Université d'Angers.

Au sommaire des Actes du Colloque sur **La Littérature Angevine Médiévale**, en date du 22 mars 1980, nous avons relevé cette étude de Pierre Boisard — qu'il nous a fait parvenir il y a plusieurs mois — " La vie intellectuelle de la noblesse angevine à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle d'après le chevalier de la Tour Landry ", ainsi que celle de **Xavier Martin** (c. 1962) : " Note sur la " littérature " coutumière angevine au Moyen Age ".

**Philippe Browaeys**, de Nantes, a profité de l'envoi de ses cotisations en janvier dernier, pour y joindre ces quelques lignes :

« ...J'ai bien reçu et apprécié l'Annuaire 1981... C'est un travail ingrat, dont tous les Anciens vous sont reconnaissants. Mais il produit ses effets, puisqu'il permet de garder contact, tout au moins par la pensée, les uns avec les autres — à défaut de se revoir " de visu " ... ce qui est rare, hélas !... »

#### Cours 1948

Nous avons reçu ces quelques lignes de **Bernard Chupin** :

« ...Je vous remercie pour le Bulletin de Noël très intéressant et, ô combien ! riche en récits et nouvelles de toute sorte. Je vois que le frère de notre ancien Supérieur, président des réunions où se retrouvent nos anciens professeurs, les abbés Legagneux, Cabu, Macé, M. Couraud, autour de la table combréenne. Bravo pour la rénovation de la Salle des Fêtes, que j'espère bien aller admirer... »

#### Cours 1949

**Yvon Rouault** est Commandant en second du Porte-Avions **Foch**, et son domicile est " La Bastide ", chemin du Vieux-Colombier, 83130 La Garde.

#### Cours 1950

Le mois de janvier de chaque année nous vaut des nouvelles de **Michel Peth**, toujours chez Michelin à Clermont-Ferrand.

« ...Une bronchite aiguë, agrémentée de rhumatismes, m'a cloué au lit et c'est un convalescent, la tête un peu vide, qui vous adresse quelques nouvelles.

J'ai bien entendu apprécié l'Annuaire : les recherches sont simples, les classements efficaces ; il suffira de le tenir à jour. Voilà un " outil " qui devrait permettre à n'importe quel Combréen de se retrouver partout chez lui, ou presque !

Le Bulletin de Noël m'a procuré quelques moments de lecture à la fois agréables et tristes, nostalgiques aussi, mais surtout réconfortants. Il était particulièrement dense. J'en espère beaucoup d'autres dans le même esprit. Mais quel travail pour obtenir ce résultat. Soyez-en remerciés vivement !... »

Michel Peth nous donne ensuite des nouvelles de ses enfants et il ajoute :

« Mon activité n'est pas réduite ; elle est même toujours très prenante ; mais, heureusement, je voyage moins : pour la santé, c'est préférable. L'avenir est cependant très couvert ; on " navigue " vraiment à vue et il est regrettable que " l'égoïsme collectif " se manifeste encore de plus bel ! Gardons l'espoir : une goutte d'eau c'est quelque fois beaucoup, et de plus, c'est toujours nécessaire... »

**Christian Prime** nous a informé qu'il quittait le notariat pour créer un cabinet immobilier à Rennes, à l'adresse suivante : 26 bis, boulevard de la Liberté, son domicile restant inchangé : 48, rue d'Antrain.

#### Cours 1952

**Philippe Soulas**, qui a conservé son appartement à Paris, 13 bis, avenue de la Motte-Picquet (7<sup>ème</sup>), a son domicile familial à Briare (Loiret, 42, boulevard Buysier). Il est père d'une petite fille très éveillée, dont la parrain est **Daniel Nerdeux**, du cours précédent, 1951.

#### Cours 1954

A notre demande, **Luc Chéné** nous a communiqué l'adresse de son camarade de cours **Jean-Paul Ménard**, neveu de notre ancien économiste, M. le Chanoine François Ménard, 97, rue Legendre, 75017 Paris :

« ...Je crois me souvenir qu'il travaille à la Direction de l'Enseignement Libre à Paris. J'avais oublié de vous dire, dans ma précédente lettre, que je voyais également et

très régulièrement **Pierre Boisard**, du cours 1947 : il anime de main de maître le groupement " **Evangile et Société** ", tout un programme... »

#### Cours 1956

Le dimanche 31 janvier, **Michel Cadau**, professeur à La Pommeraye, et **Louis Cotteau**, principal du Collège de Meslay-du-Maine, — du cours suivant 1957 —, venus se recueillir près de la dépouille mortelle de notre professeur, M. Henri Gazeau, se sont ensuite retrouvés au Collège, ne s'étant pas revus depuis leur départ de Combrée.

Le Capitaine de Frégate **André Rivron** est Commandant en Second sur l'Escorteur d'Escadre **Kersaint**.

#### Cours 1957

**Alain Brunet**, dont nous avons perdu la trace depuis plusieurs années, nous a donné de ses nouvelles en date du 8 décembre :

« Ce jour de Fête Mariale est tout indiqué pour répondre à vos dernières lettres qui viennent de me parvenir, après un détour par Vervins, à mes anciennes adresses... »

Il nous entretient ensuite de la mort de son père, M. Maurice Brunet, Inspecteur Central Honoraire du Trésor, qui fut Percepteur et Receveur Municipal à Combrée, de 1952 à 1964, et qui s'était retiré à Angers, 65, rue du Quinconce, décès survenu à l'Hôpital de Saint-Barthélemy-d'Anjou, le 4 août 1979, à la suite d'une congestion cérébrale. La mère d'Alain Brunet s'est retirée à la Maison de Retraite des Augustines, 65, rue de la Madeleine, à Angers.

L'adresse d'Alain Brunet est maintenant : 44, rue Chanzy, 02500 Hirson.

« ...Au point de vue métier, j'ai quitté, au 1<sup>er</sup> septembre 1981, l'Inspection de Fiscalité Immobilière du Centre des Impôts d'Hirson, pour la 1<sup>ère</sup> Inspection des Domaines du Centre Foncier de Laon. Je dispose donc d'un bureau au Centre Foncier, Cité Administrative, 02016 Laon Cedex ; mais j'ai conservé aussi un bureau à l'Hôtel des Impôts d'Hirson, puisque je procède aux évaluations domaniales dans l'Arrondissement de Vervins (Centre des Impôts d'Hirson et de Guise), et dans le Nord et l'Est de l'Arrondissement de Laon... »

#### Cours 1960

**Joseph Besnier**, de Loiré, a quitté définitivement la Côte-d'Or :

« J'ai bien reçu les derniers bulletins ; mais mes changements professionnels et d'adresse font que je n'ai pas bien suivi, sans doute, mes paiements de cotisations.

Selon toute probabilité d'ailleurs, mon retour à Nantes ne sera que provisoire. Alors, si je déménage prochainement, j'essaierai de ne pas oublier de vous communiquer ma nouvelle adresse... »

#### Cours 1963

**Yves Gazil**, d'Erbray, est président-directeur général d'un Négocio de Peintures, Papiers Peints et Moquettes à Villeurbanne et son domicile est à Saint-Genis-Laval, Il s'est annoncé pour notre Fête prochaine du 8 mai et son camarade **Gilles Maufrais** viendra, lui aussi, de Paris. Que d'autres camarades se décident aussi sans attendre l'année jubilaire de 1983, afin de passer ensemble une très agréable journée !

#### Cours 1964

**Jean-Paul Hubert** nous écrit de Combs-la-Ville :

« ...J'ai bien reçu l'Annuaire des Anciens. Bravo pour les classements socio-professionnels et aussi géographiques. Je contribue pourtant à ce qu'il ne soit plus à jour, puisque j'ai quitté, en décembre, la Banque Hervet pour la Banque de Neuflyze ; Schlumberger, Mallet ; j'y suis affecté au service des Crédits. Voici d'ailleurs mes coordonnées professionnelles : 3, avenue Hoche, 75008 Paris, tél. (1) 766.67.36.

L'éloignement, et... nos deux enfants (5 et 2 ans) nous empêcheront encore cette année de participer à la Fête des Anciens. C'est dommage, mais le Bulletin grâce à vous maintient le contact. Continuez !... »

Notre sympathique Président du Groupement parisien de Combrée, **Alain Desmazières de Sécheltes**, vient de fêter ses dix ans d'appartenance au Barreau de Paris. Etant spécialisé en Droit des Affaires et spécialement en Droit des Communautés Européennes, son métier l'amène souvent à se déplacer à Bruxelles et à Luxembourg. Il a même eu l'occasion de se rendre récemment à Athènes pour faire une conférence intitulée " Droit Communautaire et Réglementations nationales de prix ", qui a été ensuite publiée à la Gazette du Palais (15 novembre 1981, p. 2). Il habite Saint-Germain-en-Laye et est père de famille nombreuse, puisqu'il a trois enfants.

Pris par des cours, **Jean-Pierre Neiva**, professeur au Lycée Bréquigny de Rennes, membre du Bureau de l'Amicale, nous avait fait savoir en temps utile qu'il ne pourrait pas venir à la réunion administrative du samedi 5 décembre 1981.

Que Jean-Pierre Neiva veuille bien ne pas tenir rigueur au rédacteur du procès-verbal de cette réunion d'avoir bien involontairement omis son nom dans la liste nominative des " excusés " n'ayant pu être des nôtres !

#### Cours 1965

**Alain Lemée**, professeur d'éducation physique à Lyon, réside maintenant à Collonges-au-Mont-d'Or.

#### Cours 1966

**Alain Delaunay**, moniteur de Voile à Arradon (Morbihan), espère avoir l'occasion de venir faire un tour au Collège en 1982, et il ajoute :

« ...Je me permets de souligner une petite erreur dans la transcription de mon adresse dans l'Annuaire : mon adresse professionnelle et familiale est 5, Parc Quibras, B.P. 10, 56610 Arradon, tél. (97) 26.08.12, et non à Vannes (mon local Ecole de Voile est au Port de Plaisance d'Arradon).

Grâce à l'Annuaire, je suis rentré en contact avec **Yves Leroueil**, de mon cours, que ja n'avais pas revu depuis longtemps... »

**Jacques Boget** est infirmier anesthésiste et réside à Nonntrait (Haute-Savoie).

**François Favre** est toujours professeur au Collège Notre-Dame de Lourdes à Lambaré, au Gabon, qui, à Noël, a fêté le centenaire de la Mission, avec messe en plein air et beaucoup de monde. On attend prochainement la visite du Pape Jean-Paul II et la République Gabonaise se prépare à le recevoir. Telles sont les nouvelles datées de janvier.

**Philippe Bernier**, qui réside à Belligné, est visiteur médical.

**Bernard Lemée**, qui habite Garches, est maintenant chef de mission à la B.N.P.

#### Cours 1967

**Denys Camus**, dont nous avons perdu la trace depuis plusieurs années, est ingénieur informaticien Ordi France, à Nantes.

#### Cours 1968

Le Capitaine **Michel Etronnier**, déjà papa de deux petites filles Nathalie et Anne, nous annonce la naissance de son fils Pierre, et en profite pour nous donner de ses nouvelles :

« Après avoir passé trois ans dans la région grenobloise et effectué le stage de Capitaine à l'E.A.T. de Montpellier, d'août 81 à décembre 81, nous voici dans la région bordelaise pour travailler au Camp de Souges, afin de prendre un temps de commandement de deux ans à compter d'août 1982... »

Voici des nouvelles d'**Alain Deshayes**, qui a quitté la région parisienne :

« ...Après cinq années passées dans la capitale, j'ai eu une mutation pour Le Havre, où je peux respirer l'air du grand large. Le travail y est tout aussi intéressant et permet de nombreux contacts humains. Je m'attache surtout à lutter contre le trafic des stupéfiants, fléau qui ne cesse de progresser et de frapper les jeunes.

Je vous donne mon adresse personnelle et celle de mon lieu de travail, au cas où des Combréens et anciens Combréens viendraient à prendre le bateau pour l'Angleterre ou l'Irlande :

Alain Deshayes, 50, rue Bougainville, 76600 Le Havre, et Bureau des Douanes, Normandy Car Ferries, Le Havre, tél. (35) 25.11.98. »

**Bernard Ploquin**, de Candé, inspecteur des P.T.T, a quitté les Yvelines pour se fixer à Saint-Nazaire.

**Jean-François Lumeau** nous écrit en janvier :

« ...J'ai de nouveau un domicile à Paris, tout en gardant la même activité. Cela m'offre plus d'autonomie. En voici l'adresse : 20, rue Henri-Heine, 75016 Paris, tél. (1) 520.72.49.

Le 26 février, nous avons eu l'agréable surprise de revoir dans nos murs **Patrick Le Hérisse**, directeur de la L.S.I. à Nanterre.

« Des nouvelles du **P. Vincent Le Baron**, désormais plus Javanais que ses Javanais-transmigrants, tout donné à ses 36 communautés dispersées dans les ex-forêts, les accompagnant dans le domaine matériel autant que spirituel, à l'intérieur de la famille catholique autant qu'en dehors ». (Extrait des **Echos de la Rue du Bac**, n° 160, mars 1982).

#### Cours 1969

Le 9 mars, nous avons eu le plaisir de la visite de **Jean-Yves Narquin**, des Ponts-de-Cé, que nous n'avions pas revu au Collège, depuis sa sortie de Seconde en 1967. Il est marié et père de deux enfants, Jean et Hélène.

#### Cours 1970

**Didier Lemée**, de La Baule, est représentant Peugeot.

#### Cours 1972

**Gilles et Gisèle Veschambre-Epoque**, heureux de nous annoncer la naissance à leur foyer d'une petite Emily, le 22 janvier, en ont profité pour nous donner quelques nouvelles écrites par Gilles :

« ...Gisèle enseigne à l'Institution Saint-Martin à Angers. Quant à moi, je travaille à Brissac-Quincé, ayant pour collègue un ancien Combréen de mon cours, **Jean-Yves Pleurdeau**, ce qui est appréciable. Parallèlement au diplôme de 1<sup>er</sup> clerc, j'ai entrepris des études de droit par équivalence en deuxième année... »

#### Cours 1973

Voici des nouvelles d'**Alban Rey du Boissieu**, de Saint-Michel-la-Reè :

Parti en 1981 aux U.S.A. pour y effectuer un stage de six mois, il devait rentrer en France en septembre dernier. Mais il y a prolongé son séjour jusqu'à la mi-janvier : avec trois autres Français, il a acheté une vieille voiture. Partis de Michigan, ils sont allés à Chi-

ago, San Francisco, en Californie, région qui les a déçus, pour revenir en Floride. Le fait d'être agriculteurs leur a facilité beaucoup de choses et ils ont été fort bien accueillis par les fermiers américains.

Au tout début de février, nous avons reçu cette lettre de **Bernadette Charbonneau** (Mme Jean-Antoine Barrère) :

« Est-il encore temps de souhaiter une bonne année au Collège ? De toute façon, je le fais quand même, bien que nous soyons déjà en février ; mais le mois de janvier 82 s'est bien mal passé pour notre famille. Je pense que vous avez appris par un autre membre de la famille les deux décès successifs qui viennent de nous frapper : d'abord, mon oncle, Henry Charbonneau, le 2 janvier, après une longue hospitalisation à La Roche-sur-Yon ; puis, ma grand-mère, épouse du Général Jean Charbonneau, décédée le 22 janvier, à l'âge de 92 ans : elle avait été profondément choquée par la disparition de son fils Henry, elle l'a suivi... Cette année 1982 commence bien mal : ces deux départs rapprochés nous ont tous bouleversés... Je me console d'être allée à Nantes pour Noël et d'avoir revu ma grand-mère que je n'avais pas rencontrée depuis bien longtemps.

Je suis toujours dans le Roussillon et je m'y plais toujours beaucoup. J'ai cependant une bonne nouvelle à vous annoncer : j'attends un bébé pour le printemps et c'est une très grande joie pour nous. Je vis actuellement une période merveilleuse dans l'attente de ce petit être.

Voilà donc les nouvelles : il y en a de bonnes, il y en a de moins bonnes... Ainsi va la vie !... »

**Bernard Peigné**, de Beaupréau, nous dit toute son émotion, lorsqu'il a appris la disparition de M. Henri Gazeau :

« ...Je garde de notre ancien professeur d'Histoire et Géographie sa passion communicative de l'histoire, qui, dans le décor de sa classe (il avait su la protéger contre les vents du modernisme), nous faisait passer des heures captivantes. »

**Etienne Bordeaux-Montrieux**, de Saint-Aubin-de-Luigné, actuellement à Port-Gentil, Gabon, compte revenir en France fin avril, ce qui lui permettra — il espère — d'être des nôtres à notre Fête du 8 mai.

Avec en haut de page ces quelques mots qui en disent long " **Réunion du cours 1973** ", nous avons reçu cette amusante et pittoresque lettre de **Bernard de Pontbriand**, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis son départ du Collège :

« S'accumulèrent les années, sans que oncques nouvelles ne nous parviennent, ... si bien que je n'osais plus prendre ma plume pour excuser mon infidélité.

Récemment, une réunion d'anciens Combréens s'organisait de façon impromptue et cocasse. Je m'interrogeais sur la continuité de votre action au sein du Collège ; mais quelle émotion quand de notre assemblée les membres m'apprirent que vous étiez toujours l'irremplaçable secrétaire et trésorier de l'Amicale des Anciens.

Étaient présents, accourus des quatre points cardinaux, l'élite combréenne du Millésime 73 (vous excuserez leur modestie !). Mus par je ne sais quel sortilège télépathique, chacun de nous décrocha un jour le combiné pour s'enquérir des anciens complices, dont il avait retrouvé les adresses sur un vieux calepin ridé et jauni.

De non-recevoir, point du tout. Et permettez que je vous narre par quels fabuleux truchements chacun pût être présent le jour dit, à l'heure convenue, au lieu indiqué.

**Franck Lacour**, le torse velu bardé de peau de crocodile, racontait qu'il débarquait de " l'Info " au cœur du Congo. **Antoine Huet** quittait le maquis corse pour rejoindre dans quelques semaines l'île Uvéa, en Nouvelle-Calédonie : il sera accueilli là-bas par le maître bâtisseur **Albert Lefret**, qui pour accourir près de nous, avait sur son yacht bravé l'océan. De l'île Maurice, nous venait indemne et joyeux **Frédéric Bossé**, harnaché d'un stéto rutilant. Engoncé d'attelles, **Patrick Danset**, tel le Yéti, s'enfuyait de l'hôpital briançonnais pour se joindre à nous également. Brûlé par le soleil de Corro, torride désert vénézuélien, j'étais monté dans un charter et je me suis fait accueillir par des " Viva Oncle Ber ! ".

Foin de toute retenue, nous nous embrassâmes, telle était grande l'émotion. Ce fut une avalanche de souvenirs chaleureux qui nous tint la nuit entière.

Veuillez me pardonner les débordements de ma littérature, empruntée au dialecte combréen de l'époque, s'il s'en faut, mais l'événement méritait que vous en soyez le premier informé. Vous seriez notre ambassadeur, si, grâce à vous, nous pouvions lire dans le sympathique Bulletin nombre de réunions du même genre... »

Le bas de cette lettre portait la signature de nos six sympathiques " jeunes anciens ".

Quelques jours après la réception de cette lettre de Bertrand de Pontbriand, nous en recevions une seconde en provenance de **Franck Lacour**, dans laquelle il nous parle de cette réunion mémorable, et il ajoute :

« ...Merci pour l'Annuaire des Anciens, qui devrait permettre des rencontres assez inattendues (l'année dernière, en octobre 81, j'ai rencontré par hasard **Hubert Rousseau** à Brazzaville). Une petite précision cependant à propos de l'Annuaire : je ne suis pas géomètre privé, mais fonctionnaire à l'Institut Géographique National... »

**Philip Biotteau**, professeur de cuisine à l'Ecole Hôtelière Nationale de Victoria à Mahé, îles Seychelles, compte passer à Combrée en septembre ou octobre de cette année.

En nous faisant parvenir son article sur les Seychelles qu'on lira avec beaucoup d'intérêt dans le chapitre des **Combréens à travers le monde**, il prie la Rédaction du Bulletin de transmettre toutes ses amitiés à ses anciens professeurs : MM. Leroy, Béline, Manceau, Juvin, Carré, Baril, et beaucoup d'autres " qui ont dû le supporter pendant ses sept années de Collège ! ".

#### Cours 1974

**Jean-Paul Chupin**, d'Angers, nous écrit fin décembre :

« ...Veuillez corriger une erreur qui s'est glissée dans l'Annuaire 1981 : ...En 1981, je ne préparais pas une maîtrise d'Economie à Angers, mais un D.E.A. à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, diplôme que j'ai obtenu, et depuis, la fin 81, j'ai commencé un travail de recherches qui devrait me permettre de soutenir une thèse de Doctorat, ces prochaines années.

Rien n'est fait ; c'est un très long travail, et tout dépendra du temps que je pourrais dégager de mes activités futures (à voir comment certains (cours 1941) préparent leur retraite, si je peux rédiger une thèse aujourd'hui, avec un peu de chance, le deuxième âge et demi me le permettra peut-être !...)... »

#### Cours 1975

**Emmanuel Lepelletier**, du Mans, nous écrit, le 23 décembre dernier :

« ...Je n'ai guère donné de mes nouvelles depuis mon départ. Ces dernières années ont pourtant été fertiles en événements.

Après avoir effectué un I.U.T. de Gestion au Mans, puis une maîtrise de sciences économiques, j'ai accompli mon service militaire à Brest dans la Marine : un an sur un escorteur d'escadre laisse quelques souvenirs !

Je suis maintenant à Paris depuis une année. J'y ai trouvé une situation intéressante dans la distribution de matériel de chauffage, sanitaire et plomberie chez Porcher.

Autre événement, beaucoup plus notable et qui bouleverse autrement ma vie : j'ai épousé, le 16 mai 1981, une charmante Nantaise. J'ai dû vous en faire part à l'époque. Nous attendons un enfant pour le mois de mars prochain.

J'espère passer prochainement à Combrée,... Mon meilleur souvenir à l'abbé Macé, l'abbé Gaignard, M. Manceau, et tous les autres... »

Fin décembre, **Philippe de Pimodan**, nous envoyait ces lignes :

« J'ai reçu avec grand plaisir l'Annuaire des Anciens Elèves... Mais j'ai le regret de vous annoncer que l'adresse que y figure est déjà périmée. Je me suis installé, pour cette dernière année d'école, au 68, boulevard de Courcelles, 75017 Paris, et j'ai donné à mon camarade **Stanislas Jallot** les clefs de mon ancien appartement au 15 de la rue de Franqueville, 75015 Paris, où le malheureux " potasse " ses examens d'internat en médecine.

Et j'espère avoir l'occasion de vous revoir avant 1985, date anniversaire, que je réserve tout particulièrement pour revoir tous mes anciens " camarades " (excusez-moi l'expression)... »

**Dominique Orin**, de Bouchamps-lès-Craon, est toujours journaliste à l'Agence France-Presse à Madrid et correspondant de Ouest-France.

Voici des nouvelles de **Roland Dusserre**, les premières que nous recevons de lui depuis son départ du Collège :

« Je n'ai jamais été très fort pour écrire des lettres ; et je me rappelle encore le jour où M. l'abbé Vignerot m'avait appelé dans son bureau pour m'exhorter à écrire à mes parents, qui, à cette époque au Gabon, se plaignaient de ne pas avoir engendré un... Madame de Sévigné ! Pourtant, grâce à M. Manceau, j'avais appris à écrire un français correct.

Depuis ma sortie du Collège, mon chemin a été tortueux et j'y ai parfois rencontré d'anciens Combréens, tous nostalgiques et tous aussi peu soucieux de donner des nouvelles, comme François Derouineau.

J'ai commencé par effectuer deux années de Philosophie à la Sorbonne, puis je suis parti en Irlande du Sud, l'Eire, pour y perfectionner mon anglais pendant un an. Ensuite, pendant une année complète, j'ai roulé ma bosse en Arabie Saoudite et au Kenya, pour découvrir le monde et me changer des murs et de la grisaille de Paris. Et puis, il m'a fallu faire mon service militaire à Granville, au Premier Régiment d'Infanterie de Marine ; et, là aussi, j'y ai retrouvé un Combréen. Pour ceux de la " Grande Maison ", le monde est si petit qu'à chaque carrefour on y rencontre un ancien. Enfin, je suis de nouveau à Paris, où je termine ma deuxième année à l'Institut Supérieur de Journalisme, tout en travaillant pour une maison d'éditions, en tant que chef de publicité.

Quand je pense à Combrée, j'ai toujours l'impression que j'y vivais hier encore, et pourtant, mon Dieu, que les années passent vite ! Heureusement, aux Anciens comme moi, il reste toujours le Bulletin que je devore à chaque fois en me souvenant. De toute façon, je me suis promis de venir vous visiter sous peu..., dès que mon travail m'en laissera le temps. Mais ce n'est pas une promesse en l'air... »

**Bernard Girolet**, d'Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire), travaille toujours dans la publicité, mais à Paris maintenant :

« ...Je vais bien, je ne suis pas marié et je n'ai aucun souci ; ce qui mérite d'être mentionné, car aujourd'hui c'est une chose rare... »

**Patrick Siloret**, de Bel-Air-de-Combrée, que nous avons revu au Collège, dans les derniers jours de février, nous a laissé des informations intéressantes sur les études qu'il poursuit actuellement :

« ...Tout d'abord, je tiens à rectifier une légère erreur dans l'Annuaire 1981 : je suis effectivement diplômé de la Maîtrise Sciences et Techniques de l'Université d'Angers, et, dans le cadre de cette maîtrise, j'ai effectué un stage de trois mois, non pas à la S.E.D.A.M., mais à la Société Bertin elle-même, et ce, grâce à M. Paul Guienne, que j'avais contacté et qui m'avait appuyé. Son décès, l'été dernier, m'a d'autant plus marqué, vu le service qu'il m'avait rendu à cette époque.

Maintenant, je suis à Strasbourg étudiant au Centre d'Etudes Internationales de la Propriété Industrielle (C.E.I.P.I.). Le C.E.I.P.I. est une U.E.R. de la Faculté de Droit de Strasbourg ouverte à des techniciens, qui, titulaires au minimum d'une maîtrise, souhaitent devenir spécialistes en brevets d'inventions, marques, dessins et modèles industriels. Le C.E.I.P.I. est actuellement la seule école à former spécifiquement des spécialistes en ces matières, et ce, en une année universitaire. Les autres pays offrent, eux, plutôt des formations " sur le tas ". La preuve, sur 15 auditeurs, 5 sont chinois, 2 brésiliens, 1 belge et le reste français.

En effet, l'ensemble des droits de propriété industrielle a une vocation internationale et supranationale. Un certain nombre de conventions existe au niveau mondial pour unifier la protection des inventions. La formation offerte par le C.E.I.P.I. porte donc sur le Droit français et le Droit international et supranational des brevets et a pour but de former des personnes capables de dire à un inventeur, si, sur le plan technique et juridique, son invention est protégeable, c'est-à-dire lui indiquer et lui fournir les moyens d'obtenir un monopole d'exploitation en récompense de son travail de recherche, et ce, pendant un temps limité, et sur les plans nationaux et internationaux. Les débouchés offerts par cette formation sont donc assez variés : soit travail au sein du service propriété industrielle d'une entreprise, ou soit au sein d'un cabinet de conseils en brevets (pour faire des démarches pour les inventeurs indépendants ou les entreprises qui n'ont pas de service propriété industrielle).

Il ne me reste plus qu'à commencer mes démarches pour trouver un emploi, à mon tour, à partir de juillet 1982... »

Le cours 1975, déjà éprouvé par le décès de Marcel Adam, en 1974, et Joël Boulangé, en 1980, l'est à nouveau avec la disparition d'**Olivier Bosseau**, de Bouillé-Ménard.

Grand garçon calme et sympathique, il nous quitta à la fin de la Première, pour faire ses études de Terminale à l'Ecole Notre-Dame d'Orveau. Depuis quelque temps, il était employé à la S.N.C.F., à Conflans-Sainte-Honorine, dans la banlieue parisienne, et c'est dans son petit studio qu'il occupait qu'il a été trouvé mort, dans les derniers jours de février. Ce fut une terrible épreuve pour sa famille, et ses camarades de Combrée seront certainement, eux aussi, bouleversés en apprenant par notre Bulletin cette bien mauvaise nouvelle, comme l'ont été ses anciens professeurs de Combrée.

## Cours 1976

**Jean-Marc Ferrand**, de Brissac-Quincé, et docteur en chirurgie dentaire, effectue actuellement son service national en qualité d'aspirant dentiste au Prytanée Militaire de La Flèche.

L'Enseigne de Vaisseau de deuxième classe **Antoine de Roquefeuil** nous a envoyé cette lettre, datée du 5 février, en provenance de Panama :

« Cher Combrée,

Déjà six ans que nous nous sommes quittés et pourtant que le temps passe vite ! De mon côté, j'aurai juste eu le temps d'entrer à l'Ecole Navale et surtout de me marier et d'avoir un petit garçon (Hugues)... puis je suis parti au loin, grâce à la **Jeanne d'Arc**, qui m'a permis de découvrir Québec, New Orleans, Lima, Tahiti, Acapulco, et aujourd'hui Panama. Autant d'escales différentes et instructives qui permettent d'avoir une vision beaucoup plus exacte des richesses du monde et des problèmes graves qu'il traverse.

Partis depuis trois mois de Brest, le retour est fixé au 31 mars, après un rapide passage à la Martinique, au Brésil et dans deux pays d'Afrique. En fait, deux jours sur trois se passent à la mer et le marin que je suis est fier d'être dans son élément.

Malgré la distance qui nous sépare, je suis les activités françaises et en particulier le début du débat sur l'Ecole Libre ; j'espère que tu resteras le Collège de Combrée, tel que je l'ai connu : religieux, animé, fidèle aux traditions.

Je joins à cette lettre ma cotisation à l'amicale, dans l'espoir que les bulletins seront toujours aussi intéressants.

Allez Combrée ! Porte-toi aussi bien que le marin qui t'écrit ! A bientôt ! Salut !

E.V. 2 de Roquefeuil — Promotion 76 (Combrée).

Bonjour à la promotion 1976 de la part de Roxy... on reconnaîtra ceux qui ont de la mémoire. »

Voici des nouvelles de **Bruno Varlet** :

« ...L'année 1981 fut pour moi florissante en événements importants. Toujours étudiant (en 81) à la Faculté des Sciences Juridiques de Rennes, j'ai obtenu, à l'issue de ma quatrième année de Droit, la Maîtrise en Droit Public. Simultanément, je préparais des concours administratifs au C.P.A.G. (Centre de Préparation à l'Administration Générale) de Rennes, ce qui me permettait d'être reçu à trois concours administratifs, niveau A : les I.R.A., la D.D.A.S.S., et A.R.C.

Les Instituts Régionaux d'Administration (I.R.A.) contribuent au recrutement des attachés d'administration centrale et des personnels administratifs de catégorie A de certains services extérieurs de l'Etat, ainsi que de quelques établissements publics. La scolarité, rémunérée, dure deux ans et comprend un cycle d'enseignement à temps plein donné à l'Institut, pendant la première année, et d'un cycle d'enseignement professionnel comprenant des études et des stages. Il existe actuellement quatre I.R.A., installés à Lille, Lyon, Metz et Nantes.

Les Inspecteurs des Affaires Sanitaires et Sociales (I.A.S.S.) sont des fonctionnaires de catégorie A du Ministère de la Santé. Avec les médecins inspecteurs de santé, ils forment l'encadrement des Directions Départementales et Régionales des Affaires Sanitaires et Sociales (D.D.A.S.S. et D.R.A.S.S.). Sous l'autorité du Directeur, ils mettent en œuvre la politique définie par le Gouvernement dans les domaines suivants : santé, sécurité sociale, mutualité, famille, action et aide sociale. Pendant leur année de scolarité à l'Ecole Nationale de la Santé Publique (E.N.S.P.) à Rennes, les inspecteurs sont rémunérés.

Les Attachés d'Administration Centrale enfin, ce que je choisirai, sont nommés après le concours et selon leurs vœux et classement dans les différentes administrations centrales des ministères et administrations assimilées. Ils exercent leurs fonctions à Paris pour la plupart. Ils participent, sous l'autorité des administrateurs civils, à la mise en œuvre,

dans la conduite des affaires administratives, des directives générales du Gouvernement. Ils peuvent être chargés de tâches d'encadrement. Je serai affecté dans les services du Premier Ministre, à l'Hôtel Matignon (57, rue de Varennes), au Secrétariat Général du Gouvernement, à la direction des Services Administratifs et Financiers.

Cependant, je ne pourrai prendre mes fonctions qu'au début de l'année 1983, car, actuellement, j'effectue mon service national jusqu'au mois de novembre 82. Après les "classes" en décembre et janvier à Dinan (Côtes-du-Nord), me voici maintenant à Rennes au Quartier Foch, à l'Etat-Major de la 31<sup>ème</sup> Division Militaire Territoriale au Bureau des "Réserves". Egalement, j'essaie de préparer un D.E.S.S. (Diplôme d'Etudes Supérieures Généralisées) en Administration des Collectivités locales à la Faculté de Droit de Caen.

En conséquence, mon adresse, et celle de ma femme, est toujours la même à Rennes (62, rue Papu, Bât. B) pour un an encore... »

### Cours 1977

Le 5 janvier, nous avons eu la visite de **Christophe Bourdy**, de Nantes. Nous ne l'avions pas revu depuis sa sortie de Troisième en juin 1974. Arrière-petit-neveu de notre ancien Supérieur, M. le Chanoine Jean Bernier, et apparenté aux familles Pionneau, Sallé et Tharreau, il est agent commercial aux Editions publicitaires G.E.C.O.P. de Nantes.

**Pascal Trochu**, de Châteaubriant, termine ses études et compte devenir ingénieur Sudria.

**Isabelle de Roux** (Mme Arnaud Guyot-Sionnest), de Chambellay, est en dernière année à l'Institut Supérieur de Gestion de Paris.

**Thérèse Vidal** nous envoie sa cotisation et nous informe de son changement d'adresse à Châteaubriant : 15, rue Jean-Jaurès. Elle ajoute :

« ...J'ai appris avec tristesse le décès de M. Gazeau, un de mes anciens professeurs de Terminale A. Je partage la peine de sa famille et de Combrée.

Je suis heureuse d'avoir des nouvelles des anciens élèves de Combrée, en particulier ceux du cours 1977. J'ai reçu l'Annuaire. C'est un excellent travail qui nous permet de savoir ce que chacun est devenu.

En ce qui me concerne, je suis actuellement à Rennes, où je prépare le C.A.F.B. (Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaire). Les études sont très intéressantes, mais exigent beaucoup de travail. J'espère qu'à la rentrée prochaine je trouverai un emploi dans une bibliothèque. Meilleur souvenir au Collège et à tous ceux que j'ai connus... »

De passage au Collège, le vendredi 15 janvier, **Patrice de Bonfils**, actuellement au 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie de Sarrebourg, a été interrogé par l'un de nos professeurs, M. Brisset, sur la ou les façons de devenir officier, il lui a donné cette réponse, qu'il a mise "noir sur blanc" dans un courrier envoyé quelques jours après son passage :

« Il existe plusieurs "filiales", encore faut-il en connaître toutes les "ficelles". Le Bulletin de Combrée étant la liaison entre Combréens et Anciens de Combrée, voici un exposé, qui, je la souhaite, répondra aux questions :

— La première d'entre elles : **L'E.S.M. (Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr)**.

Les Collèges militaires du Prytanée de La Flèche, de Saint-Cyr-l'Ecole, d'Autun et d'Aix-en-Provence, préparent aux concours d'entrée aux grandes Ecoles, dont celui de l'E.S.M. (options lettres et sciences).

Outre les Collèges précédemment cités, les "**Corniches**" permettent la préparation aux concours (options lettres et sciences).

La Corniche se fait soit à titre civil, soit à titre militaire :

- A titre civil, le candidat suit les cours dans un des lycées d'Etat, assurant la préparation aux grandes Ecoles ; les frais de scolarité sont à la charge du candidat.
- A titre militaire, le candidat suit aussi les cours dans un lycée d'Etat, mais en plus il signe un contrat d'engagement d'une durée de trois ans (durée minimum) ; les frais de scolarité sont pris en charge par l'Armée.
- Lycée d'Etat Henri-IV (Paris), Corniche Leclerc (options lettres et sciences).
- Lycée d'Etat Henri-Poincaré (Nancy), Corniche Drouot (option lettres).
- Lycée d'Etat Dumont-d'Urville (Toulon), Corniche Bournazel (options lettres et sciences).

— La deuxième voie : **L'E.M.I.A. (Ecole Militaire Interarmes)** permet, si l'on échoue à Saint-Cyr, de briguer une carrière d'officier.

Trois " filières " permettent d'accéder à l'E.M.I.A. :

- Admission sur titre.
- Officiers de réserve en situation d'activité (O.R.S.A.).
- Sous-officiers en activité de service : un sous-officier bachelier, après deux années de grade, peut entrer à l'E.M.S. (Ecole Militaire de Strasbourg), pour suivre le P.P.E.M.I.A. (Peloton Préparatoire au concours d'entrée à l'E.M.I.A.). Le peloton dure un an.

— La troisième voie : **L'E.M.C.T.A. (Ecole Militaire du Corps Technique et Administratif)**. Cette Ecole a été créée le 1<sup>er</sup> août 1977. Elle recrute des élèves masculins et féminins par voie de concours ouvert aux civils (recrutement direct) ou aux officiers de réserve servant en situation d'activité et aux sous-officiers en activité de service (recrutement semi-direct).

### **Organisation générale des concours et dispositions communes.**

#### **Conditions pour être admis à concourir :**

Les candidats doivent :

- Etre de nationalité française et remplir les conditions requises pour l'accès à la fonction publique.
- Etre de sexe masculin.
- Etre âgé de moins de 22 ans au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours. Cette limite d'âge est reculée : d'un an pour les militaires sous contrat ;  
d'un temps égal à celui effectué pendant le service militaire obligatoire.
- Etre titulaire du baccalauréat ou d'un titre reconnu équivalent par le Ministère de l'Education ;
- Remplir les conditions d'aptitude physique prescrites par un médecin militaire d'active (SIGYCOP 2224322). A cet effet, les candidats doivent subir une visite médicale d'un médecin des Armées de l'infirmerie de garnison ou de la base la plus proche de leur domicile.

#### **Constitution du dossier de candidature.**

Le dossier de candidature comprend les pièces suivantes :

- une fiche individuelle d'état-civil et de nationalité. Cette pièce peut être délivrée par l'autorité militaire sur présentation de la carte nationale d'identité ;
- une copie (ou photocopie) certifiée conforme du baccalauréat ou du titre reconnu équivalent par le Ministère de l'Education ;
- un imprimé spécial de candidature au concours d'admission à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Cet imprimé peut être obtenu dans les lycées, collèges, préfetures, sièges de régions militaires ou de divisions militaires, centres de documentation de l'Armée de Terre ;
- le certificat d'aptitude physique, modèle 622/5-1.

Les dossiers des candidats sous les drapeaux comprennent les mêmes pièces que les dossiers des candidats civils ; ils sont à transmettre par la voie hiérarchique.

#### **Attention !**

Les imprimés doivent être remplis très soigneusement et écrits très lisiblement, en particulier les adresses de convocation.

Le dossier complet doit être adressé **avant le 20 février de l'année du concours**, au Commandement des Ecoles de l'Armée de Terre : Bureau Etudes Générales, 75998 Paris Armées.

Enfin, tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès du Centre de Documentation et d'Accueil de l'Armée de Terre du chef-lieu du département ou au Commandement des Ecoles de l'Armée de Terre : Bureau Etudes Générales, 75998 Paris Armées.

Je me tiens aussi à la disposition de quiconque voudrait de plus amples renseignements.

**Mon adresse :** Patrice de Bonfils, 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie, 1<sup>ère</sup> Compagnie, B.P. 64, 57404 Sarrebourg-Cedex.

Patrice de Bonfils (c. 1977)

**Jean-François Poussel**, du Mans, qui est venu nous faire une petite visite en compagnie de sa fiancée, a obtenu une maîtrise de sciences économiques (option gestion), et est maintenant attaché de direction administrative à l'U.C.A.L.M. (Yoplait) du Mans.

## Cours 1978

**Jean-Luc Tricot**, de Civray-de-Touraine, est employé S.N.C.F. (Service Transport), depuis novembre 1981.

**Patrick Fallet**, de Craon, nous envoie, fin décembre, ses meilleurs vœux et ajoute :  
« ...J'ai bien reçu l'Annuaire de l'Amicale et je vous en remercie. Pour ma part, après de nouveaux problèmes de santé, cet été, (toujours mon fameux " genou " ), la forme est maintenant excellente et je suis en seconde année de Sciences Economiques toujours à Angers... »

**Pierre Furic**, de Basse-Indre (Loire-Atlantique), profite de l'envoi de ses vœux pour la nouvelle année pour nous donner de ses nouvelles :

« ...Je suis actuellement en tournée avec le Chapiteau de l'Ecole Nationale du Cirque. Nous sommes partis à la mi-novembre et nous finirons à la mi-janvier, à Bruxelles. Pour le moment, nous sommes encore dans la région parisienne ; ensuite nous reprendrons le travail à l'Ecole de Paris.

La vie à Paris ne me plaît pas du tout, mais ce que j'apprends à l'Ecole du Cirque me passionne, alors...

Je vous transmets les bons vœux de **Jean-Philippe Rullier**, qui est lui aussi élève à l'Ecole Nationale du Cirque et également en tournée : il est un très bon jongleur... »

**Régine Galivel** (Mme Serge Galisson), de Pouancé, est infirmière au C.H.U. d'Angers et est domiciliée à Saint-Barthélemy-d'Anjou.

**Hervé de Roux**, de Chambellay, prépare par correspondance le concours d'Assistant-Vétérinaire de Lyon.

**Hugues de Barry** nous écrit de Rennes :

« J'ai été très heureux de recevoir l'Annuaire des Anciens Elèves du Collège. A l'avenir, il facilitera les rencontres entre anciens combréens. J'en ai d'ailleurs rencontré un, M. Daniel Toubin, avec qui j'ai parlé longuement du Collège et des valeurs chrétiennes qu'il nous a aidés à découvrir... »

## Cours 1979

**Christophe Cadeau**, de Noëllet, est élève au Lycée Technique Livet à Nantes. Deuxième année préliminaire, section Géométre.

**Françoise Galivel**, de Pouancé, est en troisième année de pharmacie à Angers.

**Hervé Trochu**, de Châteaubriant, a réussi brillamment son examen de Math. Sup., et est en Math. Spé. actuellement, à Sudria.

## Cours 1980

**Christophe Epinay**, de Cholet, nous écrit le 4 janvier :

« ...Je suis maintenant en première année du cycle d'ingénieur à l'E.S.M.E. Sudria, et le travail ne manque pas. Savez-vous que mon adresse à Paris est celle du Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux ? En effet, ayant des difficultés de trésorerie, du fait du manque de vocations, le Séminaire a donc accueilli 70 étudiants, pour le même nombre de séminaristes. Mon adresse exacte est 33, rue du Général-Leclerc, 92136 Issy-les-Moulineaux Cedex... »

**Didier Huchedé**, de Saint-Barthélemy-d'Anjou, effectue actuellement son service militaire, depuis le 1<sup>er</sup> août 1981, à l'Ecole Militaire de Paris, section équestre. A son terme, il reprendra son emploi de dessinateur au Bureau d'Etudes de l'Equipement à Seiches-sur-le-Loir.

**Véronique Courgeon**, de Renazé, est élève à l'Ecole de Masso-Kinésithérapie de Rennes.

**Anne-Marie Cadeau**, de Noëllet, est en seconde année de BTS au Lycée Privé Technique d'Economie Sociale et Familiale de Nantes.

**Michel Laurenti**, de Nantes, est contrôleur des P.T.T.

Nouvelles d'**Isabelle Belseur**, de Renazé :

« Cela fait déjà deux ans que j'ai quitté Combrée. C'est grâce à vous que j'ai des nouvelles des Anciens du cours 1980. Actuellement, je suis étudiante à Paris, dans le XX<sup>ème</sup>. Je suis en deuxième année et passe à la fin de cette année un diplôme d'Etat d'analyses médicales. Si je suis reçue, je compte revenir dans la région, où j'espère trouver du travail.

Je dois avouer que j'ai éprouvé un sentiment de dépaysement, lorsque je me suis retrouvée à l'Ecole Scientia, après avoir fait six ans à Combrée, et ceci même au niveau des professeurs... »

Nouvelles aussi de **Bruno Proux** :

« ...Je vous envoie, comme promis, des nouvelles de Djibouti et de mes voyages. Sur Djibouti, il n'y a en fait rien à dire : c'est un port planté au bord d'un désert « invivable » et qui n'existe que par sa position, à l'entrée de la Mer Rouge et à proximité du détroit d'Ormuz. La marine française maintient dans la zone un groupe de chasseurs de mines et de bâtiments spécialement adaptés à la protection des convois, dont le rôle est de permettre le libre passage de nos pétroliers. Heureusement qu'indépendamment des patrouilles de 45 jours dans le détroit, les bâtiments descendent par roulement dans le sud de l'Océan Indien, avec escales aux Glorieuses, Mayotte, La Réunion et Maurice. Les " dignitaires " en profitent pour baptiser les " néophytes " au passage de la " ligne " de l'équateur ; le dit baptême est d'ailleurs officiellement inscrit dans le livret militaire : " A été baptisé chevalier des mers, le... ".

Je suis désolé de ne pouvoir être à Combrée pour la Fête des Anciens, mais je viendrai vous rendre visite quand même, vers la fin de l'année scolaire. »

**Bruno Proux**, Aviso Escorteur **Amiral Charner**.

**Antoine Derouineau**, de Mésanger, est élève à l'Ecole de Masso-Kinasithérapie de Paris.

## Cours 1981

**Marie Piffard**, de Rennes, est élève à l'Ecole Française des Attachés de Presse, à Paris.

**Gwénola Josse**, de Bel-Air-de-Combrée, prépare un DEUG d'espagnol à la Faculté des Lettres d'Angers.

**Jean Nicolas**, de Nantes, est élève au Centre d'Instruction Naval Saint-Mandrier, à Toulon.

**Joseph Hautbois**, de Martigné-Ferchaud, que nous avons revu pour la première fois, le 15 janvier dernier, depuis sa sortie du Collège en 1978, vient de prendre un engagement dans le 17<sup>ème</sup> Régiment de Génie Parachutiste, à Montauban.

---

**Avez-vous bien acquitté vos cotisations pour 1982 ? Non ?...  
Nous vous en prions, faites-le aujourd'hui même.**

**Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée — C.C.P.  
Nantes 152.60 W.**

Utilisez la carte incluse dans le présent bulletin.

---

# HISTOIRE



## Mgr Ernest Jouin (c. 1862, + 1932)

Ce fut un Combréen fidèle, et peut-être même le plus fidèles des Combréens ; il donnait largement dans la mesure de ses moyens et parfois même un peu au-delà. Ses visites à Combrée se marquaient presque toujours par quelque aménagement nouveau ou quelque embellissement de la maison. En 1910, il fit bâtir la salle des fêtes que seuls les téméraires de l'époque osaient rêver.

Alors que cette salle aborde en 1981 sa dernière phase de rénovation, il a paru souhaitable de rappeler dans ce bulletin l'extraordinaire carrière de Mgr Jouin, Curé de Saint-Augustin de Paris, qui a si généreusement servi Combrée.

### Sommaire

Mgr Ernest Jouin - extrait de la notice nécrologique parue dans le bulletin d'octobre 1934.

abbé Marcel Chupin  
(c. 1923, + 1954),  
professeur au Collège.

Saint-Etienne du Mont - Sainte-Geneviève (1875-1879).

Extrait de **Un bon serviteur de l'Eglise. Mgr Jouin**, Curé de Saint-Augustin, par le chanoine Sauvêtre - 1936.

Le Curé de Saint-Augustin (1899-1932).

Extrait de **Un bon serviteur de l'Eglise. Mgr Jouin**, Curé de Saint-Augustin, par le chanoine Sauvêtre - 1936.

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes.

J.-Robert Lefèvre,  
Journal **La Province**  
du 1<sup>er</sup> juillet 1932.  
Archives de Saint-Augustin de Paris.

Combrée, 21 janvier 1901 - Le discours patriotique de l'abbé Jouin, Curé de Saint-Augustin de Paris.

Archives du Collège.

Combrée, 7 juin 1910. - Inauguration de la salle Saint-Augustin - Le chanoine Jouin aux fêtes du centenaire de l'Institution Libre.

Archives du Collège.

24, 28 février, 9 mars 1911 à Combrée. Représentation de la **Passion**, drame chrétien du chanoine Jouin.

abbé Ernest Gueuri  
(c. 1904, + 1963),  
professeur de  
seconde.

## Mgr Ernest Jouin — Extrait de la notice nécrologique parue dans le bulletin d'octobre 1934

Mgr Jouin naquit à Angers le 21 décembre 1844. Il commença ses études à Mongazon où il fit sa première Communion, puis, après avoir passé quelques années à l'Institution libre Saint-Julien, il entra en troisième à Combrée. Il ne promettait guère d'être un brillant élève : de santé délicate, il fréquenta presque souvent l'infirmerie que la classe. Mais s'il ne profita pas autant qu'il aurait pu des leçons de ses maîtres, il travailla à la formation de sa volonté sous la direction du « Saint » abbé Piou qui eut tant d'influence sur les élèves.

---

Ses études secondaires achevées, Ernest Jouin, qui se sentait du goût pour la prédication, en même temps qu'un besoin pressant de vie parfaite, entra à Flavigny, au vicariat des Dominicains, en septembre 1862. Mais il ne porta l'habit des Frères Prêcheurs que pendant quatre années. Sa santé si débile ne put résister à la rigueur de la Règle : il lui fallut accepter de n'être moine qu'au milieu du monde. Rentré à Angers, il reçut la prêtrise des mains de Mgr Angebault, en 1868. Pendant les sept années qu'il passa dans le diocèse, il n'eut guère l'occasion de se distinguer. On l'appréciait pourtant, pour ses manières aimables, sa docilité, son dévouement et un certain talent oratoire, toutes qualités qui, après Brézé (1), son premier poste, le firent nommer à Angers, d'abord à Saint-Joseph, puis à la Cathédrale.

Mais la Providence l'appela à se dépenser sur une scène plus vaste ; Madame Jouin s'était fixée à Paris où habitaient déjà deux de ses fils et elle désirait fort que l'autre vint les y rejoindre. L'abbé Jouin s'en ouvrit à Mgr Freppel, mais celui-ci, qui se connaissait en hommes, avait jugé le jeune vicaire et, comme il pensait qu'on pouvait beaucoup attendre de son talent, il hésitait à priver son diocèse de services aussi précieux. Il ne céda à ses sollicitations qu'au bout d'un an, en 1875, en lui donnant comme viatique cette parole assez peu réconfortante : « Je connais Paris, vous n'y réussirez pas ». C'est sous de pareils auspices — qui heureusement ne se réalisèrent pas — que l'abbé Jouin commença son ministère parisien à Saint-Etienne du Mont. Après deux ans de vicariat dans cette paroisse, il fut nommé chapelain de Saint-Geneviève : il s'adonna alors à la prédication, pour laquelle il avait des dispositions naturelles, tout en préparant son doctorat en théologie qu'il passa avec succès. En 1882, quand l'église Sainte-Geneviève fut fermée au culte, on lui donna la paroisse de Joinville-le-Pont à desservir. C'était une lourde charge : il était seul et avait presque tout à organiser. Sans se décourager, il se met à l'œuvre avec toute son ardeur et son jeune enthousiasme. Il commence par les enfants sur lesquels il lui est plus facile d'avoir quelque emprise : « Ils ne savent rien, écrit-on. Il multiplie pour eux les instructions et le jeudi, fait jusqu'à huit heures de catéchisme. Le peuple ne va pas à l'église ; il l'y attire par des chants, des fleurs, des prédications extraordinaires ». Enfin pour approcher les malades, dont les portes lui demeurent closes, il installe dans sa paroisse les Servantes des Pauvres, fondées à Angers, un peu sous l'inspiration

de sa mère et ces humbles et adroites religieuses lui préparent si bien les voies qu'il réussit à convertir un Franc-Maçon, à l'article de la mort. Gros émoi chez les sectaires installés à la mairie, qui lui déclarent la guerre. Mais le curé, sous sa faible apparence, cachait la plus ferme des énergies : il soutient si bien les assauts que, loin de reculer, il lui arrive maintes fois de porter l'attaque chez ses adversaires.

Mais cette lutte ouverte ne pouvait durer. L'administration diocésaine, dans une pensée de conciliation comme aussi pour récompenser l'abbé Jouin, le nomma second vicaire à Saint-Augustin, une des plus belles paroisses de Paris. Au milieu d'un clergé nombreux, l'abbé, qui n'avait d'abord aucune attribution spéciale, ne tarda pas à se faire une place et une large place. Au bout d'un an, on lui imposa d'office la seule œuvre dont personne ne voulait : le catéchisme des garçons de l'école laïque.

---

En l'absence d'une salle et d'un terrain de jeu en effet, il les emmenait prendre leurs ébats dans les grands bois qui entourent Paris. Au bout de quelque temps, il fallut bien que le curé de la paroisse leur procurât un asile. L'abbé Jouin n'attendait que son geste

(1) Brézé, petite paroisse du Saumurois.

généreux pour faire jouer la comédie. Artiste, poète et musicien à la fois, il avait rêvé d'un théâtre chrétien qui parlerait aux yeux et au cœur, en même temps qu'il achèverait la formation des spectateurs. Il réalisa son projet en écrivant et faisant représenter sa pastorale de la Nativité. Elle unissait, écrit M. de Ségur, « à l'attrait d'une féerie, l'intérêt supérieur d'un oratorio, le charme chrétien d'un mystère et la nouveauté hardie d'une exécution partagée entre les artistes les plus célèbres et des jeunes gens du peuple de Paris ». Cette activité, malgré l'importance des domaines où elle exerçait, ne prenait pas tout le temps du second vicaire. Déjà très consulté, il lui fallait recevoir beaucoup de visiteurs. Il était assidu au tribunal de la Pénitence, et trouvait encore assez de loisirs pour préparer méticuleusement ses sermons et visiter les malades.

En 1890, l'abbé Jouin avait été promu premier vicaire : c'était un acheminement vers une plus haute dignité qui du reste ne se fit guère attendre. Il fut nommé en 1894 à Saint-Médard, grande paroisse de plus de 50.000 âmes. S'il n'y resta que peu d'années, il n'en marqua pas moins son passage d'une manière durable. Les œuvres de jeunesse avaient produit des fruits magnifiques à Saint-Augustin, il n'eut de pas de cesse qu'il n'en eut fondé de semblables à Saint-Médard : catéchismes pour les enfants des écoles laïques organisés avec autant de méthode et d'unité, avec un patronage pour faire durer leur salutaire influence. A Saint-Médard, il fut de plus comme à Joinville-le-Pont, le bienfaiteur des malades : il ouvrit pour eux une maison des Servantes des Pauvres.

Sa nomination à la cure de Saint-Augustin en 1898, le surprit au milieu de tous ces travaux. Dans ce poste de tout premier plan, il fut un chef respecté et écouté. Son attention s'étendait également à toutes les manifestations de la vie paroissiale et ses collaborateurs, quand ils étaient aux prises avec la difficulté, étaient sûrs de le trouver au courant de leurs œuvres et prêt à leur donner un conseil opportun. Il acheva l'ornementation de son église en faisant ériger, à l'entrée du chœur, les statues monumentales de Saint-Augustin et de Sainte-Monique et en faisant décorer de peintures la chapelle des catéchismes ; il releva le grand orgue, fit restaurer l'orgue d'accompagnement et termina la chapelle de la Sainte-Vierge. Toujours attentif et pitoyable aux misères des malades, il établit sur la paroisse des Servantes des Pauvres comme à Joinville et à Saint-Médard.

Pendant les dix dernières années qui lui restaient à vivre, l'activité intellectuelle et physique de Mgr Jouin semblait à peine faiblir. Malgré son aspect débile, il conservait presque entières, les forces qu'il avait protégées toute sa vie, au prix de soins constants. Ainsi, il avait quatre vingts ans passés, quand une auto lui passa sur le corps, après l'avoir renversé : à peine dix jours après l'accident, on le retrouvait assis à son bureau devant ses dossiers. Il ne reculait pas devant la fatigue de longs voyages : l'année même de sa mort, il nous avait annoncé sa visite à Combrée pour la fête des Anciens. Dans sa dernière maladie, épuisé par la fièvre, il constatait lui-même qu'il ne pouvait pas mourir. Au travail de bonne heure dans la matinée jusque tard dans la nuit, il se tenait au courant de toutes les nouveautés : du fond de sa bibliothèque silencieuse, il dirigeait l'évolution de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes — ses anciennes et toujours nouvelles amours — et rédigeait lui-même de nombreux articles qui témoignaient de la vivacité de son esprit. Ceux qui le visitaient alors étaient frappés par la limpidité de son regard tout rayonnant d'intelligence.

Mais ils n'étaient pas sans remarquer avec tristesse la pâleur de sa figure flétrie. On sentait bien que ce vieillard usé ne restait debout que par l'énergie d'une volonté qui ne veut pas tomber avant d'avoir achevé, ou du moins fait avancer son œuvre. Un souffle un peu violent serait sans doute capable de faire vaciller, et peut-être même d'éteindre cette flamme... L'alarme fut donnée au début de juin 1932. Mgr Jouin devait aller passer trois mois au Cannet, dans le Var ; or, le matin de son départ, il se leva avec une forte fièvre qui le mina lentement pendant quinze jours. A aucun moment, il ne se leurrâ d'un vain espoir. Réconforté par la bénédiction spéciale que lui envoya Pie XI, il mourut pleinement résigné, le 27 juin 1932. L'agonie fut longue et rude. Décidément, ce grand lutteur ne voulait pas céder, même devant la mort. Il ne ferma les yeux qu'après qu'on eut récité le *Salve Regina*, afin de répondre au désir qu'il avait maintes fois manifesté pour son heure dernière. Peut-être attendait-il pour se rendre, qu'on ait prié la Sainte Vierge de lui servir d'introductrice au Paradis. Il l'avait si généreusement servie à Combrée et ailleurs par ses générosités empreintes d'affection filiale qu'elle ne dut point lui refuser le secours de son assistance.

abbé Marcel Chupin (c. 1923, + 1954)  
professeur au Collège



les fenêtres du presbytère. Il y laisse toujours d'abondantes aumônes, au point de se mettre lui-même dans l'embarras.

- je n'ai plus un sou, confiait-il un jour « à son abbé » peu de temps après son arrivée à Saint-Etienne du Mont : mon mois est entièrement dépensé.

— Nous ne sommes pourtant qu'au 15 mois, répondit celui-ci. Comment allez-vous faire ?

Ce qu'il fit ? on le devine, il s'endetta.

Puis il se mit à chercher des vocations sacerdotales, sans grand succès d'ailleurs. L'unique sujet qu'il envoya au collège de Combrée lui revint bientôt, faute d'aptitudes littéraires.

Enfin, libéré en 1877, par sa nomination de chapelain à la Basilique Sainte-Geneviève des embarras du ministère paroissial, il se donne à la prédication (1). Il prêche le Carême à Saint-Paul-Saint-Louis, des retraites de premières communions en plusieurs églises, les exercices de l'Adoration en diverses communautés. Soucieux de mettre dans sa parole, avec la forme qui captive l'auditeur, la science qui l'instruit et l'édifie, il se décide à donner à ses études théologiques une consécration dernière en se présentant à Flavigny devant ses anciens professeurs pour conquérir le grade de Maître en théologie. Le diplôme de Docteur qui lui fut délivré le 30 septembre 1879, constate que l'abbé Jouin fut admis avec toutes boules



Le Panthéon, ex Basilique Sainte-Geneviève

blanches.

C'est de cette époque que datent ses premières relations avec les chanteurs d'églises. En les recevant à sa table, en acceptant leurs invitations, en faisant dans leur compagnie aux environs de Paris de familières excursions, il cédait sans doute à son attrait pour la musique — son rêve de jadis — mais plus encore songeait-il qu'un jour ils apporteraient à son ministère un concours efficace et qu'en gagnant leur amitié, il atteindrait plus sûrement leur âme. « Son abbé » se souvient de son chagrin lorsque, un jour, l'un d'eux gravement malade refusa de se rendre à ses instances, comme à celles du jeune abbé qu'il envoya tenter un suprême effort pour ramener à Dieu cette âme qu'il aimait.

Vigilante, parfois jusqu'à la défiance, Madame Jouin redoutait pour son abbé ces relations d'un genre nouveau. Trouvant, près de sa demeure, un appartement libre, elle demanda à son fils d'abandonner le logement ensoleillé qu'il occupait alors, rue Claude-Bernard, pour s'installer, près d'elle et de son frère, dans un appartement froid et humide : un rez-de-chaussée. Un désir de Madame Jouin était un ordre. Chaque matin du rude hiver 1879, pour aller dire sa messe, le chapelain de Sainte-Geneviève était obligé de traverser les vastes Jardins du Luxembourg. Sa poitrine déjà fatiguée par de nombreuses prédications, ne put résister à cet ensemble de circonstances fâcheuses ; une pleurésie se déclara qui mit ses jours en danger. Convalescent, il dut quitter Paris et s'en alla chercher la guérison dans les pins d'Arcachon, d'où plusieurs pensaient qu'il ne reviendrait pas. Une fois encore, la maladie était venue contrarier ses beaux projets et bouleverser ses plans.

N.D.R.L. (1) En 1877, lorsque l'abbé Jouin prend ses fonctions de chapelain de la Basilique Sainte-Geneviève, se trouvent dans le crypte qui s'étend sous tout l'édifice : Voltaire, Rousseau (Révolution) ; le Mathématicien Lagrange, l'Amiral de Bougainville, de Choiseul-Praslin... (Empire) ; Soufflot (Restauration). Les restes de Victor Hugo ne devaient y être amenés qu'en 1885 sous la III<sup>ème</sup> République, alors que la Basilique Sainte-Geneviève redevenait le Panthéon, le « Tombeau des Grands Hommes ».

Les murs du Panthéon sont décorés de peintures exécutées à partir de 1877. Les plus célèbres, celles de Puvis de Chavannes, retracent l'histoire de Sainte Geneviève. L'abbé Jouin a dû être témoin de ces peintures

De longs mois il vécut dans les pins et sur les sables du bassin, se reposant à sa façon, faisant de longues marches, s'amusant à promener, jusqu'à les exténuier, les amis venus au cours de l'été s'apitoyer sur son sort, rendant même des services à l'église Saint-Ferdinand, dont il devint, en fait, un vicaire très actif.

Quand, au bout de dix-huit mois, vers la fin de 1881, il revint à Paris, de graves événements avaient bouleversé la France. Les fameux décrets du 29 mars 1880 avaient été exécutés ; son frère, le R.P. Jouin, prieur du couvent de Saint-Jacques, avait été expulsé par la force publique, et la Basilique Sainte-Geneviève, une fois de plus, allait redevenir le Panthéon, le « Tombeau des Grands Hommes » !

Les chapelains, dont il avait clos la liste, furent appelés à d'autres postes : M. Pousset devint plus tard Archiprêtre de Notre-Dame et M. Le Nordez, évêque de Dijon. Quant à lui, il attendit six mois, un poste compatible avec ses forces.

Enfin le 2 juillet 1882, il fut nommé à la cure de Joinville-le-Pont.

Extrait de **Un bon serviteur de l'Eglise**  
**Mgr Jouin**, Curé de Saint-Augustin,  
par le Chanoine Sauvêtre,  
ancien Curé de Saint-Etienne du Mont.  
Maison Casterman 1936.

(A suivre)

---

## SALLE SAINT-AUGUSTIN — BIBLIOTHÈQUE

La rénovation de la Salle Saint-Augustin et l'extension de la bibliothèque se recommandent à la générosité de tous.

Lors de sa réunion du 5 décembre 1981, la Commission administrative de l'Association Amicale des Anciens Elèves a décidé de verser au Comité de gestion du Collège à titre entièrement gratuit, la somme de 53.045 F correspondant au total des deux premières listes de souscriptions. Cette somme a permis de payer le grand panneau mobile de la scène, les tentures et l'ensemble du réseau de sonorisation de la salle Saint-Augustin. Cette salle, jadis réservée au théâtre et à la proclamation du palmarès, est devenue une salle polyvalente. Lors de la fête des Anciens du 8 mai, vous pourrez vous rendre compte de l'ampleur des travaux effectués salle Saint-Augustin ; vous verrez aussi ce qu'il reste à faire.

L'aménagement prévu de la bibliothèque viendra ensuite.

La troisième souscription (page 4 de ce bulletin) a fait l'objet d'un apport de 16.965 F.

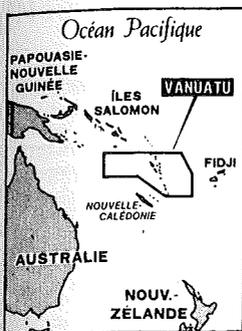
La quatrième souscription est ouverte.

Aidez-nous à faire face à la poursuite des travaux en nous retournant rapidement la carte de participation incluse dans ce bulletin.

C.C.,P. Nantes 152.60 W — Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée.

---

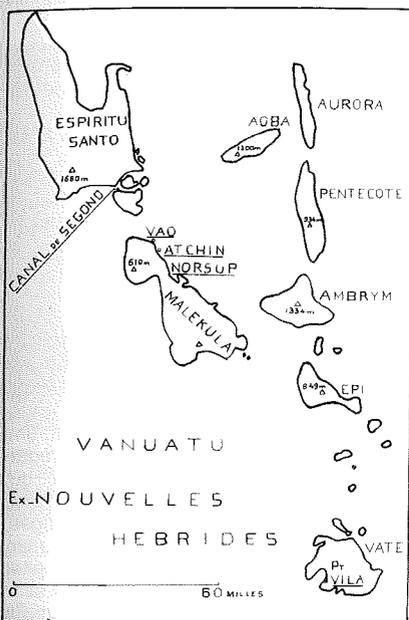
# Combréens à travers le monde



## 1929 — Vao et Rencontres dans les mers du Sud

Vao est un îlot, un îlot du Vanuatu, ex-Nouvelles Hébrides, dans le Pacifique.

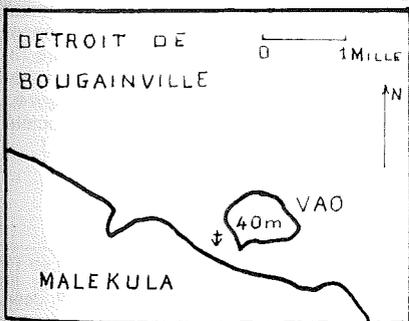
Ouvrez votre atlas et cherchez Vao dans l'immensité bleue de l'océan, vous ne l'y trouverez pas. Et pourtant il existe cet îlot de Vao puisque c'est là que le R.P. Jean Godefroy, ancien élève de Combrée et missionnaire mariste, exerça son apostolat de 1925 à 1932 dans le milieu le plus sauvage et le plus cruel qui soit.



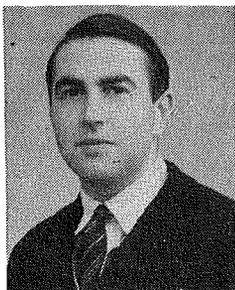
A Port-Vila, de l'île Vate, le P. Godefroy avait embarqué en juin 1925 sur le **La Pérouse**, bateau stationnaire du Pacifique, pour prendre possession de sa mission de Vao. Il eut la chance de naviguer par beau temps, subjugué par le splendide panorama qui se déroulait sous ses yeux. Passant en effet à quelques milles de la côte est de l'île Malekula, il vit des golfes peu profonds, mais de large envergure, des plaines fertiles sur un fond de hautes collines à végétation luxuriante et même de montagnes, puis la région du nord-est de Malekula avec tout un chapelet d'îlots : Rano, Wala, Atchin et enfin Vao, une corbeille de verdure dans la mer, où il débarqua.

Que trouva-t-il le P. Godefroy à son arrivée à Vao en 1925 ? — 450 Canaques complètement nus, certains avec une vague ceinture, et entassés dans un îlot dont on pouvait faire le tour en une heure.

Pour raconter les péripéties de rencontres peu communes aux antipodes dans les parages de Vao en l'année 1929, le Bulletin laisse la plume :



- à M. Edouard Brin (c. 1927) alors embarqué comme Aspirant de Marine sur le **Tourville** en croisière aux Nouvelles Hébrides ;
- au R.P. Jean Godefroy (c. 1886, + 1933), le missionnaire de l'époque à l'île de Vao ;
- à M. Pierre Benoit (1886, + 1962), l'auteur de l'*Atlantide*, au mouillage de Vao sur la paquebot **Dupleix** au cours d'un voyage autour du monde.



1929 - Edouard Brin (c. 1927), Aspirant de Marine.

## 1929 - Dans l'Océan Pacifique

Extrait du journal de bord de l'Aspirant de Marine Edouard Brin (c. 1927) au cours d'un voyage autour du monde à bord du croiseur **Tourville**.

7 juillet 1929. Aperçu les îles Wallis ; franchi l'antiméri-dien de Greenwich. Nous sommes aux antipodes de la France. Trois mois ont passé déjà depuis notre départ de Brest sous un ciel gris d'avril, alors que le **Tourville**, escorté du **Lynx**, du **Hova** et du **Touareg** jusqu'à la sortie de la rade, venait d'embarquer à son bord à destination de New-York la dépouille mortelle d'un grand ami de la France : l'ambassadeur Myron T. Herrick des Etats-Unis d'Amérique.

### A Port-Vila, Nouvelles Hébrides.

10 juillet 1929. Le **Tourville** mouille devant Port-Vila, capitale des Nouvelles Hébrides dans l'île de Vaté où siègent les Résidences française et anglaise, puisque l'archipel est administré en Condominium.

La foule des grands jours nous attend, prévenue de l'arrivée du croiseur par le survol de notre hydravion ; les indigènes sont médusés et même apeurés par les rase-mottes du Lieutenant de Vaisseau Bellando (1). Une flotille d'embarcations pavoisées nous entoure. Les Colons, les Pères de la Mission, les familles, les enfants crient et gesticulent. C'est l'enthousiasme. Vite, la **Marseillaise**, la **Madelon**, et nos vingt-cinq musiciens des Equipages de la Flotte improvisent un concert patriotique qui ressuscite dans les acclamations, les vieilles traditions françaises. Durant quatre jours, nous serons reçus partout à bras ouverts, avec promenades dans les plantations, parties de chasse et de pêche.

### A Norsup de l'île Malékula, Nouvelles Hébrides.

16 juillet 1929. Nous sommes restés au mouillage dans le Canal de Segond, devant un comptoir dirigé par des colons français. La main-d'œuvre annamite, importée aux Hébrides au lendemain de la guerre, a remplacé en grande partie dans les cultures le travail des Canaques, irrégulier et difficile à s'adapter à l'exploitation rationnelle des terres. Les Canaques vivent surtout de chasse, de pêche et des produits naturels de la forêt, une forêt touffue où il semble difficile de pénétrer. C'est l'impression que l'on ressent en regardant la côte que nous longeons à petite vitesse et en particulier celle de l'île Vao, où, paraît-il, le cannibalisme est une coutume qui sévit encore. Une brume assez dense s'élève au-dessus des grands arbres dont les troncs sont engloutis sous les feuillages. L'atmosphère est lourde, chaude et humide. Sur le rivage où la végétation touche la mer, on distingue quelques pirogues et de rares indigènes sortis d'on ne sait où.

L'hydravion s'entraîne au-dessus des forêts avant de décoller ce soir pour la Nouvelle Calédonie, et nous mouillons à Norsup (2) de l'île Malekula devant le siège de la Société Cotonnière. Avant midi, appuyé à la rambarde, je vois arriver venant de Vao un petit canot à moteur conduit par un missionnaire accompagné d'un Canaque. Le missionnaire (3) salue des bras et fait le tour du croiseur ; l'officier de service l'invite à monter à bord et le Commandant le reçoit à déjeuner. Il n'y aura pas ici de permission pour aller à terre ; le Commandant et quelques officiers seulement iront visiter les installations de la Société Cotonnière avec le missionnaire de Vao.

(1) Pilote de l'hydravion.

(2) Norsup est à 20 milles de Vao.

(3) Edouard Brin (c. 1927) a ignoré jusqu'en 1982 que le missionnaire de Vao était alors le P. Jean Godefroy (c. 1898, + 1933). NDLR.

## 8 août 1929. Lettre du P. Godefroy, missionnaire à Vao (Nouvelles Hébrides), au Collège de Combrée.



Vao. La plage de débarquement dans les années 1920-1930.



Le R.P. Jean Godefroy (c. 1898, + 1933), un des premiers missionnaires de Vao, Vanuatu (ex Nouvelles Hébrides).

En quittant Vao pour venir à Vila, j'ai été survolé, moi et mon îlot, par un avion français : le premier qui paraît aux Hébrides. Il volait assez bas et mes enfants, qui étaient dans ma pétrolette, virent le pilote et l'opérateur de T.S.F. Il venait du Canal de Segond. Il s'était envolé du **Tourville**, le magnifique croiseur lancé à Brest et qui emporta les restes de l'ambassadeur américain Herrick. Le **Tourville** resta un jour au Canal, puis vint visiter la Société Cotonnaire et, comme Vao se trouvait sur sa route, il est venu à Vao, mais n'a pas mouillé. Moi, je me rendais à la Société Cotonnaire (1) en même temps que le **Tourville**. Quand j'arrivai (2), il était mouillé, et, comme je passais par derrière pour le saluer, les officiers m'aperçurent et m'invitèrent à monter à bord, ce que je fis volontiers. Je vis l'autre avion couché dans son berceau. Quel beau croiseur ! Cent quatre-vingt-onze mètres de long et dix-neuf de large ! Les canons, les lance-torpilles, le poste de commandement, tout est splendide. Au prochain voyage, il aura une catapulte pour lancer les avions en l'air.

Puis, le Directeur de la Société Cotonnaire vint avec tout son personnel chercher le commandant et je descendis avec eux. Nous visitâmes les belles installations électriques de la Société, l'usine à coton, la centrale, etc. Après quoi, nous allâmes dîner. Je fus placé à la droite du commandant. C'est un grand et bel homme, large poitrine, au regard très intelligent. Il nous raconta son beau voyage, son séjour à Santiago et à Valparaiso, au Chili. J'ai passé, comme vous le pensez bien, une belle et bonne journée. L'avion, qui nous avait survolé, amerrit à la Société et je le vis sur l'eau, — car ce sont des hydravions ; — de là, il s'envola pour Nouméa en droite ligne. Mes sauvages regardaient avec admiration, mais sans chercher à comprendre, car cela les dépasse. Ils nous prennent pour de grands sorciers.

Le bateau arrive demain et prendra cette lettre.

Jean Godefroy (c. 1898, + 1933)

(1) de Norsup.

(2) 16 juillet 1929.

## 1<sup>er</sup> novembre 1929. Le P. Godefroy reçoit Pierre Benoit chez les Cannibales de l'île Vao (1).



Pierre Benoit (1886-1962), Membre de l'Académie Française.

— La langue des indigènes de cette île, me dit le P. Godefroy, mariste, cette langue est fort savante. Jugez-en. D'abord, trois nombres : singulier, pluriel, duel.

Cela, tandis que nous cheminons sous les inquiétants ombrages de l'île de Vao, parmi l'atmosphère lourde, moite, étouffante, créée par des millénaires de pourriture végétale. La verte obscurité de la forêt mélasienne nous étreint, et son silence, rompu seulement par le bruit de la pluie qui surgit, crépite sur la ramée. Par moments, comme tombé d'un soupirail lointain, un rayon mordoré troue la voûte du feuillage et nous annonce que, pour quelques minutes, le soleil a reparu.

— Oui, imaginez-vous ça, trois nombres ! Les Grecs qui, pourtant...

- Mon Père...
- Quoi ?
- Et les cannibales...

Le Père Godefroy me regarde avec humeur. J'ai coupé net son enthousiasme.

— Les cannibales ? Eh bien, quoi ? Qu'est-ce que vous leur voulez ?

— Ce que je leur veux ?... C'est-à-dire... enfin, je désirerais savoir si l'anthropophagie est encore pratiquée dans cette île.

Inutile de chercher à rendre le coup d'œil de mépris que me lance le P. Godefroy. Interrompt une passionnante dissertation grammaticale par une question aussi oiseuse !

— Si les gens de Vao sont cannibales ? Naturellement, ils le sont.

Et le ton du Père a l'air de signifier : « Pourquoi voudriez-vous qu'ils ne le fussent pas, voyons ? »

— Moins cependant que ceux de Mallicolo (2), leurs voisins d'en face, poursuit-il, condescendant enfin à me renseigner. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, la fillette d'un de mes indigènes vient me trouver, tout en larmes : « Qu'as-tu, gamine ? »

— Mon Père, mon Père, ils ont mangé ma tante. — Mangé ta tante ? Qui cela ? — Les gens de Mallicolo. — Eh, ma pauvre petite, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Elle n'avait qu'à ne pas y aller, à Mallicolo, ta tante. » C'est ce que j'ai répondu, parce que mon métier, à moi, vous comprenez, est d'apaiser. d'éviter que les choses ne s'enveniment. N'empêche que les gens de Vao, maintenant, n'auront de repos que lorsqu'ils auront en représailles mangé une femme de Mallicolo ? Qu'est-ce que vous voulez, les vieilles coutumes ne disparaissent pas comme cela, en quelques jours. Ainsi, en ce qui concerne la syntaxe...

Le voilà reparti. Ce n'est pas seulement sur le terrain linguistique que j'ai de la peine à le suivre. La boue du sentier où nous cheminons nous fait trébucher à chaque pas, pour le plus grand divertissement des Canaques qui nous escortent. Ils étaient une dizaine il y a un quart d'heure, quand notre chaloupe nous a débarqués sur la plage. Maintenant, ils sont cinquante. A chaque instant, il en surgit d'autres, sans qu'aucun bruit vienne déceler l'approche silencieuse de leurs pieds nus. Les plus habillés n'ont qu'une ceinture d'écorce. Quelques-uns de ces messieurs sont porteurs d'arcs, de casse-tête, de zagaies. C'est une impression singulière de voir ces fantômes apparaître subitement, sans qu'on

(1) Article de M. Pierre Benoit paru en 1929 dans le *Journal* et reproduit par de nombreuses revues, entre autres par le *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé*.

(2) ou Malékula.

puisse jamais discerner le moment précis de cette apparition, ni le trou de verdure aussitôt refermé qui lui a livré passage. Mus par le même sentiment instinctif, nous nous rapprochons de notre guide. Parmi les cinq ou six Français qui prennent part à cette excursion, il en est certainement qui, en France, se proclament libre-penseurs, affiliés de loges, mangeurs de curés. Remettons à plus tard le soin de savoir lesquels. Pour le moment, je ne peux que constater chez les uns et les autres la même application à se serrer autour du Père Godefroy...

Justement, celui-ci s'arrête, nous fait signe.

— Nous sommes arrivés !

Le but de notre promenade est atteint. C'est, au centre de l'île, la place dite des **Sacrifices**. Une place sans maisons, bien entendu. Cette place n'est qu'une clairière. Et encore ce terme convient-il mal. Il évoque une idée de lumière, et le lieu où nous nous trouvons est aussi obscur que ceux que nous venons de parcourir. Seulement, les arbres, moins serrés, ont laissé vide une sorte de vaste circonférence, au milieu de laquelle se dresse un gigantesque banian. Au-dessus de nos têtes, très haut, pareilles à des arceaux gothiques, les branches se rejoignent, forment la toiture de cette prodigieuse cathédrale sylvestre.

Autour du banian, dans un blême demi-jour de crypte, s'alignent les fétiches, issus de la monstrueuse imagination indigène. Hideux bonshommes, hauts de vingt pieds, bariolés de sinistres couleurs plates, ils ressemblent à une procession du Ku-Klux-Kan, à des suppôts de l'Inquisition, forgés dans la cervelle de M. Homais. Ils alternent avec les **cloches de bois** ou tambours de guerre, énormes troncs d'arbres fendus longitudinalement et fichés droit dans le sol. Dans les branches du banian central à cinq ou six mètres, hissée jusque là au moyen de Dieu sait quelle diabolique gymnastique, se trouve une pesante table de pierre, la table des sacrifices. C'était là que la victime humaine était étendue, éborgnée, dépecée. C'était de là que l'officiant faisait pleuvoir sur la foule hurlante des fidèles les lambeaux sanguinolents de cette affreuse hostie.

Opportunément, le Père Godefroy vient nous arracher à nos pensées.

— Gabriel, ordonne-t-il, cogne sur un des tambours, pour montrer à ces messieurs.

Gabriel, un superbe Canaque, vêtu simplement d'une médaille de Notre-Dame-de-Lourdes, obéit. Il heurte d'un maillet l'un des troncs creux. L'écho se répercute à travers toute la forêt. Il semble que les ombres qui nous entourent deviennent plus denses, l'air plus humide, plus irrespirable.

— C'est dans un banian semblable que les naturels de Vanikoro ont caché, dit-on, les papiers de La Pérouse.

J'ai déjà entendu faire allusion à cette légende. Elle court les îles. Comme elles est poignante ! Ainsi, les dernières notes, les ultimes pensées du grand navigateur seraient, à l'heure actuelle, prisonnières d'un tabou. Comment sortir de ce doute ? Il faudrait jeter à bas l'arbre sacré ; et nous ne nous en reconnaissons pas le droit. Nous nous refusons à heurter de front la croyance de ceux vers qui nous venons, fussent-ils les plus barbares, les plus arriérés des êtres. Nous sommes obligés d'attendre — combien de temps encore ! le moment où nous aurons le droit de demander au banian de Vanikoro de nous livrer son secret (1).

Quel est donc ce long appel qui vient jusqu'à nous ? Tous, nous avons tressailli de soulagement. La sirène du paquebot ! Le commandant du **Dupleix**, sur nos instances, a consenti à arrêter deux heures son navire devant Vao. Il s'impatiente. Il faut rentrer. Vite, un dernier regard sur les statues aux prunelles fixes, sur les arbres torturés, sur toute cette horreur fantastique... Puis, sans parler, un à un, à la file indienne, nous quittons la

(1) Louis XVI avait remis à Lapérouse des instructions détaillées sur les observations scientifiques et hydrographiques à effectuer dans l'Océan Pacifique. Lapérouse, avec l'**Astragale** et **La Boussole**, était arrivé le 21 novembre 1787 aux îles Samoa, avait ensuite gagné les Fidji et l'Australie, puis visité les îles Tonga et la Nouvelle Calédonie, avant de se briser, en juin 1788 sur les récifs de Vanikoro dans l'archipel des de Santa-Cruz au Nord des Nouvelles Hébrides (Vanuatu). N.D.L.R.

place des Sacrifices. Et, petit à petit, nous sentons diminuer l'oppression qui nous étrenait. Nous savons que nous retournons vers la lumière, vers la mer...

Le nombre des Canaques, autout de nous, s'accroît sans cesse, en même temps que leur méfiance disparaît. Ils deviennent familiers, trop familiers même. Je chemine pour ma part entre deux aimables jeunes gens qui gambadent à qui mieux mieux, clignent de l'œil, me tapotent l'épaule en éclatant de rire.

— Qu'est-ce qu'ils disent, mon Père ?

Le Père Godefroy rit, lui aussi.

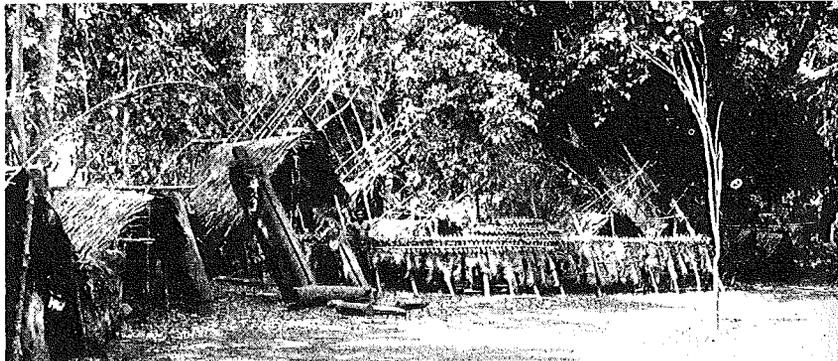
— Ils disent, heu ! ils disent qu'ils vous trouvent à point. Des enfants, je vous avais prévenu, des enfants !

De charmants enfants, en effet.

Sous les palétuviers, dont les racines, comme des serpents, rampent dans la mer, nous avons pris congé du religieux. Je le vois encore, demeuré seul, agitant les bras, tandis que s'éloignait notre baleinière. Il s'embloit dire au revoir à des amis venus passer le dimanche chez lui, à la campagne. Il y a vingt ans qu'il vit là, dans sa triste hutte de boue, parmi ces misérables anthropoïdes (1). Jamais il ne reverra le village angevin où il est né... Mais au nom de quelle insultante commisération suis-je tenté de m'apitoyer sur le sort du Père Godefroy, missionnaire de France aux Nouvelles Hébrides ? Je me rappelle la parole de Mgr Douceré (2) : « Nous n'avons pas le droit de plaindre ceux qui ont choisi librement leur destin. »

Sans doute, mais nous gardons le droit de les admirer.

Pierre Benoit (1886, + 1962)



Vao - La place dite des **Sacrifices**, ou des danses, à Tokvanu un jour de fête en 1917.

(1) Dans une lettre ultérieure au Collège de Combrée, le P. Godefroy a trouvé l'appellation « injuste ».

(2) Mgr Douceré était en 1929 Vicaire Apostolique des Nouvelles Hébrides.

**N.D.L.R. La mission de Vao en 1982.**

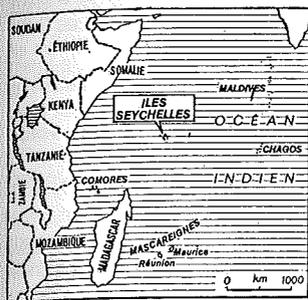
Actuellement, Vao compte 1300 habitants répartis entre l'îlot et la « grande terre » de Malekula. La population est presque entièrement catholique, mis à part 4 protestants et 150 païens presque tous adultes ou vieillards. A Vao, la chapelle, le « presbytère », les cabanes annexes du P. Godefroy ont disparu et ont été remplacés par une église, un presbytère, une maison des Sœurs, une école, un dispensaire et une maternité, un terrain de sport.

Une chapelle et une école sont en construction sur la « grande terre » d'en face à Malekula. Il n'y a toujours pas de quai à Vao ; on y débarque comme « au bon vieux temps ». Le courant est violent à mi-marée entre l'îlot de Vao et la « grande terre » de Malekula. Le trafic entre l'îlot et la « grande terre » se fait toujours en pirogue. La « pétrolette » du P. Godefroy est remplacée par une petite embarcation avec moteur hors-bord.

(Renseignements fournis par le R.P. Morlini Gianni, S.M., actuellement missionnaire de Vao).

# Les îles Seychelles

par Philip Biotteau (c. 1973)  
B.P. 268, Bel Ombre, Mahé,  
Seychelles



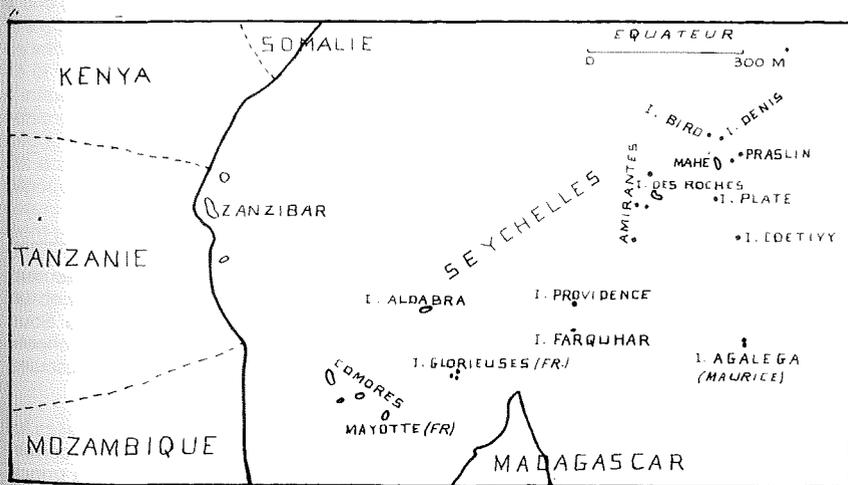
Après avoir été élève aux Lycées Hôteliers de Paris et de Nice, gérant de restaurant successivement à Nantes et Landerneau, professeur de cuisine dans un centre de formation d'Apprentis à Granville, Philip Biotteau (c. 1973) signe le 1<sup>er</sup> janvier 1981 un contrat avec le Ministère de la Coopération française pour l'Ecole Hôtelière Nationale de Victoria à Mahé, îles Seychelles.

Dans son récit, Philip Biotteau nous emmène au milieu de ces îlots de l'Océan Indien dont les noms évoquent son attachement à la France : Mahé, Silhouette, Praslin, Curieuse, Les Sœurs, La Digue, Providence...

Aux Seychelles, on parle l'anglais, le français, et aussi le créole chantonnant qui se retrouve à La Réunion, à Maurice et aux Antilles. Beaucoup de noms de ce petit peuple remontent au temps des colons français.

Le « village anglais » et le « village français » de Port Victoria, la capitale des Seychelles où Philip Biotteau exerce sa profession, sont toujours réveillés par la vieille horloge, sœur cadette de Big-Ben de Londres. Cette capitale est un carrefour de deux mondes avec des maisons en bois de style colonial et aussi des immeubles bordant des artères grouillantes de touristes.

Mais, il y a aussi tous ces îlots de l'archipel avec leurs criques, leurs plages de sable immaculé et quelques cases tapies derrière un rideau de cocotiers. Combréens en mal d'un voyage aux îles sous l'équateur, répondez donc à l'invitation de Philip Biotteau et allez flâner en ces endroits où se mêlent encore l'exotique et le merveilleux.



## Situation des îles Seychelles

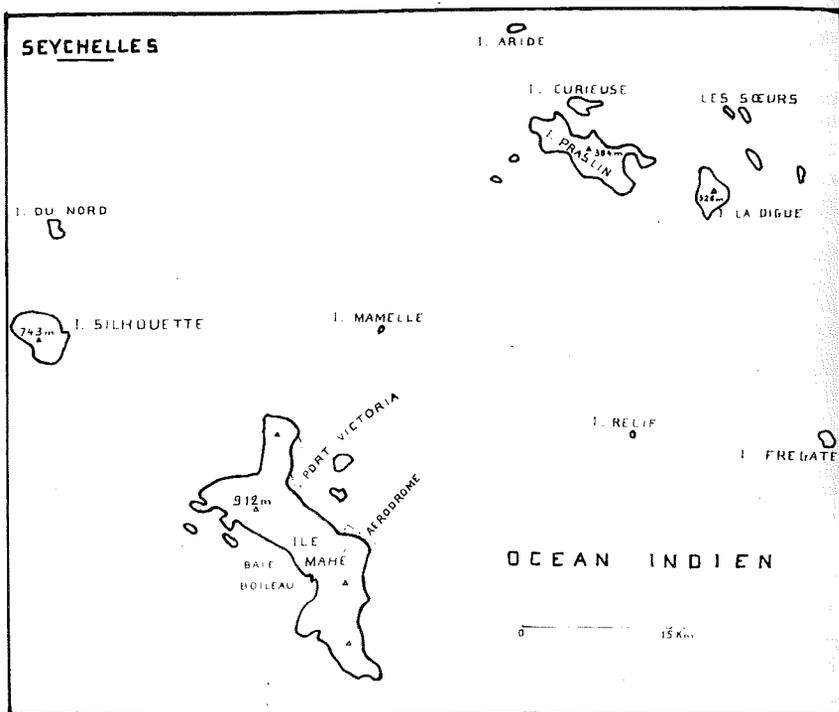
A 1600 km de la côte est africaine, à 900 km au nord de Madagascar, et à plus de 2800 km de la côte occidentale de l'Inde, en plein Océan Indien, à quelques degrés au sud de l'équateur, quelques petites taches vertes : **L'Archipel des Seychelles**. Les Seychelles, un pluriel qui prend tout son sens puisque l'archipel compte quelque 90 îles et îlots dont la superficie n'excède guère 444 km<sup>2</sup>, dispersés sur 400.000 km<sup>2</sup> d'océan.

Des îles très différentes par leur forme, leur superficie, leur relief et leur origine. Certaines sont groupées, d'autres perdues dans un splendide isolement, telle **Aldabra**, à plus de 1100 km de **Mahé**, île principale où est construite **Victoria**, la capitale.

## Îles granitiques ou coralliennes

Les géographes distinguent deux types d'îles, les granitiques et les coralliennes, très différentes par leur relief, la végétation, la densité de la population et l'importance économique.

Toutes montagneuses, les îles granitiques sont groupées autour de **Mahé**, point central de l'archipel. Avec ses 912 mètres, le **Morne Seychellois** donne à **Mahé** une apparence vraiment montagneuse. La montagne forme le corps de l'île qui descend par degrés successifs jusqu'au rivage.



Blotties au fond d'anses souples et harmonieuses, de magnifiques plages assurent la transition mer-montagne. Aux extrémités de l'île, le roc et l'océan s'affrontent en un combat souvent violent qui confère au paysage un aspect particulièrement sauvage. Sous l'action conjuguée de l'eau et du vent, la roche s'est transformée tantôt en éboulis chaotiques et grottes mystérieuses, tantôt en merveilleuses criques protégées et en minuscules plages de sable doré.

La quasi-totalité de la population seychelloise vit sur les îles granitiques, car elles lui fournissent les ressources agricoles nécessaires à sa subsistance, du travail et un certain confort. Les grandes îles, **Mahé**, **Praslin** et **La Digue** sont les plus peuplées. La princi-

pale, Mahé 148 km<sup>2</sup>. rassemble 90 pour cent de la population de tout l'archipel. La rareté et le coût des transports accentuent le dépeuplement des petites îles. L'origine des îles granitiques remonte à quelque 600 millions d'années. D'aspect noirâtre à Mahé et Silhouette, le granit prend une teinte rose à La Digue et à Praslin.

Au nombre d'une soixantaine, les îles coralliennes sont très dispersées et relativement éloignées de Mahé. Au nord, Bird et Denis ; au sud-ouest, les Amirantes, Farquhar et Aldabra. D'origine très récente, elles reposent sur un socle animal, le corail, et ne s'élevèrent qu'à quelques mètres sur l'eau ; la présence du guano permet le développement d'une végétation tropicale extrêmement variée et abondante. Le guano, essentiel à la fertilité de ces îles, provient d'un subtil mélange de déjections d'oiseaux et de déchets de poissons.

L'île corallienne se préserve par sa barrière de corail ; certaines abritent de véritables mers intérieures, les fameux lagons. Avec 30 km de long, le lagon d'Aldabra est le plus grand du monde. Les îles coralliennes, minuscules, peu peuplées, offrent le spectacle



Tortue géante d'Aldabra.

d'une nature originelle ; le Robinson Crusoe qui sommeille en chacun de nous pense aux îles coralliennes, rêve de leurs cocotiers bercés par la brise et de leurs criques ourlées de sable blond où quelque pirate aurait dissimulé un fabuleux trésor. La faune, à l'image de la végétation, se révèle abondante, variée, rare. L'équilibre faune-flore est le résultat d'influences réciproques. L'oiseau, le poisson, le corail, l'océan, l'arbre, participent à cet échange permanent. Certaines îles forment d'authentiques sanctuaires. Ainsi Aldabra, refuge de milliers de tortues géantes (1), qui vivent en toute liberté et quiétude, ou Bird qui accueille chaque année d'avril à octobre des millions d'oiseaux (quatre millions) à l'époque de la ponte. Depuis quelques années, le gouvernement seychellois conscient de détenir un patrimoine irremplaçable, s'emploie à préserver l'environnement. Naturellement protégés par l'éloignement et l'absence de transports réguliers, faut-il rendre accessible au plus grand nombre ces lieux de solitude ou ne les réserver qu'à quelques privilégiés soucieux d'en conserver le caractère originel ? La réponse appartient aux Seychellois.

N.D.R.L. (1) Dans son livre *L'île aux Tortues Géantes* - Gedalge, éditeur 1964, Gustave Cherbonnier (c. 1927) a fait le récit d'une aventure peu banale vécue à bord de la *Calypso* du Commandant Cousteau au mouillage de l'île Aldabara.

La revue américaine *National Geographic*, dans son numéro de décembre 1981 apporte une mention particulière tout à l'honneur des recherches de Jacques-Yves Cousteau.



Les oiseaux de l'île Bird.

### Le climat seychellois

A quelques degrés au sud de l'équateur, les Seychelles bénéficient d'un climat tropico-équatorial. Elles subissent l'influence des moussons. Quatre périodes caractérisent ce climat de mousson : l'hiver indien, saison sèche et fraîche de mai à octobre ; l'été indien, saison chaude et humide de décembre à mars ; et deux périodes intermédiaires.

Tout au long de ces quatre « saisons » la température varie peu, n'est jamais infé-



Une plage de l'île de Mahé.

rière à 25° et rarement supérieure à 30°. L'humidité atteint souvent un taux de 75 à 80 pour cent ; les pluies oscillent entre 1500 et 2000 mm par an ; les précipitations maximales sont observées de décembre à mars. A noter que les terribles cyclones de l'Océan Indien épargnent toujours les Seychelles. Le soleil brille en moyenne sept heures par jours tout au long de l'année et la durée du jour oscille de 11 heures à 12 heures, régulation qu'explique la proximité de l'équateur. La nuit tombe brutalement vers 18 heures 30 et le jour se lève avec la même rapidité aux environs de 6 heures.

Philip Biotteau (c. 1973)

(à suivre)

---

## **PARTICIPEZ A LA RÉDACTION DU BULLETIN**

**Nous acceptons toutes nouvelles, petites ou grandes, et tous articles susceptibles d'intéresser vos camarades, où que vous soyez de par le vaste monde.**

---

## **COTISATIONS**

Le trésorier de l'Association Amicale des Anciens Elèves et de l'Association Propriétaire du Collège vous demande de payer vos cotisations

- chaque année
- au taux de l'année
- en début d'année.

Malgré toute notre instance, le nombre des Anciens, qui n'acquittent leurs cotisations qu'en fin d'année ou sur rappel, reste beaucoup trop élevé.

Au 16 mars 1982, et au titre de l'année 1982,

- 474 cotisations à l'Association Amicale des Anciens Elèves,
- 104 cotisations à l'Association Propriétaire du Collège,

ont été réglées.

---

### **Pour 1982 :**

#### **Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée**

- Taux normal : 80 F
- Taux de soutien : 120 F

Demi-tarif pour ecclésiastiques et étudiants).

#### **Association Propriétaire du Collège**

- Taux uniforme de 10 F.
- 

Utilisez la carte incluse dans ce bulletin pour vous mettre à jour de vos cotisations.

C.C.P. Nantes 152.60 W Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée.

---

# DÉCORATIONS

---

Le R.P. François Drouet (c. 1906), des Missions Etrangères, Catholic Kyokwai Hachiogi Machi 1, Yaka Ku, Kitakyushu — Shi 805, Japon, a été nommé chevalier dans l'Ordre National du Mérite.



Catholic Kyokwai Hachiogi — Kitakyushu — Japon — 3 mars 1982. Après lui avoir remis la croix de chevalier dans l'Ordre National du Mérite, le Consul de France à Kobé félicite le R.P. François Drouet (c. 1906).

M. Jean Poisson (c. 1933) a été nommé en 1981

- Chevalier du Mérite Agricole
- Chevalier de l'Ordre Belge de Léopold II.

---

**Le service du Bulletin peut être assuré à toute personne désireuse de le recevoir, bien que n'appartenant pas à l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée.**

**Pour 1982 :**

**Cotisation normale : 80 F**

**Cotisation de soutien : 120 F.**

**Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée  
C.C.P. Nantes 152.60 W.**

---

# NÉCROLOGIE



## M. Henry Charbonneau

(c. 1931)

Né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) le 12 décembre 1913, fils du Général Jean Charbonneau (c. 1901, + 1973), Henry Charbonneau est décédé le 2 janvier 1982. Ses obsèques ont eu lieu le 6 janvier à Landeronde (Vendée), sa paroisse ; enterré auprès de son père à Niort, il fut rejoint vingt jours plus tard par sa mère, cette mère qui l'avait tant aimé et protégé.

Journaliste, homme de lettres, Henry Charbonneau milita avant guerre à l'**Action Française**. Pendant l'occupation, il prit la direction de l'hebdomadaire **Combats**. Après la guerre, il fut rédacteur à l'**Aurore**, à **Carrefour**, à **Valeurs Actuelles** ; il est l'auteur des **Mémoires de Porthos** et du **Roman noir de la Droite française**.

Henry Charbonneau n'a fait qu'un court passage à Combrée, en classe de Seconde. Sa fidélité au Collège n'en s'est cependant jamais démentie ; on le voyait souvent en effet aux fêtes des Anciens et aux réunions du groupement de Paris.

Voici quelques témoignages de camarades de son cours 1931, tous chargés de souvenirs.



Il me semble qu'Henry Charbonneau n'ait passé qu'une année au Collège. J'ai le souvenir bien lointain d'un garçon qui nous étonnait à double titre : fils de général, et déjà grand discoureur politique pendant les récréations.

Et les années ont passé sans le revoir ; plus d'un demi-siècle après son passage au Collège, je me suis trouvé assis auprès de lui lors du banquet de la fête des Anciens le 9 mai 1981. C'était un grand malade, puisqu'il portait en permanence une sonde de dialyse péritonéale, la dialyse étant une opération assez douloureuse qu'il devait renouveler tous les 15 jours. Il en parlait avec détachement, donnant une fois encore la preuve de son grand courage physique et moral. Il fit tout à fait honneur à cet excellent banquet, y compris les vins, sachant fort bien que sa fin était proche. Il est donc décédé peu de temps après d'une crise fatale d'urémie aiguë.

Henry Charbonneau me raconta avec beaucoup d'humour sa vie mouvementée, ne regrettant rien et ayant prouvé par l'action la sincérité de ses convictions. Tout le monde sait en effet qu'il passa par l'**Action Française**, qu'ensuite il milita dans les tristes années 40 contre la Russie communiste, et qu'il eut de très graves ennuis à la Libération.

En tout cas, je me sens honoré d'avoir maintenant à rendre hommage à la mémoire d'un homme à la fois très intelligent, très lettré, très doué, qui a supporté avec un grand courage de dures épreuves physiques et morales, et ne gardait aucune amertume de ces pénibles moments, ayant depuis longtemps pardonné à ceux qui lui avaient fait tant de mal. Il a raconté ses souvenirs dans les « Mémoires de Porthos ».

Adieu, cher Henry Charbonneau, ou plutôt au revoir ; ton souvenir nous restera bien vivant.

M. B.

★  
★ ★

Je l'ai naturellement connu au Collège où il faisait partie des élèves peu compatibles avec l'atmosphère du Collège dans les années 30. Mais il y était resté attaché.

Je l'ai retrouvé au quartier Latin, où il étudiait peu, mais militait beaucoup. On ne le rencontrait qu'armé d'une forte canne, toujours truculent, exalté, discutant à perdre haleine, animant des bagarres. Chacun sait qu'il défendait les idées de l'**Action Française**.

Tout étonné, je l'ai vu surgir un jour de 1941 dans mon camp de prisonniers, en Silésie. Il y était de passage, en voie de rapatriement.

Puis je le perds à nouveau de vue jusqu'à ce que j'apprenne, par sa famille, son mariage avec la fille de Darnand, son équipée en Tunisie. Il n'a échappé à la mort à ce moment, dans l'atmosphère de la libération, que par le dévouement actif de sa famille et de ses amis.

Ensuite, il a refait surface après quelques années en Espagne, et à ce moment nous l'avons vu revenir au groupement de Paris et il a publié ses livres.

C'était un personnage de la Renaissance, les guerres de religion. la faconde, la gaieté, la vitalité, la culture, l'appétit tout court, il était un personnage de Rabelais, tout sauf prudent, une caricature aimable du militantisme, avec ce que cela comporte de fougue généreuse, d'injustice et de drames.

C. B.

★  
★ ★  
★ ★

Henry Charbonneau, dont dont je viens d'apprendre avec peine la disparition, reste pour moi quelqu'un d'un naturel attachant et original. La rencontre sympathique de la Fête des Anciens 1981 nous avait permis de le retrouver presque tel que nous l'avions connu il y a quelque cinquante ans : de tempérament spontané, respectueux des principes et fidèle à ses attaches, avec cette aménité d'ouverture, d'aisance et de fantaisie qui rappelait de lui, un certain non-conformisme face aux idées du moment...

La désignation de nos places en étude, à cette table dite de « Fontevault », située sous l'œil du surveillant, nous avait rapprochés dans la solidarité des élèves remuants et l'incitation au travail studieux de cette année 1928-1929 de nos humanités. Henry limitait toutefois ses efforts au domaine littéraire où il excellait faut-il le dire, et, sa profession de foi du moment, il l'inscrivait en lettres capitales sur la couverture de ce livre long et étroit de Bouvard & Ratinet, sa table de logarithmes : « La République n'a pas besoin de savants ».

Il avait rapporté de ses voyages aux « colonies » des souvenirs colorés propres à enchanter l'imagination. C'était l'époque de la publication dans le bulletin des Anciens Elèves, des péripéties du Capitaine Joubert au Tanganika ; on parlait aussi des Zouaves pontificaux. On faisait cercle pour entendre notre condisciple évoquer la Mer Rouge et parler de l'escale à Port-Saïd où les autochtones se promenaient à toute heure en curieuses chemises de nuit... Retenir un auditoire paraissait pour lui répondre à un besoin et il se sentait à l'aise pour discourir. Aspirait-il à devenir tribun ? Je ne puis l'affirmer ; mais il est certain que lors des récréations, il préférerait pérorer plutôt que galoper sur des échasses ou suivre le mouvement de promenade autour de la cour.

Ce goût et cette ardeur à rechercher l'expression directe ou publique vont se développer chez lui avec une audace qui frise la témérité, selon son propre aveu. Lors d'un repas frugal réunissant une dizaine de Combréens de Paris, du côté de la rue d'Assas, à l'automne 1933, il nous avait narré ses aventures de contradicteurs systématiques aux meetings de la couleur opposée ; il lui manquait encore l'expérience de l'intervention publique car, disait-il, au cours des échanges polémiques, il lui arrivait d'être pris de court, et de ne plus avoir qu'à lancer comme défi, la récitation de sa profession de foi de militant, avant d'être proprement épuisé.

Nous avons eu la joie de revoir à Combrée, pour le cinquantenaire de notre cours, ce bon ami Porthos dont la plume toujours alerte a su nous charmer dans le compte-rendu des festivités du jour. Profondément croyant et idéaliste, fantaisiste et poète, fidèle aux valeurs traditionnelles et à ses amitiés, je garde un souvenir ému de cette figure étonnante qui ne pouvait laisser personne indifférent.

E. S.

---

Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous prévenir, afin d'éviter le retour du bulletin qui vous est destiné.

---

### ASSOCIATION PROPRIÉTAIRE DU COLLÈGE

Cette association est appelée à prendre de plus en plus d'importance ; en conséquence, le nombre de ses membres doit être augmenté.

A moins que vous ne l'ayez déjà fait cette année, ajoutez à votre cotisation à l'Amicale, la modique somme de 10 F au profit de l'Association Propriétaire du Collège afin d'en être membre au titre de 1982.

C.C.P. Nantes 152.60 W Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée.

---

La force d'une association, c'est le nombre de ses adhérents. Nous comptons sur la fidélité combréenne pour que les 3000 membres de l'association soient véritablement actifs à part entière.

Le point noir de la gestion financière de l'association reste le perpétuel recouvrement des cotisations.

De grâce, mettez-vous en règle.

Taux pour 1982 :

- Cotisation normale 80 F
- Cotisation de soutien 120 F

Demi-tarif pour ecclésiastiques et étudiants.

---

Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée (C.C.P. Nantes 152.60 W).

Pour effectuer votre règlement, utilisez la carte incluse dans ce bulletin.

---



12 octobre 1980. M. Henri Gazeau  
(Photo G. Mulot, Noyant-la-Gravoyère)

## Notre professeur, M. Henri Gazeau

La mort de M. Gazeau est pour le Collège un deuil immense, à la mesure de ce que M. Gazeau a fait pour lui.

On m'a demandé, parce que j'ai vécu 21 ans avec lui, comme collègue et comme directeur, de rédiger cette notice nécrologique à sa mémoire. Ce m'est un honneur et un devoir d'amitié. Mais dès l'abord je veux remercier de tout cœur ceux qui m'ont fourni des renseignements et des précisions : en tout premier lieu Mme Gazeau elle-même, puis M. l'abbé Pierre Macé, ami personnel du défunt et de sa famille, et M. André Rivron, rédacteur principal de notre revue.

M. Gazeau étant pour nous tous Combréens, en même temps qu'un très grand ami du Collège, une personnalité marquante de la commune et du canton, voire du département et du diocèse, j'ai pensé qu'il serait intéressant pour beaucoup d'entre nous de trouver ici d'abord une chronologie précise de sa vie et de ses fonctions.

- Naissance le 4 août 1925, à La Tourlandry (Maine-et-Loire), non loin du sanctuaire de Notre-Dame-des-Gardes, dans le Choletais, d'**Henri** : 3<sup>ème</sup> enfant au foyer de M. Pierre Gazeau, instituteur privé à La Tourlandry. (Dans un poste précédent, au Lion-d'Angers, cet instituteur avait compté parmi ses écoliers le jeune Eugène Saulais (cours 1931) aujourd'hui Général Saulais).

- Henri Gazeau, pour sa part, fut élève à l'école de son père, à La Tourlandry, jusqu'en 1939. En 1939, il entre en Troisième à l'Institution Saint-Gabriel, de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il y continue jusqu'en 1943 ses études secondaires, couronnées — assez paradoxalement pour lui qui était avant tout un littéraire — par un baccalauréat de « Math-Elém ».

- Sa carrière d'instituteur privé :

- de 1943 à 1945 à Nueil-sur-Layon ;
- en 1945-1946 à La Chapelle-Saint-Florent.

Simultanément, de 1943 à 1946, il prépare à l'Université Catholique d'Angers, et obtient, la licence ès-lettres d'histoire et de géographie.

- en 1946-1947 à La Chapelle-sur-Oudon ;
- en 1947-1948 à Angers (école de garçons de la Trinité) ;
- en 1948-1949, Henri Gazeau est professeur aux cours complémentaires de l'Institution Sainte-Croix, à Provins (Seine-et-Marne).

- Professeur à l'Institution Libre de **Combrée**, 1949-1982. M. Gazeau arrive au Collège à la rentrée d'octobre 1949. Pendant 32 ans, et jusqu'à sa mort, il y sera le professeur d'Histoire et Géographie que nous avons connu, sous la direction successivement de cinq Supérieurs : MM. Pinier, Esnault, Vigneron, Pateau et Gendry. Il a donné ses derniers cours, pendant une quinzaine de jours, au début de l'année scolaire 1981-82, déjà miné par la maladie qui allait l'emporter. C'est le 9 octobre 81, lors de la cérémonie d'apposition de la plaque du centenaire de Maurice Brillant sur sa maison natale à l'entrée du Collège, qu'il a publiquement adressé, d'une voix ardente un peu brisée par la fatigue et l'émotion, son adieu à ses chers élèves.

Voici les dates principales qui ont marqué le déroulement de ces 32 années, en plus des événements familiaux (naissance à son foyer de dix enfants, décès de sa fille et de son fils aînés...) et paroissiaux (exercice continu des fonctions d'organiste et de maître de chapelle) :

- 1952 : Diplômé d'études supérieures d'Histoire.
- 1954-1961 : Chargé de cours à l'Université Catholique d'Angers.
- Publication de son livre **Combrée ma Maison**, et participation active aux fêtes du Centenaire (et cent-cinquantenaire de la fondation) de l'Institut Libre, unissant dans une même ferveur le Collège, la Commune, et la Paroisse.
- 1961 : samedi 3 juin, Docteur ès-lettres ; soutenance à Rennes de sa thèse : « L'évolution religieuse des pays angevins de 1814 à 1870 ». Mention très honorable. Courant juin : Conseiller Général du canton de Pouancé. M. Gazeau sera réélu en 67, 73 et 79.
- 1961-1970 : Professeur en titre à l'Université Catholique d'Angers.
- 1965-1977 : Conseiller municipal et adjoint au maire de Combrée. Président du Syndicat intercommunal à vocation multiple du canton de Pouancé.
- 1967-1970 : Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique d'Angers. A ce titre, il préside en 1968 l'inauguration des bâtiments neufs de la Faculté des Lettres.
- 1973 : Vice-Président du Conseil Général de Maine-et-Loire, et membre de la Commission des Finances.
- 1977 : Maire de Combrée.
- 1981, vendredi 9 octobre : déjà très atteint par la maladie, M. Gazeau anime pourtant en grande partie la cérémonie en l'honneur de Maurice Brillant, qu'il avait minutieusement préparée avec le Conseil Municipal et le Collège.

Voici enfin comment il vécut les derniers mois de sa vie, au témoignage de ses plus proches :

« Jusqu'au jeudi 28 janvier 1982 au soir (date de sa mort) il a supporté sa maladie sans jamais se plaindre, sans montrer d'inquiétude et sans se faire d'illusion sur son issue, tout en espérant un répit. Il s'abandonna littéralement entre les mains de la Providence et des médecins, allant de son domicile de Combrée à la clinique Saint-Joseph d'Angers, à Tressé (Pouancé) — dont il était un des administrateurs en tant que Conseiller Général —, et à l'hôpital d'Angers, afin d'y recevoir les soins que nécessitait son état.

En décembre 1981 et en janvier 1982, et sur sa demande, quatre élèves de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul-Saint-Martin de Combrée sont venus très simplement et très aimablement aider M. Henri Gazeau dans ses déplacements à l'intérieur de sa maison. Cette aide, qui lui fut d'un grand réconfort, lui permettait de continuer partiellement ses charges de Maire de Combrée, qu'il a voulu assumer jusqu'à la dernière extrémité.

Il s'est éteint doucement à l'hôpital d'Angers dans la nuit du 28 au 29 janvier 1982 ».

— Lundi 1<sup>er</sup> février 1982 : Obsèques de M. Gazeau à l'église Saint-Pierre-de-Combrée, dans la ferveur recueillie d'une immense foule d'amis, puis au cimetière du Bourg.



Nous voudrions, dans cet article et ceux qui l'accompagnent, imiter ce recueillement, respecter la discrétion et la simplicité souhaitées par M. Gazeau lui-même et les siens. Notre défunt avait demandé qu'à ses obsèques il n'y eût pas d'allocution officielle ou d'hommage public. Il ne voulait que la prière, inspiré en cela par sa foi profonde. Car il était avant tout un chrétien : sa foi a commandé toute sa vie, une vie d'intense et continu service. Aussi bien, je ne veux pas ici redire ce dont la presse locale ou régionale a parlé abondamment, rappelant les facettes nombreuses de son inlassable activité : cela dépasserait par trop les limites de cet article, et sans doute notre Bulletin aura-t-il l'occasion d'en reprendre tel ou tel aspect. Il me serait même difficile d'essayer de tracer un portrait complet d'une personnalité si riche.

Je vais donc simplement, aussi brièvement que possible, utiliser quelques souvenirs personnels afin de rendre à M. Henri Gazeau un fraternel hommage et rappeler, aidé en cela par son ami l'abbé Pierre Macé, quelques traits familiers de sa physionomie.



Quand j'arrivai à Combrée en septembre 1958, M. Gazeau y enseignait depuis neuf ans, jouissant d'une autorité incontestée dans les hautes classes du second cycle, et de la sympathie générale dans l'établissement. Le Supérieur qui l'y avait reçu était le Chanoine Pinier, tout heureux de le reconnaître « Vendéen » comme lui : entre eux étaient nées immédiatement l'estime et l'amitié. M. Gazeau fit rapidement corps avec le Collège, la paroisse, la commune, le Segréen... Avec le Collège surtout, son esprit, ses traditions, son histoire, sa renommée. Le beau livre **Combrée ma Maison**, si documenté, si ardent et coloré, écrit à l'occasion des fêtes du Centenaire, témoigne de la profondeur de ces liens entre un homme et une Institution. En notre siècle du moins, nul n'a incarné plus que M. Gazeau l'union entre le bourg et le Collège.

J'aimais, aux heures de détente, rencontrer M. Gazeau lorsqu'il venait faire un tour de promenade devant la grande façade ou dans les allées du parc, en famille parfois, ou devisant avec un groupe de collègues, ou encore (et plus souvent dans les dernières années) tout seul, à grandes enjambées, pour réfléchir, rêver, prier... ceci parfois tardivement, jusque dans la nuit. Il rôdait sous les cloîtres, en amoureux du Collège, quand presque tous les autres dormaient.

1961 fut, me semble-t-il, une année-clé dans la carrière combréenne de M. Gazeau (1). Passées les fêtes du Centenaire, il put achever la préparation de sa thèse de doctorat, laquelle depuis dix ans lui avait demandé un travail considérable, mené de front avec son enseignement au Collège et ses cours à l'Université Catholique d'Angers, où son prestige de professeur était aussi grand qu'à Combrée. Avec M. le Supérieur (Chanoine Esnault), M. l'Aumônier (abbé Tortiger) et plusieurs professeurs, dont les abbés Macé et Poupelin, j'assistai à Rennes à la soutenance de thèse, le samedi 3 juin après-midi, veille de la Fête-Dieu. Ce fut un moment éblouissant, de par l'aisance du candidat, autant que par les interventions des savants patrons de thèse, les Professeurs Le Bras et Fréville.

M. Gazeau fut invité, à la fin de ce même mois, à présider au Collège la distribution des prix : il y improvisa un savoureux et brillant discours sur le bonheur, parsemé de citations poétiques (il adorait Hugo et Péguy) et pétri de bon sens chrétien.

C'est, je crois, au cours de ce même mois de juin 1961, que M. Gazeau avait été élu Conseiller Général du canton de Pouancé. Le bonheur, pour lui, c'était surtout de servir, et d'élargir de plus en plus le champ de son service. Désormais il poursuivrait sur sa lancée, jusqu'à son dernier souffle.

Cela se traduisit pendant vingt années par un dévouement multiforme, à la limite (souvent franchie) du surmenage, surtout après qu'il fut élu, en plus de tout le reste, Conseiller municipal et adjoint au maire (1965), doyen de la Faculté des Lettres à la Catho (1967), vice-président du Conseil Général (1973), enfin maire de Combrée (1977).

En 1973, j'étais devenu Supérieur du Collège, succédant à M. l'abbé Vignerou. Je voyais notre professeur d'Histoire faire face, avec une inlassable ténacité, à la multiplicité des tâches « extérieures ». Son horaire d'enseignement au Collège était maintenu, mais sa participation aux autres aspects de la vie du corps professoral devenait plus difficile, allait s'amenuisant. Ce n'était pas le moins du monde désaffection de sa part, et M. Gazeau servait son Collège à un autre niveau, ainsi que tout l'enseignement catholique, dans les sphères d'influence et les instances de décision où il se trouvait. Il continuait à chérir « sa Maison » comme une seconde famille, avec prédilection. Il fallait le voir, cha-

---

(1) Un septième enfant lui était né le 1<sup>er</sup> avril de cette même année à l'heure où la chorale de l'église de Combrée chantait la Veillée Pascale.

que année, du haut du grand perron, remettre à ses gagnants la « Coupe Gazeau », trophée qu'il avait institué, autant à titre personnel que comme Conseiller Général, pour les meilleurs en Education Physique de la Septième aux Terminales ! Un symbole... grands ou petits — petits surtout — il aimait les courageux, et savait encourager tout le monde.

Je n'oublierai jamais la sympathie et le soutien qu'il m'accorda. J'aimais ses visites du soir quand, harassé d'une journée de labeur et de soucis, il venait se détendre avec un petit groupe d'entre nous, dans une chambre du premier étage ou à la table où nous finissions de souper, se replonger un moment dans la vie confraternelle, mêlant d'étonnante façon dans nos palabres autour d'un verre la sagesse et la causticité.

Depuis mon départ du Collège en septembre 1979, je ne l'ai revu qu'en certaines occasions, constatant, hélas, sa croissante fatigue en 1981, surtout au moment de la plus dure épreuve, mais aussi le maintien d'un invincible courage.

★  
★ ★

Il resterait immensément à dire. Homme aux magnifiques talents, chrétien témoin de sa foi, M. Henri Gazeau fut un grand serviteur de notre Collège.

Il conviendra, je pense, que mon témoignage, déjà complété dès maintenant par quelques autres, le soit aussi plus tard et plus amplement, avec le recul souhaitable pour l'histoire, au-delà de ce qu'il est possible dès aujourd'hui d'évoquer et de relater.

A. Pateau

## Quelques témoignages

La rentrée d'octobre 1961 à Combrée m'a donné cette joie impatiente de rencontrer Henri Gazeau pour la première fois. Chez lui, au milieu de sa petite famille déjà nombreuse, j'ai écouté ses confidences avec admiration et sympathie ; il est devenu rapidement à mes yeux, une personnalité accomplie dont je retiens l'éthique spirituelle et familiale fidèle aux « racines », et l'avidité viscérale à servir le bien public. Déjà, je me réjouissais pour Combrée et pour mes enfants futurs Combréens, de l'enseignement de ce professeur aussi enthousiaste de sa vocation que passionné d'histoire et de géographie, et d'une culture aussi étonnante et actuelle, que son ardeur à assumer des responsabilités toujours plus larges.

En lui, je retrouvais bien des traits de la personnalité de son père, Pierre Gazeau, notre maître d'école libre des années 1920 au Lion-d'Angers. Avec émotion, Henri m'en a montré la photographie conservée pieusement dans son livre de messe. Sa reconnaissance affectueuse envers ce père modèle



1972 - M. Henri Gazeau prononçant un discours.

en toute chose, ne pouvait que nous faire partager fraternellement les sentiments de fidélité à sa mémoire et de fierté d'avoir été à l'école sous l'autorité d'un tel maître. Ses élèves étaient heureux de lui obéir et de chercher à lui faire plaisir, car nous ressentions sa bonté en se donnant à faire de chacun de nous « quelqu'un de bien ».

Je ne puis qu'associer le père et le fils de cette chère famille Gazeau, dans mon hommage de gratitude et d'attachement à l'Ecole chrétienne dont Henri reste, parmi d'autres belles personnalités, une figure exemplaire.

Eugène Saulais (c. 1931)



J'ai dû figurer parmi les premiers élèves de M. Gazeau à Combrée ; j'ai eu aussi à Combrée d'autres professeurs dont je garde le souvenir et pour qui j'ai une vive reconnaissance.

Ce n'est pas cependant M. Gazeau qui m'a donné l'idée d'être professeur d'histoire : je ne parlerai pas de cette période ni plus tard de l'accueil — personnalisé — qu'il a réservé à mes enfants quand ils ont passés par Combrée ; d'autres professeurs eux aussi, en cette occasion, ont su faire preuve d'amitié.

Non, c'est ailleurs, hors du cadre de Combrée et bien longtemps après ma sortie du Collège que j'ai retrouvé Henri Gazeau — on dit rarement « Monsieur » quand on parle de ses anciens professeurs. J'avais décidé de préparer une licence, à la Catho, en commençant par le Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine. J'avais dépassé les trente ans, j'étais marié, père de famille, j'assurais un horaire complet d'enseignement, j'étais préfet de discipline d'un établissement d'enseignement secondaire et j'habitais auprès du Mans où, à l'époque, il n'y avait pas de Faculté. Ce n'était pas un ensemble de conditions idéales.

J'ai demandé conseil. J'ai reçu trois sortes de réponses de la part des professeurs consultés :

- Ce n'est pas la peine de commencer, vous n'y arriverez jamais.
- Si vous avez une bonne santé, vous pouvez essayer.
- Et puis, Henri Gazeau... Lui, m'a encouragé, a cherché à faciliter le contact avec les autres étudiants, devant un verre, au « Sporting », dès le premier jour.

Voilà, c'est tout, mais c'était fait avec enjouement et pudeur.

Plus tard, il m'a offert de venir travailler à Combrée ; j'avais déjà un poste mais je me suis senti honoré par sa confiance.

Mon témoignage est un geste d'amitié et j'ai le regret de ne pas l'avoir assez remercié avant qu'il s'en aille.

Daniel Nerdeux (c. 1951)



C'est le jeune professeur que je voudrais évoquer ici, celui qui a tout juste vingt-cinq ans quand il arrive pour la première fois à Combrée durant l'été de 1949. Avec fougue il s'empara de l'imposante chaire à double escalier de la classe de Troisième, située à l'époque entre l'ancien gymnase et la sacristie, immense classe aux gradins noirs ! Tout de suite il nous en imposa par sa voix chaude, son regard aigu, une autorité naturelle nourrie autant d'intelligence que d'amour du métier. Pendant un an, il fut tour à tour mon professeur de Français et d'Histoire. C'est surtout du premier dont je me souviens, nous lisant avec une délectation qui n'avait rien de morose le Musset de **La Nuit de Mai**, de **Lucie** ; d'une voix au vibrato particulièrement bien accordé à la poésie romantique comme aux cadences de Péguy, je l'entends encore déclamer :

« Nous étions seuls, pensifs et nous avons quinze ans », vers qui définissait assez bien notre statut d'adolescents d'autrefois, affectivement plus proches de Mauriac que de Boris Vian !

En cette époque de cours magistral, il nous faisait lire à tour de rôle **Les Femmes Savantes** de Molière. Avec quelques pensionnaires à part entière, il me recueillait, le dimanche ou le jeudi après-midi, dans l'étroite maison du bourg, toute proche de l'entrée du Collège, pour l'aider — soi-disant — à des tâches matérielles. Il préparait alors son diplôme d'Etudes Supérieures. En réalité, autour d'un chocolat savoureux que nous

offrait son épouse, la poésie, le théâtre, la musique, l'Histoire, la grande comme la petite, se mêlaient étroitement au fil des conversations que seules la cloche du Collège et les rigueurs du règlement pouvaient interrompre.

Plus tard, jeune professeur, tout fier d'être passé de l'autre côté de la barrière, je me retrouvais à ses côtés au réfectoire, à l'heure du repas de midi que nous prenions au milieu des élèves. Pour lui, comme pour nos bruyants voisins, c'était vraiment l'heure de la récréation. Tous les sujets étaient bons à son esprit pétillant, souvent féroce, débateur redoutable pour qui ne le suivait pas dans les propos parfois excessifs où l'entraînait sa volonté de ne pas se prendre au sérieux. Il est vrai qu'outre ses cours, il travaillait à sa thèse depuis cinq heures du matin ! Et puis vinrent les contrats, un autre style de vie ; nos militances respectives n'empruntèrent pas la même voie. En dépit de profondes divergences, jamais, ne semble-t-il, ne fut entamé ce capital de confiance et de respect mutuels constitué durant nos années communes de jeunesse. Avec le Père Pinier qui nous embaucha tous les deux à six années de distance et que nous admirions profondément, Henri Gazeau appartient à cette race d'éducateurs, « éveilleurs d'âmes », qui fut une des grâces de mon adolescence combréenne.

Michel Leroy (c. 1953)



M. Henri Gazeau menait son difficile métier de professeur avec une vigueur intellectuelle exemplaire et ses cours, volontiers rehaussés d'un humour vivace, étaient souvent passionnants. Exigeant pour lui-même, il l'était pour les autres et, d'imparfait, ne tolérait guère que le subjonctif. Il aimait en effet à patiner son style ardent d'un rien de désuétude, comme par irrévérence pour certains courants d'air du présent. Dans un système éducatif qui, avant de tâtonner sur d'autres voies, sacrifiait à une conception un peu sommaire du principe hiérarchique, la forte personnalité de M. Gazeau, voire quelque imprudence passagère dans sa virtuosité d'ironiste ont pu provoquer parfois la rétraction légitime de certaines sensibilités. S'il le savait, il en souffrait, soucieux qu'il était de produire le stimulant témoignage d'une foi simple et fortement racinée. Amour du travail abondant et bien fait, sens de la stabilité familiale, telles étaient par ailleurs, dans l'ordre temporel, les valeurs promues par son enseignement et par son exemple. Ceux qui, résolument, s'efforcèrent par grâce d'y rester fidèles s'en trouveront bien. Fidèle, M. Gazeau l'a été à sa vocation propre ; le jour de ses obsèques, la peine commune de toute une assemblée si diverse en donnait la plus limpide certitude.

Xavier Martin (c. 1962)



Grugé-Hôpital - 12 octobre 1980. Après les cérémonies d'inauguration de la statue du Maréchal Leclerc : Mme la Maréchale Leclerc, le Général Deroussen, M. Henri Gazeau.

M. Gazeau, je l'entends encore, et mes camarades de Première et Terminale B aussi sans doute, s'écrier : « A moi, la Garde ! ». Lorsque j'entendais cette phrase, je savais que dans la seconde qui suivait, j'allais avoir à répondre à la question sur laquelle « séchait » un camarade.

Je le vois encore, le dimanche soir, se promenant sous les cloîtres (j'étais alors surveillant) ou venant au réfectoire des professeurs converser avec quelques rares personnes présentes ce jour-là ; il nous narrait alors sa journée passée à parcourir les fêtes des villages du canton de Pouancé ou les terrains de football. Il nous livrait parfois ses réflexions sur le monde, la situation politique, l'enseignement et notamment sur l'évolution de Combrée qu'il n'approuvait pas toujours, comme la mixité par exemple.

Je vois aussi M. Gazeau sous les cloîtres attendant ses élèves en fumant sa cigarette qu'il avait roulée. Il entrait en classe le dernier, après avoir éteint et jeté cette fameuse cigarette. Puis, à la suite d'une courte prière, dans cette classe qui avait du charme et une âme, son cours, à la fois si brillant et si familier, commençait dans le plus parfait silence.

Joël Lardeux (c. 1972)

---

### **SI VOUS ÊTES SANS FAMILLE...**

Il est possible de souscrire à votre décès un capital au profit de l'Association Amicale de Combrée (C.C.P. Nantes 152.60 W).

Ceux qui sont intéressés par cette formule de souscription sont invités à prendre contact avec le Secrétariat de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Institution libre de Combrée, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée.

---

### **ANNUAIRE 1981 des Anciens Elèves de Combrée**

Des exemplaires sont disponibles. Ceux qui n'auraient pas souscrit peuvent encore se le procurer en écrivant à l'abbé Pierre Deshaies, Institution Libre, 49520 Combrée.

Préciser : Nom, prénom, adresse, et joindre en règlement un chèque bancaire ou postal de 70 F (55 F pour ecclésiastiques et étudiants) :

**Association Amicale de Combrée  
C.C.P. Nantes 152.60 W.**

---

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

Notre adresse : Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée, tél. (41) 92.54.21.

Secrétariat de l'Amicale : abbé Pierre Deshaies (c. 1930), Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée. On peut lui téléphoner dans le courant de la journée : (41) 92.54.21.

Pour information, adresse personnelle de l'abbé Pierre Deshaies : 27, rue du Bas-Bourg-Neuf, 49440 Candé. Tél. (41) 92.92.30.

André Rivron (c. 1931) travaille en collaboration étroite avec l'abbé Deshaies à la Rédaction du Bulletin. Son adresse : André Rivron, 24, rue du Val-d'Ombrée, 49520 Combrée. Tél. (41) 92.54.03.

# Nos deuils

# Nos joies

## DÉCÈS

### Professeur



**M. Henri Gazeau**, père de nos anciens élèves Dominique Gazeau, décédé, (c. 1968), Henri-Benoît et Omblin Gazeau (c. 1980) et de nos élèves Jean-François et Elisabeth Gazeau, + à Combrée, le 28 janvier 1982, à l'âge de 56 ans.

### Anciens Elèves

- C. 1918 **M. l'abbé Camille Pé**, + à Saumur, le 8 mars 1982, à l'âge de 82 ans.
- C. 1919 **M. Arsène Tenailleau**, père de M. Jean Tenailleau (c. 1948), du Docteur Arsène Tenailleau (c. 1956), et de M. Joseph Tenailleau (c. 1960), grand-père de Melle Brigitte Lourdais (c. 1973) et de Jacques Lourdais (c. 1976), + à Bourg-d'Iré, le 5 mars 1982, à l'âge de 81 ans.
- C. 1922 **M. Prosper Nerrière**, + au Plessis-Grammoire, le 8 février 1982, dans sa 78<sup>ème</sup> année.
- C. 1930 **M. Elie Rocher**, beau-père de M. Paul Fouché (c. 1954), + à Chemellier, le 10 mars 1982.
- C. 1931 **M. Henry Charbonneau**, fils du Général Jean Charbonneau (c. 1901), père de M. Jean-Romée Charbonneau (c. 1971), frère de M. Jacques Charbonneau (c. 1935), oncle de MM. Dominique (c. 1966), Jean-Luc Charbonneau (c. 1971), et Bernadette Charbonneau (Mme Jean-Antoine Barrère) (c. 1973), + à Landeronde, le 2 janvier 1982, dans sa 69<sup>ème</sup> année.
- C. 1931 **M. Edouard Buret**, père de M. Dominique Buret (c. 1971), + à Nantes, le 24 septembre 1981.
- C. 1932 **M. Charles Cheval**, + à Cantenay-Epinard, le 30 décembre 1981, dans sa 68<sup>ème</sup> année.
- C. 1975 **M. Olivier Bosseau**, + à Conflans-Sainte-Honorine, en février 1982, dans sa 26<sup>ème</sup> année.

### Nos Familles et nos Amis

- Mme la Générale Jean Charbonneau**, épouse du Général Jean Charbonneau (c. 1901), décédé, mère de MM. Henry (c. 1931), décédé, et Jacques Charbonneau (c. 1935), grand-mère de nos anciens élèves Jean-Luc et Jean-Romée Charbonneau (c. 1971) et de Bernadette Charbonneau (Mme Jean-Antoine Barrère) (c. 1973), + à Niort, le 23 janvier 1982.
- C. 1925 **M. Robert Bally** : son épouse, Mme Robert Bally, + à Bourges, le 19 janvier 1982, dans sa 74<sup>ème</sup> année.
- C. 1929 **M. Jacques Staut** : son épouse, Mme Jacques Staut, + à Versailles, le 6 décembre 1981.
- C. 1935 **M. Michel Gerbaud**, et ses frères M. Bernard Gerbaud décédé (c. 1938), le Colonel Pierre Gerbaud (c. 1942) et M. Hervé Gerbaud (c. 1946) : leur père, le Capitaine de Vaisseau (E.R.) **Marcel Gerbaud**, + à Toulon, le 3 mars 1982, dans sa 100<sup>ème</sup> année.

- C. 1938 **M. Joseph Le Baron** : son beau-père, **M. Gustave Berthelot**, grand-père de nos anciens élèves, le R.P. Vincent Le Baron (c. 1968), MM. Paul (c. 1969) et Jacques Le Baron (c. 1975), + à Angers, le 20 janvier 1981, dans sa 87<sup>ème</sup> année.
- C. 1939 Le **Docteur André Dubin** : son beau-père, **M. Alphonse Breton**, + à Quimper, le 4 mars 1982, dans sa 80<sup>ème</sup> année.
- C. 1941 **M. Pierre Juvin**, et son frère, **M. André Juvin** (c. 1943) : leur mère, **Mme Lucien Juvin**, belle-sœur de Mme Maurice Raimbault, + à Neuilly-sur-Seine, le 31 janvier 1982, dans sa 89<sup>ème</sup> année.
- C. 1943 Le **R.P. Jean Vérinaud** : sa mère, **Mme Jean-Baptiste Vérinaud**, + à Segré, le 6 mars 1982, à l'âge de 87 ans.
- C. 1944 Le **Commandant Pierre Gaeremynck** et son frère, **M. Robert Gaeremynck** (c. 1945) : leur mère, **Mme Simone Gaeremynck-Delcourt**, + à Bruxelles, le 14 janvier 1982, dans sa 79<sup>ème</sup> année.
- C. 1945 **M. Gabriel Laurent** et ses frères Dominique (c. 1948), Philippe (c. 1949), Louis (c. 1951) et Bruno Laurent (c. 1952) : leur père, **M. François Laurent**, grand-père de nos anciens élèves Olivier et Loïc Laurent, et de nos élèves Cécile et Véronique Laurent, + à Fougères, le 16 janvier 1982, dans sa 89<sup>ème</sup> année.
- C. 1945 Le **R.P. Michel Lemonnier** et ses frères MM. Claude (c. 1946) et Bernard Lemonnier (c. 1951) : leur mère, **Mme Emile Lemonnier**, grand-mère de nos anciens élèves Hugues et Jean Lemonnier (c. 1977), + à Craon, le 14 mars 1982, dans sa 76<sup>ème</sup> année.
- C. 1958 Notre aumônier, **M. l'abbé Maurice Augeul** : son petit neveu **Antoine Augeul**, + à La Chapelle-sur-Oudon, le 28 janvier 1982, à l'âge de 15 mois.
- C. 1960 **M. Jean-Claude Pégis** : son père, **M. Henri Pégis**, grand-père de nos élèves Anne-Françoise et Jean-Dominique Pégis, + à Candé, le 13 mars 1982, dans sa 74<sup>ème</sup> année.
- C. 1961 **M. Norbert Jousse** : son oncle, **M. Emile Jousse**, + à Noyant-la-Gravoyère, le 30 janvier 1982, à l'âge de 68 ans.
- C. 1964 **M. Alain Desmazières de Séchelles** : son père, **M. Raymond Desmazières de Séchelles**, + à Rennes, le 1<sup>er</sup> janvier 1982, à l'âge de 77 ans.
- C. 1968 **M. Alain Deshayes** : sa grand-mère, **Mme Rose Le Merrer**, + à Pont-l'Evêque, le 22 août 1982, à l'âge de 78 ans.
- C. 1974 **M. Gérard Fossé** : sa grand-mère, **Mme Léandre Dubré**, + à Ernée, le 30 décembre 1981, dans sa 77<sup>ème</sup> année.
- C. 1980 **M. Michel Andorin** et son frère notre élève Bruno Andorin : leur grand-mère, **Mme Vve Andorin**, belle-sœur de notre ancienne aide-cuisinière, Sœur Saint-Michel, tante de M. Louis Guérin (c. 1956) et grande-tante de notre ancienne élève Christelle Guérin (c. 1984), + à Saint-Michel-et-Chanveaux, le 24 janvier 1982.
- Notre surveillant, **M. Michel Edouard** : sa mère, **Mme Edouard**, + à Segré, le 17 janvier 1982, à l'âge de 44 ans.
- Notre élève **Karl Ricou** : son grand-père, **M. Jean-Marie Ricou**, + à Candé, le 25 février 1982, dans sa 73<sup>ème</sup> année.

## MARIAGES

Nous ont fait part de leur mariage :



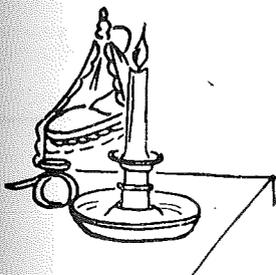
Notre professeur, **Melle Yolande Joubert**, avec **M. Bertrand Lenstch**, à Rezé, le 13 février 1982.

C. 1971 **M. Jean-Louis Rabréaud**, avec **Melle Oralia Fernandez Acosta**, à Cholet, le 6 mars 1982.

- C. 1973 **M. Frédéric Bion**, avec **Melle Marie-Christine Le Champion**, à Villemoissons-sur-Orge, le 3 avril 1982.
- C. 1974 **M. Jacky Dalifard**, avec **Melle Brigitte Malgogne**, à Châteaubriant, le 13 mars 1982.
- C. 1975 **M. Olivier de la Chanonie**, avec **Melle Brigitte Berth**, à Carpentras, le 23 janvier 1982.
- C. 1977 **M. Patrick Galivel**, avec **Melle Lucette Marsac**, à Pouancé, le 27 juin 1981.

## NAISSANCES

### Nous ont fait part de la naissance :



- Notre professeur, **Mme Jacqueline Braud** : son fils **Romain**, à Angers, le 25 novembre 1981.
- Notre professeur, **M. Patrick Bomont** : de sa fille **Laure**, à Angers, le 9 février 1982.
- Notre professeur, **M. Bernard de Castera** : de sa fille **Myriam**, son troisième enfant, à Angers, le 13 mars 1982.
- C. 1942 **M. Bernard Lizé** : de ses petites-filles, **Bénédicte Lizé**, à Angers, le 7 octobre 1981, et **Marine Hersant**, à Montpellier, le 8 novembre 1981.
- C. 1942 **M. Camille Giret** : de son petit-fils **Yannick**, à Salon-de-Provence, le 29 janvier 1982.
- C. 1943 **M. Julien Barbé** : de sa petite-fille **Marine Dousesneau-Barbé**, à Angers, le 6 mars 1982.
- C. 1964 **M. Christian Veauvy** : de son fils **Etienne**, son deuxième enfant, à Paris, le 15 février 1982.
- C. 1966 **M. Bernard Morand** : de son fils **Gaël**, son troisième enfant, à Nantes, le 29 juillet 1981.
- C. 1966 **M. Jean-Pierre Emeriau** : de sa fille **Candice**, à Paris, le 10 janvier 1982.
- C. 1966 **Le Docteur Jean-Baptiste Glotin** : de son fils **Erwan**, son troisième enfant, à Ingrandes-sur-Loire, le 4 mars 1982.
- C. 1968 **Le Capitaine Michel Etronnier** : de son fils **Pierre**, son troisième enfant, à Angers, le 16 novembre 1981.
- C. 1968 **M. Pierre-Marie Bourdel** : de son fils **Pierre-Alexandre**, son deuxième enfant, à Angers, le 25 février 1982.
- C. 1969 **M. Yves Tremblay** : de son fils **Pierre**, son deuxième enfant, à Saumur, le 25 février 1982.
- C. 1972 **M. et Mme Gilles Veschambre-Epoque** : de leur fille **Emily**, à Angers, le 22 janvier 1982.
- C. 1972 **M. et Mme Patrick Menanteau-Coué** : de leur fils **Florent**, leur deuxième enfant, à Ancenis, le 23 janvier 1982.
- C. 1972 **M. Luc Noblet** : de son fils **Paul-Victor**, son deuxième enfant, à Paris, le 23 janvier 1982.

- C. 1972 **M. Jean-Claude Charles** : de sa fille **Amélie**, à Nantes, le 28 février 1982.
- C. 1972 **M. Patrick Alleaume** : de son fils **Vincent**, à Rennes, le 4 mars 1982.
- C. 1973 **M. Eric Besnier** : de sa fille **Marie-Emilie**, à Angers, le 11 février 1982.
- C. 1974 **Mme Pascale Raoul-Hergon** : de sa fille **Cécile**, son deuxième enfant, à Cholet, le 9 janvier 1982.
- C. 1974 **Mme Françoise Gauchet-Lefort** : de son fils **Antoine**, son deuxième enfant, à La Chapelle-Blain, le 9 janvier 1982.
- C. 1974 **M. Pierre-André Ferrand** : de sa fille **Clotilde**, à Angers, le 4 février 1982.
- C. 1979 **Mme Elisabeth Ploteau-David** : de sa fille **Soizic**, petite-fille de M. Donatien Ploteau (c. 1934) et nièce de notre ancien professeur, Mme Michèle Lemarchand-Ploteau, à Bouzillé, le 2 décembre 1981.

---

**Soyez tous présents à la Fête des Anciens du  
samedi 8 mai 1982**

**Cours jubilaires :**

1912

1922

1932

1942

1952

et le cours 1957.

1962

1972

1982

**Si vous ne l'avez déjà fait, inscrivez-vous à la Fête des Anciens dès réception du bulletin.**

Que vous fassiez partie ou non d'un des cours jubilaires, entendez-vous entre camarades pour vous retrouver au Collège.

---

*MATÉRIEL*

# **A AIR COMPRIMÉ**

**Gonfleurs - Compresseurs mobiles et fixes**

Débit 8 M<sup>3</sup>/h. à 13 M<sup>3</sup>/min.

Puissance de 1/3 à 1000 CV

---

**Camions tous terrains 4 x 4 et 6 x 6**

---

**BANCS D'ESSAIS et de RODAGE**

---

**Nacelles      élévatrices**

---

# **STRAGER & C<sup>ie</sup>**

*Siège social et activités industrielles :*

23, avenue de la Division-Leclerc, TRAPPES 78190

*Tél. (3) 050 54 36*

*Télex 696343*



### **Cours 1982 (classe de Terminale D)**

N. Lebreton, G. Sarazin, D. Paillard, Fr. Hermine, L.-Ph. Laumailié, J. Robineau, Ol. Chupé, H. Le Gall, P. Saudeau, M.-Ch. Bédier, B. Foucher, N. Bodinier, Br. Lagrée, Br. Jahan, J.-M. Bigot, J.-M. Richard, Ph. Rupin, M. Guillemé, L. Chevalier, Fl. Poulain, B. Juton, L. Prod'homme, L. David, A.-F. Pégis, **M. Demeneix**, C. Perrois, S. Coquereau, P. Branchereau, B. Bedouet, P. Auger.

Le directeur de la publication : A. RIVRON.

Imprimerie Monnier, 53200 Château-Gontier.